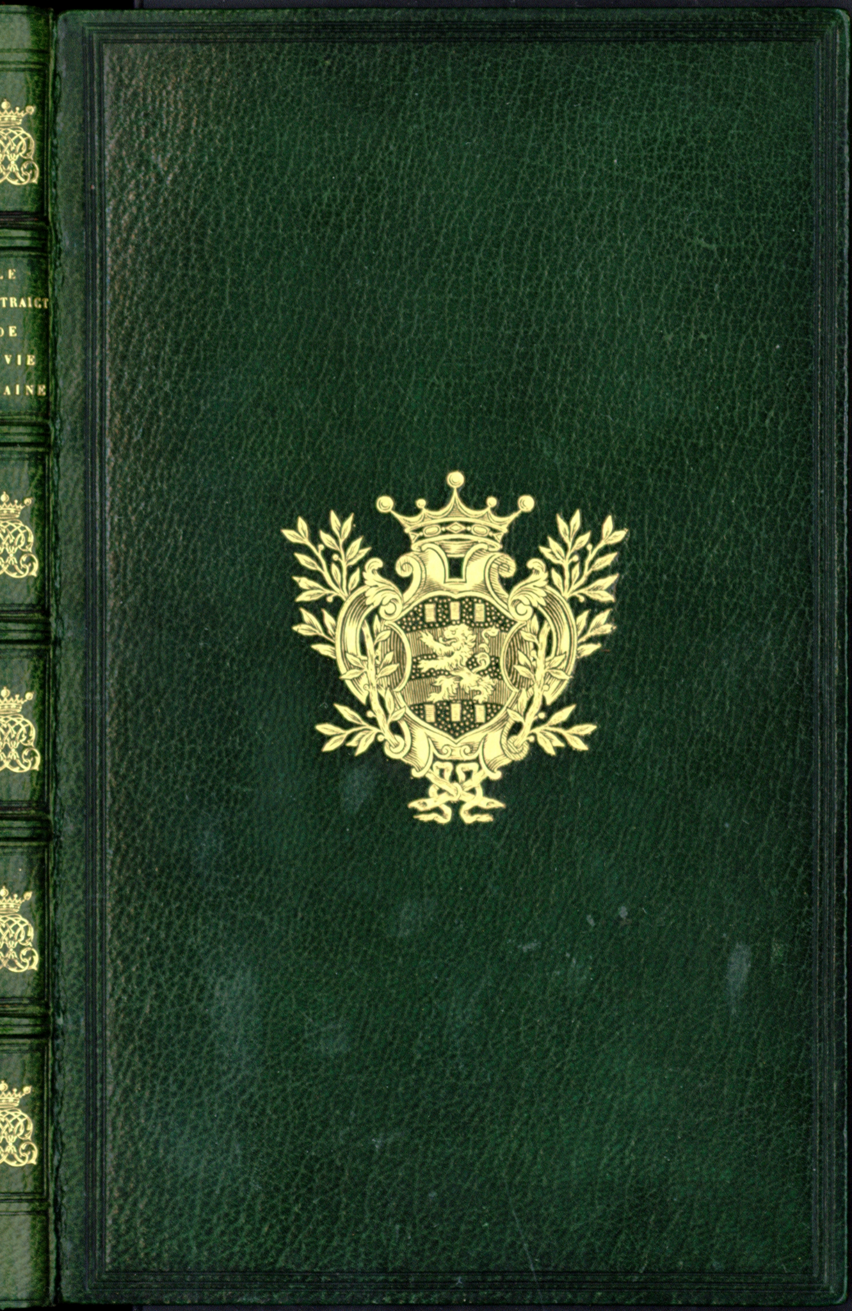
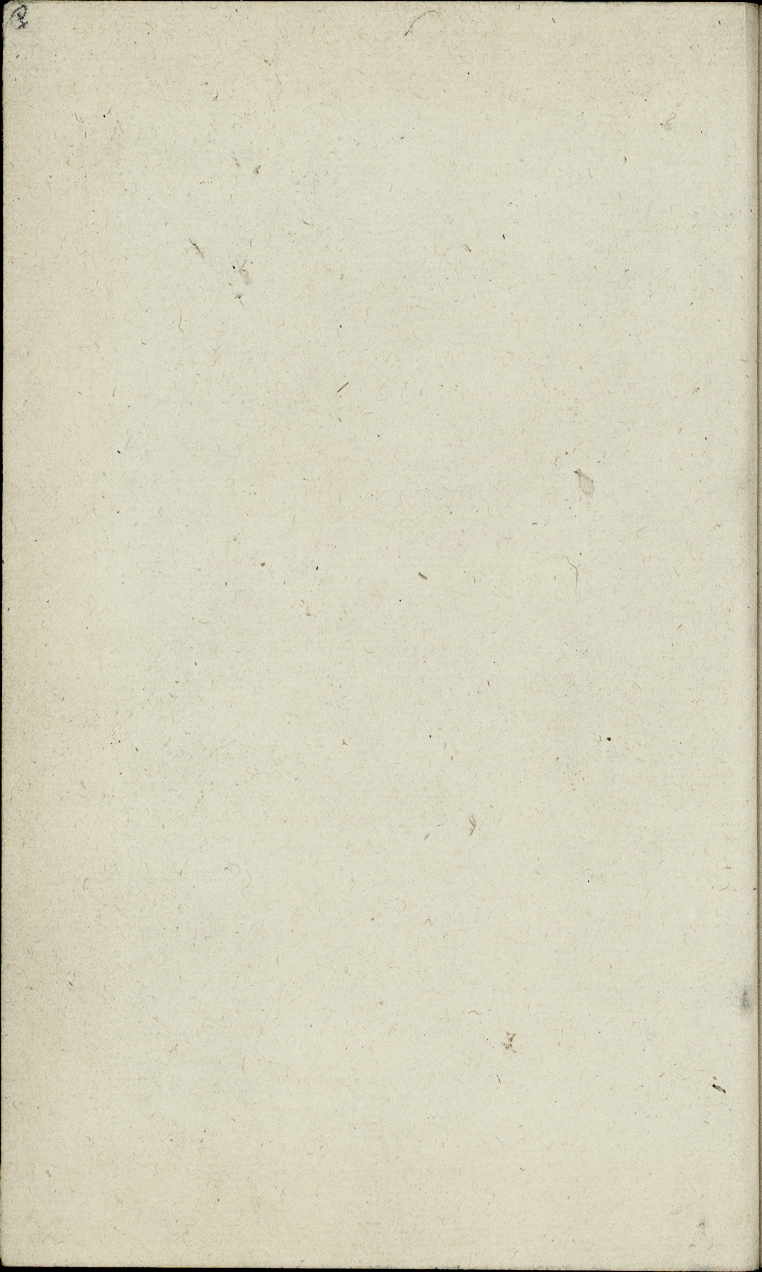

LE
TRAICT
DE
VIE
AINE



Chiffre et ecusson de Mr Jerome Pichon

111 B

19.

LE POVRTRAICT DE LA VIE HVMAINE, OV NAIFVEMENT EST DEPEINCTE LA CORRVPTION, la miſere, & le bien ſouuerain de l'homme, en trois Centuries de Sonnets, dediez au Reuerendiſſime Eueſque d'Autun.

Auec les antiquitez de pluſieurs Citez memorables, nommément d'Autun iadis la plus ſuperbe des Gaules, Exemple euident de l'ineuitable mutation des choſes. Au Seigneur de Cheuenon.

PAR
FRANCOIS PERRIN AVTVNOIS.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Iacques, à l'enſeigne du temps, & de l'homme ſauuage.

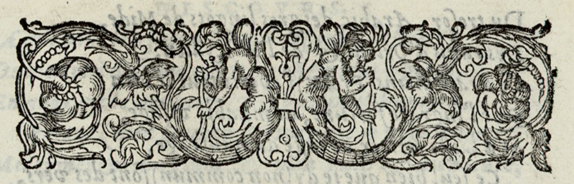
1574.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

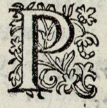
PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Guillaume Chaudiere Marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn liure intitulé, *Le pourtrait de la vie humaine, mis en trois Centuries de Sonets, Par Frãcois Perrin Autunois*, Et fait ledit Seigneur defence à tous autres de nostre Royaume, de quelque qualité qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer en ses païs, terres & seigneuries ledit liure, sans congé & consentemẽt dudit Chaudiere, iusques au temps & terme de neuf ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte dudit liure, sur les peines contenues és lettres patentes dudit Seigneur. Et voulons qu'au vidimus d'icelles fait sous seel Royal foy soit adioustée comme à l'original. Cy donné à Paris le trentiesme d'Octobre mil cinq cens soixante & treize, & de nostre regne le treziesme. Par le Conseil. Et seélé en cire iaune.

Signé POMBLIES.



DISCOVRS A REVERENDISSIME ET ILLVSTRE PRELAT, Charles Aillebouſt, Eueſque d'Autun.

Par François Perrin Autunois.



OVR neant auroit bien de ma natiuité
Veu le premier ſoleil, cette antique cité
De qui (ainſi qu'on dict) la ſuperbe cloſture,
Fut encernée d'or comme d'vne ceincture:
Et qui s'opoſant braue, à l'Italique mars
Oſa bien reſiſter à l'orgueil des Ceſars.
Pour neant auroit bien en ce lieu, ma paulpiere
Deſcouuert les rayons de ma tendre lumiere:
Pour neant ie ſeroy' (prelat) voſtre ſubiect,
Si voyant maintenant, pour exemple & obiect,
Le vieil peuple Autunois qui preſque vous adore,
Mon pinceau ne tiroit quelque traict, & encore
Si ne ſçauoit ma plume ores ſe remuer,
Pour, tranchant l'air eſpais, vous aller ſaluer.
Quand les Parthes couuez en l'horreur de Sitie,
Iadis faiſoyent la court au Roy de leur patrie,
Chacun d'eux reſpandoit à ſes pieds, en pur don,
Ce qu'il tenoit plus cher, laiſſé en ſon bandon:
Mais de moy ſalüeur la pauure main eſt vuide

Du tresor Arabic, des gros lingots de Mide,
Des rubis d'Orient & de l'or Lydien,
Ce neantmoins (Prelat) i'aporte tout le bien
Que l'ingrate fortune, au muable visage,
M'a laissé retirer de reste du naufrage.
Ce seul bien que ie dy (non commun) sont des vers,
Qui sont en vostre nom au beau iour descouuers:
Et qu'aussi ie vous offre en la maniere mesme,
Que triton fit sa motte à l'Argonaute Eupheme.
Et bien qu'ils ne soient pas ny bouffis ny frizez,
Si ne seront ils point (ce croy-ie) mesprisez
Par vous, qui du petit le peu receuez, comme
Le present opulent d'vn riche Gentilhomme.
Ainsi te vient à gré, ô pere Nysean,
Le thyrse pampineux vne seule fois l'an.
Ainsi toy, qui iaunis le crein des plaines grandes,
Vne riche moisson pour toy tu ne demandes.
Ainsi vous receurez cét œuure mal ourdy,
Qui soubs vostre faueur va galopant hardy
Presque par tous les coins de la France fertile,
Et qui sans vous aussi croupiroit inutile,
Brunchant à chaque pas, tout couhard & retif,
Ou naissant periroit comme vn fruict abortif.
Vous y verrez Prelat, comme la douce Muse,
Qui me tient aprentif, à quelque heure m'amuse
A piquer vifuement le vice desreiglé,
Qui traine pas à pas le pauure homme aueuglé
En malheurs infinitz, que mesme elle deplore:
Apres, changeant de ton, ore elle rit, & ore
Elle dict des mortelz mile perfections,
Accordant sa musique auec ses passions,
Et par diuers moyens subtile, elle s'efforce

A qui vouldra succer le miel dessoubz l'escorce)
De mettre à descouuert & monstrer tout à plain,
En quoy git le malheur & le bon-heur humain.
Receuez mon pinceau & moy que ie vous liure,
Mes rymes & ma plume, & mon Luth & mon liure,
Là où vous pourrez bien (ie le dy sans mentir)
Employer quelque temps sans vous en repentir.
S'il aduient quelquefois que ma Muse enaygrisse
Ses accords animez, c'est quand contre le vice,
Le vice monstrueux, elle darde ses traicts,
Non contre les humains de Dieu les vifs pourtraicts.
O bien-heureux humains, si vous sçauiez congnoistre
Pourquoy le Dieu viuant icy vous a faict naistre!
Heureux si vous sçauiez la vertu tant priser,
Qu'elle vous fist l'orgueil du vice mespriser!
Iusques à quand mortelz, faudra il que lon voye
Le peché s'enrichir veincueur, de vostre proye,
Vous garoster les bras & de vous triumpher,
Et dresser son trophee au milieu de l'enfer?
Faut-il qu'ainsi ses mains dans vostre sang il mouille,
Et que son pié ferré vos membres escarbouille?
Vous ne sentez (malheur!) les coups sur vostre dos!
Vous ne voyez comment il excite vn Chaos
Entre les cieux & vous, à fin que ne descendent
Les presents iusqu'à vous, que beneins ils vous tendent!
Non, non: ne pensez pas, le pere tout puissant
Se pouuoir accorder au peché meurdrissant.
Ne penses point souffrir le vice auoir l'empire,
Que le ciel de-sur vous ne decoche son Ire.
Quoy? n'admirez vous point des signes la terreur,
Qui vont prognostiquant la celeste fureur?
Voir la fleur du printemps en son étuy gelée,

Les espics pesle mesle, & la neige meslée,
Voir du champ malheureux le labourage gras,
Ou lon deuoit getter la faucille à plein bras,
Perdu & fouldroyé par vn subit orage,
Voir l'Automne suiui d'vn semblable dommage,
Voir les saisons de l'an n'estre comme il les fault,
Voir l'hiuer morfondu, persé d'vn rayon chaud,
Qui s'en vient au milieu de l'esté prendre place,
Et sous le chien ardant faire vn paué de glace,
Voir tous les elements entre eux se discorder,
Les vents s'entrechoquants, les fleuues desborder,
Voir les flancs de la terre ou Dieu nous laisse viure,
Qu'vn deluge obstiné de telle sorte enyure,
Que les semenses sont bien prestes d'abimer
Que la mere nature y voulut enfermer.
Voir famine qui sort du plus profond d'Auerne,
Tirant mille serpents de sa noire cauerne,
Voir les Parques qui vont auecques leurs tranchans
Renuerser mille corps & mille par les champs,
Voir Enion donner le signe à la bataille,
Qui en mille morceaux le corps des hommes taille,
Bref voir à tous les coins l'idole de la mort
Nous chasser vers Charon, qui atend sur le port,
Tout cela n'est-ce point la vengeance diuine
Sur le vice aueuglé, qui contre elle s'ostine,
Et de sanglante main va semant sa poison,
Pour souiller du soleil l'vne & l'autre maison?
Souuent de ce malheur (si l'homme eust esté sage)
Les arbres foudroyez ont esté le presage,
Et les lances de feu qui se dardoyent la nuict,
Et au temps plus serein d'vn tonnerre le bruit.
Souuent tu l'as chanté, malheureuse corneille,

(Si bien il m'en souuient) iusques dans mon oreille.
La comette aux grands crins, les grand's flames en l'air
Tant de nuicts qui nous font les heracles hurler,
Tant de Phantaumes vains, tant de nueuses ombres,
Tant de cris vagabonds par les carrefours sombres,
Tant d'enfans auortez & monstres contrefaicts,
Qui hideux, en dépit de nature sont faicts,
Nous monstrent que les cieux veulent de nostre vice,
Par mille afflictions, corriger la malice.
En-ce-pendant mortel, tu feins d'estre endormy,
Te courbant sous le ioug d'vn si traistre ennemy!
Comme le chien attaint de bouillonnante rage
Fera bien tost mouuoir le peuple d'vn vilage,
Quand l'vn l'apercevant prent son baston ferré,
L'autre son vouge, & l'autre vn cailloux deterré,
L'vn luy court au deuant auec vne grand' gaule,
L'autre auec vn cizeau pour luy perser l'espaule
L'atend en vn destroit, l'autre luy fiche au flanc
Le fer de son épieu, tout rouge de son sang,
Et iamais de fraper ces vilageois ne cessent
Iusques à tant que mort tout roide ils le cognoissent:
Ainsi fault-il courir sur ce vice enragé
Et que chacun mortel d'vn bras encouragé
Soustienne le combat, & luy face la guerre,
Tant qu'on le voye mort estendu contre terre.
Mais pour cét œuure sainct, Pasteur, ie n'ay besoin
De vous aller chercher des arguments si loin:
Car comme les rayons d'vne belle planette
Reblanchissent la nuict, bien qu'elle soit brunette,
Ou comme vn clair flambeau sur le Phare planté,
Donne adresse à celuy qui erre espouuanté,
Sur les flots mutinez ou les dogues de Scylle,

Aboyent les rochers des gouffres de Sicile.
Et voit ia le ſourcil de Carybde orgueilleux,
Tout ainſi faictes vous en ce temps nubileux:
Et depitez außi du vice l'entrepriſe,
Comme vn roc endurcy les grands vagues depriſe
Ou la tour les ruiſſeaux qui furetent ſes os,
Et les vents fremiſſants qui luy batent le dos.
C'eſt pourquoy Dieu vo⁹ faict de ce tropeau le maiſtre
Qu'au milieu du vieil parc Autunois il veut paiſtre:
Ce Dieu qui les enfers faict trembler de ſa voix,
Et faict entendre au fond des abimes ſes loix,
Ou les gouffres enflez ſous ſes clefz il reſerre,
Pour nous donner vn lieu habitable ſur terre:
Et dedans l'air flotant balance ce fardeau,
Que luy-meſme a planté au beau milieu de l'eau.
Admirable eſt, de vray, l'ordonnance du monde,
Ou le ſoleil d'en hault chacun iour faict la ronde,
Admirable eſt encor la muſique des cieux,
Des planettes le bal dans leurs tours ſpatieux,
Et cette grande eſcharpe admirable, qui forte
D'artifice diuin douze grand's ſales porte,
Mais admirable eſt plus Dieu, qui du firmament
Tempere tout cela d'vn clein d'œil ſeulement.
Dieu (dy-ie) qui puiſſant dōne aux rois & aux princes
Les ſceptres triumphans, par toutes les Prouinces:
Et qui mect des paſteurs ſur les parcs à ſon gré,
Comme meſme il vous a ſur le voſtre ſacré.
Apres le Mars ciuil, finablement Auguſte
Deſmembra la diſcorde auec vn bras robuſte,
Donnant pour les debats repos perpetuel:
Ainſi lon voit deſia voſtre ſpirituel
Prendre nouuelle face, & l'erreur qui s'enuole

Par vostre sainct labeur, comme vne vaine idole.
Ce grand monceau confus qui le monde couua,
Pour enfanter sa charge en la fin se creua,
Laschant hors de ses flancs du monde le mesnage,
Qui tout soudain reprit vn tout nouueau visage:
Ainsi (& Dieu le veut) vous ne faites refus,
De mettre vn ordre sainct en ce qui fut confus.
Comme vn sage pilote aßis dedans sa poupe,
Voit sa prouë aux sillons des ondes qu'elle coupe,
Fuit l'areneuse Syrte, & au dur fortunal
Resiste prudemment, tenant le gouuernal,
Ainsi auez vous soin que la nef de sainct Pierre,
A l'abandon des flots aux écueils des bans n'erre:
Car Dieu vous a mis là pour combler voz honneurs,
Et vous y establit l'vn des saincts gouuerneurs.
Comme en pirouëtant vient la brillante foudre
Le sourcil orgueilleux d'vn rocher mettre en poudre,
Il vous faut équacher l'erreur ambitieux,
Et aller rechercher dans son estomac, ceux
Qui vont ioncher là-bas la grande sale noire
(Miserable destin!) par trop folement croire,
Non autrement qu'Hercule aux enfers deuala,
Où le noir corps-de-garde au grand ventre il pilla.
Contre l'erreur ne vaut le fin acier qui sonne,
Ny le tonnerre ardant qu'aux gros bronze on entonne
Mais la saincte parole, armée de la foy,
Foulera sous ses pieds cette heretique loy,
Quand d'vn bras indomté elle viendra combatre,
Et puissante ecrazer la teste opiniastre.
Parmy les prez sacrez vous cueillerez les fleurs,
Peintes diuinement de diuerses couleurs,
Et laisserez à part la fleur empoisonnee

A la trope qui est en son vice obstinee,
Mais la saincte sera pour les petits tropeaux,
Que vous abreuuerez dans les sacrez ruisseaux.
Comme dedans ses flancs tire la flaque éponge,
Par cent mile pertuis l'eau dans quoy lon la plonge,
Ainsi pour enseigner le simple & l'ignorant,
Plongez vous, mon Prelat, dans le diuin torrant,
Et enyurez bien fort vostre saincte poitrine,
Afin que ce Nectar de la pure doctrine
Vous répandiez par tous les endroits des saincts parcs,
Où vous verrez iouer voz aignelets épars.
Chassez loin l'enuieux, le pipeur & l'affable,
Et celuy qui ne sert qu'à plaisanter à table:
Atirez les lettrez par honneste moyen,
S'ils sont necessiteux, faites leur quelque bien:
Choisissez des docteurs aux langues non muettes,
Qui soyent des hauts secrets & de Dieu interprettes:
Ce faisant vous verrez meints esprits languissans,
Qui dans l'Orque infernal trebuchoient perissans,
Comme le vieil serpent prendre nouuelle écorce:
Et detestans l'erreur & sa mortelle amorce,
Quiter le magasin des prescheurs pistoliers
Pour courir apres vous à troupes & miliers.
Mais quoy? veux-ie porter des vaisseaux à Corinte?
Le hibou dans les murs de la guerriere saincte?
Les parfuns en Sabee, ou en Sparte les loix?
Les poissons en la mer, ou les feuilles au bois?
Veux-ie (quand ces raisons aupres de vous ie chante.
Prouoquer en plain champ à la course Atalante?
Ces humbles vers qui vont droit à vous se vouer,
Voudroient bien vostre honneur plus amplement louer,
Mais bien que vostre nom voltige par l'Europe,

Bien que soyez aimé de la neuuaine trope,
Bien que vostre feu pere ayt donné à son Roy
La longue experience & preuue de sa foy,
Bien que laborieux en tutelle ayez prise,
Par tant d'ans écoulez, la Galicane Eglise,
Bien que le voile noir du songe obliuieux
Ne vous puisse couurir sous son charme enuieux,
Bien que ne puisse encor derober l'ignorance
Le renom que vous doit la genereuse France,
Si ie chante cela (mon reueré pasteur)
Les mastins aboyans m'apeleront flateur:
Mastins qui sur vn œuf trouuent tousiours à tondre,
Plus prompts pour arguer, que doctes pour respondre,
Et qui font plus de cas (tant les charme l'abus)
Du chalumeau bouquin, que du luth de Phebus.
Si diray-ie pourtant. que l'outrageuse parque,
Le nom de mon Prelat n'enuoira dans la barque
Du fleuue Lethean: car comme va planant
Vers la voute du ciel, en l'air se soustenant
L'oiseau de Iupiter qui depite la foudre,
Laissant tous les chetifs se trainer en la poudre,
Ainsi mon Ailleboust guindé sur la vertu,
Monte par le sentier qui est le moins batu,
Et laisse derrier soy la populaire tourbe,
Qui vers le centre creux vergongneuse se courbe,
Estonnee de voir sa sacree grandeur
Voler contre le ciel d'vne telle roideur.
Allez mes petits vers & mes seules delices,
Et de sa dignité honorez les prouinces:
Soyez pronostiqueurs de ses felicitez,
Si, pour ce quelque cas vers luy vous meritez,
Ie resentiray l'heur, peut estre, de l'augure,

Qui plus asseurément dict la chose future
Que la sœur de Paris ne fit, quand d'Ilion
Elle chanta les feux, ny l'Abantide Idmon,
Ny l'oracle grondant de la vielle prestresse,
Ny de tous les deuins la bande piperesse.
Allez mon cher soucy, alez petit sonnet
Saluer mon Prelat dedans son cabinet:
Sans murmurer pourtant au-pres de son aureille,
Quand d'vn graue soucy aux affaires il veille:
Mais s'il est de loisir, vous luy direz alors:
Ceci sont de Perrin les plus rares tresors,
Tres-reueré Prelat, qui honteux ne demande
Comme ses importuns, vne cheuance grande,
Car bien luy ont apris vn an & deux fois trois
Qui l'ont tenu beant au seiour de noz Rois,
Que les meilleurs esprits de pauureté frissonnent.
Et nuds comme coquins en atendant grisonnent:
Cela le faict craintif, de peu se contenter,
Sus les rouetz trompeurs de fortune tenter,
Puisque si lentement les doctes ils auancent,
Qui aux plains Thespiens de bien loin le deuancent.
Si toutesfois par vous (mes vers) i'ay quelque bien,
I'importuneray tant le sainct chœur Teïen,
Que la Muse aux yeux bruns, qui ma tristesse flate,
Ne permettra tomber (du bien receu ingrate)
L'honneur de mon Prelat dans l'vrne de Minos,
Ny au tombeau reclus où dormiront ses os:
Ains elle tranchera l'enflure de la nuë,
Pour le faire voler par la sente inconnuë,
Iusque au riche palais, où de manne & de miel
Se paisent bien-heureux, les citoyens du ciel.

A MAISTRE FRANçois Perrin Autunois

ODE
DE IEAN DES CAVRRES NATIF
de Morœul pres Amiens.



VCELLES Castaliennes
Qui gardez les bors herbus
Des ondes Pegasiennes,
Où se vient mirer Phebus.
Vn iour, vous me fistes prendre
Le sainct Luth, & de voz doigts
Les nerfs vous y vintes tendre
Qui accordoyent à ma voix.
Mesme vostre haleine douce
Mettoit hors le premier chant,
Quand le fredon de mon poulce
Vn Epode aloit touchant.
Si bien Muses, que mon hymne
Par vous estoit trouué bon,
Par vous encor il fut digne
Du Cardinal de Bourbon.
Par vous troupes non pareille,
Ma lyre chanta si bien,
Quelle contenta l'oreille.
Du Cardinal Crequien.
Sus donques sœurs Libetrides,
Meilleure part de mon cœur,
Accordez moy, Pierides,
Encor ce petit labeur.
Donnez moy vn traict encore
Pour mon Perrin maintenant
Qui galope dés l'Aurore
Iusques aux rides du Ponant.
Ia hors de ma fantasie
Estoient presque les douceurs
De la saincte Poësie
Thresor sacré des neuf sœurs.

ODE.

Ia ja estoit mon estude
A façonner les esprits,
Perrin, de l'enfance rude
Quand à chanter tu te pris.
Mais comme le bouuier pique
Le taureau sur les sillons,
Tes beaux vers, & la musique
Sont mes nouueaux éguillons
Tes beaux vers qui ne ressemblent
A ces carmes malheureux,
Qui à leur naissance tremblent,
Et rampent tousiours poudreux.
Car l'audace de leurs ailes
Les guide dessur le vent
Vers le seiour des estoiles,
Et encores plus auant.
Si quelqu'vn veut voir descrite
La vanité des humains
Mieux que ne fit Democrite
L'ont pourtaict icy tes mains.
Pour noz miseres aduerses
Heraclite ne sçauroit
Tant de pleurs que tu en verses,
Verser, quand or il viuroit.
Et si de l'homme il faut dire
En bref le bien souuerin,
Qui le fera icy bruire
Mieux que le Luth de Perrin?
Vien mortel, vien icy prendre
De ta vie le compas,
Apren à trop haut ne tendre
Et à ne rouler trop bas.
Tes vers, Perrin, monstrent comme
Naist nostre corruption,
Et monstrent encor à l'homme
Son ample perfection.
Sous vne douce amertume
(Tant liberal t'est le ciel)
Les diuins traicts de ta plume
Cachent la manne & le miel.

Ainsi l'herbe ou la racine
Sur tout se doit estimer
Qui cache la medecine
Sous ce qui nous semble amer.
Sus hardy, sus Perrin, ose,
Arme toy contre les ans,
Pren le bouclier qui s'oppose
Constant aux foudres du temps.
L'encre, la plume & le liure,
Au fer ne cederont pas,
Ains ton nom ils feront viure
Mille ans apres ton trespas,

Qui nucleum esse vult, frangit nucem

Sur l'Anagrame de maistre Iean des Caurres Principal du College d'Amiens, Sonnet dudit Perrin.

CES arcs courbez où l'ouurage reluit
Vermeille Aurore, alors que tu desfermes
L'huis du matin, & l'orgueil de ces thermes,
Sont le butin de l'age qui les suit.
L'or & l'argent qui pipeurs ont le bruit,
Viendront au point qui limite leurs termes,
Et s'il se trouue encor choses plus fermes,
Elles verront l'obliuieuse nuict.
Bref, rien ne dure en ce grand vniuers
Que la doctrine, & l'histoire & les vers,
Et de vertu la belle experience:
Pource peut bien des Caurres se vanter
(Tant ie le voy diuinement chanter)
Que pour iamais durera sa science.
IEAN des Caurres
sa science durera.

NICOLAS MOQVOT NIVERnois, à François Perrin Autunois.

SONNET.

En depit du faulcheur & de la vieille lyce
Compagne de vertu, qui ronge l'enuieux,
Ton liure durera, qui certes me plait mieux
Que les feux d'Ilion, & les erreurs d'Vlisse.
Ne crain point (mon Perrin) que ton œuure perisse,
Qui beaucoup plus à plain que n'ont faict les plus vieux
Découure le sentier qui nous fait voir les cieux
Et nous dresse aux vertus ennemies du vice.
Le mirouer cristalin nous mõstre les beaux traicts,
Et les plus viciez, tous ensemble pourtraicts,
Et ce qui peut souiller ou enrichir la face,
Mais tu nous monstre mieux ou (du moins) aussi bien,
En ce diuin pourtraict, que le siecle n'efface
Le malheur des humains & leur souuerin bien.



LE POVRTRAICT DE LA VIE HVMAINE, PREMIERE SENTVRIE.

Sonnet premier.

Ie ne veux point cercher vne diuine Idee,
Ny des commencemens du grand tout disputer.
Ie ne veux pas außi derechef susciter
Les Atomes songez dans l'espace vuidee.
Ie ne veux point chanter la race outrecuidee
Des Titans outrageux, qui vindrent depiter,
Eschellans les hauts cieux, le pere Iupiter:
Ny comme il reprima leur rage debridee.
Ma plume qui en bas se traine lentement.
N'a garde de choisir vn si braue argument,
Et ne veux mon tableau de si riche peinture.
Si haut ne vont mes vers, qui de foible fureur
Errent éparpillez, comme du laboureur
Le grain sur les sillons eschape à l'aduenture.

2

Ie n'escry point le malheureux flambeau
Qui mit vn iour les Pergames en cendres,
Ny le tranchant qui pour ce fit descendre
Les plus vaillans au ventre du tombeau.
Ie n'escry point l'autel où ce bourreau

Venoit le sang de son hoste repandre,
Ie ne vien l'arc Alconean retendre,
Ny de Philis retordre le cordeau.
Ie ne vien point fourbir le Cymeterre,
Meurtrier du Roy, qui en tombant par terre
Mit tout le peuple Atiq' hors de danger.
Ny retirer du fond de la cauerne,
L'esprit, qui ia outre l'orme d'Auerne
Court vagabond par vn monde étranger.

3

IE n'ay encor songé sur la iumelle crope
Qui de tous les endroits au ciel dresse son bord,
Pour en moins d'vne nuict aquerir le tresor
Que liberalement donne la saincte trope.
Mes leures n'ont touché des sœurs la riche cope,
Vaisseau plus precieux que s'il estoit tout d'or,
Et ne me suis plongé dans le ruisseau encor,
Qui dans son beau cristal voit mirer Caliope.
Ie n'ay encor erré par les antres sacrez,
Ou le cœur d'Apollon découure ses secretz,
Et n'ay veu le printemps perpetuel d'Eurote.
Ie n'ay onc entendu les accords d'Amphion,
Et n'ay succé le miel des beaux vers d'Arion,
Qui pipoit les Daulphins au doux son de sa note.

4

NY le Chaos apres qu'il fut creué,
Ni l'ardant feu qui le plus hault s'éleue,
Ni l'air courbé qui desous luy se trouue,
Ny les grans bains ou Neptune est laué,
Ni le limon qui au fond s'est couué,
Ni l'animal qui ioue dans le fleuue,
Ni l'autre encor que la plume soubsleue,

Ny le tortu rampant sur le paué,
Ny le plus gros qui broute ou vit de proye,
Ni le soupir qui la terre baloye,
Ni l'œil du ciel qui voit cét vniuers.
Ni au plus haut les boules argentées,
Ni la grand voute où elles sont plantées
Ne te fera sçauoir ce petit vers.

5

MVse (si pres de toy quelque lieu à mon dire)
Vien t'en mon cher soucy, pour à ce dessein mien
Donner quelque faueur: ie tiendray le moyen
Tel que tu le voudras à ma plume prescrire.
Ie ne souilleray point le sainct nerf de ta lyre,
De ce qui diffama le nom Millesien:
Mais lasche vn peu la bride au ris Sardonien,
En riant nous pourrons (muse) verité dire.
Laisson le plus secret, & touchon seulement
Ce que lire peult bien la vierge honnestement,
Et ce que le soleil du beau Mydy descouure.
Quelqu'vn lira nos vers & quelqu'vn en rira
Qui (peult estre) en riant sage, se chastira,
En ce point il naistra double fruit de nostre œuure.

6

SI à la main l'aueugle n'est guidé,
Et que ses pas il traine à la trauerse,
Dans le fossé traistre il se bouleuerse
Que lon auoit tout freschement vuidé.
Quand Phebus chet soubs l'Occean ridé,
Et quand Vesper la nuit sombre nous verse,
Sans clarté va bien tost à la renuerse
Au premier hurt, le fol outrecuidé.
L'homme qui n'a de raison la lumiere,

Bronche außi tost en la plaine carriere,
Et se va perdre en pensant aller bien
En tel erreur ignorance le plonge,
Que pour le vray il choisit la mensonge,
Et que de luy luy-mesme il ne sçait rien

7

CE Dieu qui tend le Ciel ainsi qu'vne cortine,
De-sur ce gros amas en rondeur aiancé
Qui de son propre poix en l'air est balancé,
Et sur lequel Neré va ployant son eschine.
Luy (dy-ie) l'air, la terre & l'Occean aßigne
Aux animaux, afin qu'en desert delaißé
Ne soit ce bel ouurage, en ce point auancé,
Et veult que sur cela le seul homme domine.
Le seul homme domine, & tout seul est orné
De science & parole, aiant le chef torné
Au ciel pour, à toute heure y élancer sa veuë.
L'autre trope viuant de ce ne iouit pas,
Qui mutte & recourbée estend le col en bas,
Et vague à trauers champ de raison deprouueuë.

8

CEluy qui a sur tout commandement,
Celuy qui est des immortelz la cure,
Celuy qui est seul honneur de nature,
Celuy qui est de terre l'ornement,
Celuy pour qui naist & vin & froment,
Celuy qui donne aux villes leur closture,
Celuy qui met la voile à l'aduenture,
Celuy qui fait pouldre plomb & torment,
Celuy qui murs fosse & rampart dépite,
Celuy qui voit & le Maure & le Scite,
Celuy qui veut Caucase surmonter,

Celuy qui fait ce que faiſoit Hercule,
Celuy (ô Dieux) n'eſt-il point ridicule
Quand il ne ſçait ſoy-meſmes ſe domter?

9

D'Ou vient Dieux immortels (car voſtre ciel nous garde,
Le ſçauoir) que tant peu de ſages nous voyons,
Quand le nombre petit d'iceux nous meſurons
A la bande des fols? à la troupe baſtarde?
Cette vie vous eſt, cette vie fuiarde,
Comme vn Singe équoué, duquel nous nous iouons
Quand mieux il contrefait tout ce que nous faiſons,
Et pour ſemblables ieux ie croy qu'elle ſe farde.
Pendant elle produit vn ſot ambitieux,
Vn auare, vn prodigue & vn audacieux,
Vn querelleux mutin qui les plus grands prouoque.
Puis tout cela s'en va (ô Dieux) le plus ſouuent
Ainſi que la poulſiere emportee du vent,
De quoy chacun de vous dans ſon ſiege ſe moque.

10

VIen orgueilleux, qui fronces le ſourcy
Comme vn taureau qui dans le parc tempeſte,
Quand furieux au combat il s'apreſte,
Vien eſcouter ce que ie chante icy.
Croids tu les Dieux auoir plus de ſoucy
De toy enflé quand tu dreſſes ta creſte,
Que de celuy, qui miſerable queſte
Trainant ſon corps déia demy tranſy?
N'eſtes vous point faits de meſme matiere,
Pour eſtre apres vne meſme poulſiere
Ayants ſerui à fortune d'eſtœufs?
Connois tu point ce grand Dieu qui ordonne

Au berger simple vne belle couronne,
Et vn grand Roy faict paistre entre les bœufs.

11

PEignes vn Goliath plein de rage écumante
Et vn petit berger, qui le foulle à beaux piez:
Le sacrilege bruit de Titans serpen-piez,
Auec l'ire du ciel sur leurs corps éclatante.
Peignes vn Phaeton que la foudre acrauante,
Apres qu'il a les cours des fleuues essuiez:
Niobé, & les Dieux qui furent deffiez,
Puis cent corps renuersez qui font l'herbe sanglante.
Paignes vn Salmoné horreur du souuerain,
Tout vif cullebuté dessous vn pont d'airain:
Et la fin du domteur de Pegase aux deux ailes.
Vous aurez le pourtraict au vif d'vn arrogant,
Qui faict ce que ceux cy faisoient, & quant & quāt
Verrez du vain orgueil les issues mortelles.

12

COmme la fleur son orgueil printanier
Déploye au pré quand le soleil arriue,
Dont le faulcheur incontinent la priue,
Et puis la mect toute seiche au grenier.
Comme vn gros flot que lon voit aboyer,
Porté du vent bien arrier de la riue,
Se vient creuer contre la roche viue
Qui luy gardoit son massacre dernier.
Comme de Bise est domtée la rage,
Qui en siflant torneboule vn orage
Par vn petit de pluie seullement:
Ainsi se pert tout d'vn coup l'arrogance
De l'orgueilleux, qui ne laisse apparence
Du lieu auquel il fut premierement.

13

QVe vous sert cet orgueil? mais que sert cett' audace,
Vous voulez estre veus plãtez aux premier lieux
Que chacun vous adore ainsi que petis Dieux,
Que de vous vn grand cas le menu peuple face!
O diuin iugement que d'vne populace
Qui suit, non la raison, mais ce qui luy plait mieux,
Reputant gens de bien souuent les vitieux,
Et sages ceux qui n'ont de l'homme que la face!
Si vous pensez complaire à nostre Dieu benin,
Et vous guinder au ciel enflez de tel venin,
Voyez, voyez combien vostre esperance est faulse.
Dieu éleue celuy qui simple, est coutumier
D'humilier son cueur, fust-il dans le fumier:
Et renuerse aux enfers celuy qui plus se haulse.

14

QVi ne rira escoutant vn Thrason,
Plus euenté qu'vne putain de Paphe,
Prescher ses faicts à Gnaton son estaphe,
Et n'a laissé l'essueil de sa maison?
Braue en parler plus qu'Alcide ou Iason
Pour se monstrer, vn coquin faict la Piaphe,
Démant sa race, ainsi qu'vn iour Epaphe
Vint reprocher à l'enfant d'Apollon.
Icy conuient l'esopique Grenouille,
Qu'vn Bœuf du pié par dépit écarbouille
Quand il la voit pres de luy se vanter:
Et la montaigne enflée outre mesure,
Qui ne sceut onc (ô merueille en nature!)
Qu'vn souriçon ridicule enfanter.

15

IAmais le feu de soy, n'a la maison troublée,

Ny les couteaux encor des deux costez tranchants,
Qui n'ont mal que pour ceux qui mal y vont cerchans,
Et trouuent au danger l'vtilité meslée,
Le fer, l'or & l'argent, la maison bien meublée,
La riche marchandise, & le bestial aux champs
Les hommes ne rendront meilleurs, ny plus meschants,
Ny la cheuance aussi par trois fois redoublée.
I'estime chose saincte vn honneste labeur,
O bien-heureux celuy qui du ciel a tel heur,
Qu'il peult viure du gain que son trauail aporte!
Mais celuy, ou raison trouue si peu de lieu,
Que d'vn tresor aueugle il contrefait son Dieu,
Ie le dy malheureux en plus que d'vne sorte.

16

ET ie pensois estre vn souuerain bien
Ce qu'on reçoit de la main de fortune,
Mais ie congnoy qu'au de-sous de la Lune,
Le bien present demain ne sera rien.
Richesse vaine? hé! qui dira combien
Amour de toy les hommes importune?
O moy heureux (aussi tu n'es commune)
Qui puis chanter que ie n'ay rien du tien!
Quel danger voit l'auare qui te serre
Tranchant la vague, & mesurant la terre?
Combien d'ennuis prent-il pour te garder?
Mais c'est le bon quand toy prenant la fuitte,
Le malheureux qui en faict la poursuitte
A mille maux ne craint se hazarder.

17

OV est ce tẽps heureux, quand lon viuoit sans peine
En ce beau siecle d'or, auecques tel plaisir
Que la terre donnoit tout son bien à choisir,

Auant qu'vn soc caué eust entamé sa veine?
Pour nourriture lors estoit la douce feine,
Le chesne secoué contentoit le desir,
Et au pié des rochers lon pouuoit à plaisir
Dans le creux de sa main puiser à la fonteine.
Auarice n'auoit retiré de la-bas,
Pour les biens malheureux les mutinez debas,
Et n'estoient au cordeau les terres my-parties.
Comme l'air est commun, estoit commun le bien,
Et le iuge n'auoit, pour ces mots tien & mien,
Trouué au fond du sac le droit des deux parties.

18

SI tost que fut l'homme fol abreuué
Du venin froid qui hauement enyure,
L'or & l'argent furent changez en cuyure,
Le bien au mal qu'enfer auoit couué.
Ambition le sourcil a leué,
Plus en repos le monde n'a sceu viure:
Le ventre enflé de la terre (deliure
Au bon vieil temps) par depit fut creué:
En mille endroits sa face dechirée
Sentit le faiz de la fosse murée,
Et les rampars d'effroyable épaisseur.
Au mesme instant Iustice fut perdue,
L'huis fut cloué, la serrure pendue:
Et ne fut l'hoste au pres de l'hoste seur.

19

MAis d'ou vous vient (mortelz) ceste soif obstinée
De voir en vn bahut tant d'escrits entassez,
Qui en crainte tenus comme en peine amassez
N'enrichissent iamais la troisiesme lignée?
Ainsi faict de ses biens fortune mutinée

Que la pruïne aux fleurs & bourgeons friquassez,
Qu'elle eparpille en l'air au premier vent chassez,
Et n'ont d'vn seul demain la lumiere aßignee.
Elle aueugle, mettra bien souuent en la main
D'vn prodigue & paillard, ce que palle de faim
Ahanant espargnoit vn Dardanier auare.
Ainsi venant la pluye, à sept ou huict rateaux
Lon assemble le foin par le pré en monceaux,
Puis vne fourche au vent toute seule l'egare.

20

DAns l'estomac du fourneau enfumé
Se tient long temps vne braise cachee,
Apres, la flamme en tourbillons crachee
Monstre le feu furieux alumé.
Par auarice est ainsi enflammé
L'homme qui l'a aux entrailles fichee,
Mais elle, estant en grand fureur lachee,
Monstre son feu quand elle à bien fumé.
La foy par elle est chassee du siege,
Religion fait place au Sacrilege,
La loy se change en des idolles d'or.
Est-il mortel (ô dannee auarice)
En te suiuant, qui par toy ne perisse,
Et qui pour Dieu n'adore son tresor?

21

DEpité aux enfers pour le fruit qui deuale
Iusques deuant son nez, & ne le peut gouter,
Non plus que l'eau qui vient à son menton flotter,
Redouble son torment le malheureux Tantale.
De l'auare beant ie croy la peine egalle,
Plongé dans les tresors qui le viennent tenter,
Et ne seruent non plus à sa soif contenter,

Qu'au Coc Esopean sa perle Orientale.
Il a mesme besoin du sien que de l'autruy,
Et perissant de faim, il serre pour celuy
Qui perdra tout en ieu & en folle despence.
Pour autruy sont chargez ainsi les arbrisseaux,
L'asne ainsi, pour autruy porte les bons morceaux
En broutant les chardons qui vont piquer sa pance

22

IL n'est rien cher maintenant que le prix,
Selon les biens la gloire se mesure:
L'amitié feinte autant que l'argent dure,
Et le pauuret gist tout plat en mespris.
Les mieux disants, & les meillurs esprits
Ne sont plus rien que l'ecueil & l'ordure,
Mais qui s'aquiert, par cautelle & vsure,
Or & argent il est des mieux apris.
O que du gain l'odeur est desiree,
Du gain bourreau, forgeur du fer pointu,
Bien qu'il naistroit d'vrine salpetree!
Sus Citoyens courez à la monnoye,
Apres cela vous cherchere la voye
Pas, à pas, qui conduit à vertu.

23

EN ce temps malheureux que vint l'enfant de Rhee
Par le fer violer le beau siecle doré,
Ire qui nostre bien depuis a deuoré,
Laissa l'Orme d'Auerne, & sa couche ferree.
Mille serpens enflez ont sa teste entourée:
Du gros sang Pitonic fut son front coloré,
Et pour vn habit propre & bien elabouré
Cette harpie s'est dans le fer enserrée.
De grands ongles crochus ses doigts furent garnis,

Et de pieds serpentins marchoit ceste Erymnis,
Qui surmontoit l'horreur du Sanglier d'Herimante:
De sa gueule ondoyoit la flamme, & de ses yeux,
Ne prognosticant rien que la fureur des Dieux
Qu'au monde vomissoit sa poitrine puante.

24

TAnt outrageux n'est le brut animal,
Que l'homme estant dessous la tyrannie
D'vne fureur, qui ses membres manie,
Et luy découure vn passage à tout mal.
Le sang my-cuit, fremit dans son canal:
Son corps frissonne, & sa face est ternie
Martire freis tousiours cette manie:
Luy va puiser au Cocyte infernal.
Il n'a ny sens, verité ny raison:
Le champ luy put: il refuit la maison:
Le fer sanglant c'est tout cela qu'il pense.
Et si bien tost son venin n'est vomy
Dedans le sein d'vn fuiart ennemy,
A son corps propre il fera violance.

25

SVr le sourfil froncé, vous imprime vne audace
La colere brulee: & les sens trop legers
Font hazarder le corps en infinits dangers,
Donnant force de fer à la charnelle masse:
Puis l'homme forcené pense qu'en toute place
Luy naist vn ennemy, & de ses bras meurtriers
(Du mal couué au cueur postes & messagers)
Comme vn Tiphé les cieux & la terre il menasse:
Ainsi luy, qui doit estre à l'homme vn petit Dieu,
(Voyez que l'Ire peut ou la raison n'a lieu!)
Est vn loup rauissant, si pire il ne se nomme:

Il deuient Licaon, encor plus dangereux,
Car sous la peau d'vn loup cestuy cy malheureux,
Fut homme: l'autre est loup sous le masque d'vn hõme.

26

LE poing reclos, l'ongle bien aiguisé
Furent premier les instrumens de guerre:
Apres suiuit le baston, & la pierre,
Vangeurs du feu dans le cueur attisé.
Mais quand le droit de tout point fut brisé,
L'on vint tirer des durs flancs de la terre
Le fer rouillé qu'elle y tenoit enserre,
Duquel le sang humain fut épuisé.
Finablement le gros bronze se perse,
Poudre & boulets mettent à la renuerse
Hommes, rampars & chasteaux bien fermez.
Malheur à vous (ô Dieux) si ceste poudre
Eust resisté à la brillante foudre,
Qui accabloit voz ennemis armez.

27

LA bataille est aux chãps: l'arriere & l'auãtgarde:
Les fiffres & tabours, trompettes gomphanons:
Ia, déia i'oy tonner la foudre des canons:
L'embuscade est posée ou lon ne prent point garde:
La poußiere & le son de l'horrible bombarde
S'entre-heurtent en l'air: & ia nous moissonnons
Les ennemis deffaits dedans nous les tenons:
Cachon dans leurs costez & pique & hallebarde.
De masses renuerson & coutelas tranchants
Les corps, qui seruiront de gresse pour les champs
La victoire est deia dans nostre main hardie.
Dieux puissans estes vous de tel massacre Auteurs?
Vous estes (pour le moins) de la-haut spectateurs,

Ne vous moquez vous point de telle tragedie?

28

L'*Vn veut du fer ses ennemis domter,*
Et *l'autre veut elargir sa prouince:*
L'*autre le ioug secouë de son prince,*
Et *contre luy s'ose bien reuolter.*
Par trahison l'autre veut surmonter,
Et *la remache entre ses dents qu'il grince.*
L'*autre en flattant, comme Scorpion pince,*
Par quelque mort pensant plus haut monter:
Et *l'autre armé, de liberté permise*
*Veut dans le sang faire baigner l'*Eglise,
Bruler, meurdrir & butiner le bien.
O siecle dur! ô nation ferree!
Quand s'esteindra ta soif desesperee?
N'y verra lon iamais fin ny moyen?

29

V*Ous auancez le iour deu à voz funerailles*
Sans scauoir si le fil est demy deuidé,
Voyez si l'animal tant soit il debridé
Aborde *son pareil en si dures batailles.*
Dittes: Quell' Enion *de ses rouges tenailles*
Vous pincette le cœur? vostre appetit guidé
D'erreur, veult il tousiours que le sang soit vuidé
Sur le champ, par vn fer caché dans voz entrailles?
Voyez combien de corps sur la terre couchez,
Sont par les laboureurs à beau coutre tranchez,
Comme s'ils prenoient d'eux la seconde vengeance!
Voyla les fruits, voyla, (ô mortels obstinez)
Voyla (di-ie) les fruits des conflits mutinez,
Et *le riche loyer de l'humaine arrogance!*

30

SI Mars sanglant aux cieux n'est rechassé,
Si l'on n'abat ceste Ire Emateenne,
Si pour iamais estendu en la plaine
L'on voit vn corps de sur l'autre entassé,
De l'vniuers l'honneur presque effacé,
Ira au vent ainsi qu'vne ombre vaine,
Ou l'eau qui chet dedans la blonde areine,
Et bien-heureux qui ia est trespassé.
D'espais buissons les grands campaignes vertes
Se vestiront: & des citez desertes
Seront seigneurs les Tigres & les Ours.
Puis quand aura la flamme qui transperce
Mis peu à peu le monde à la renuerse
Suiura le but general de noz iours.

31

PResque au point ou l'on tient de la terre le centre
Vn destroit cauerneux de grands Rocs s'est couuert
Horrible tenebreux englacé, & desert
Pource que du Soleil le beau rayon ny entre.
Plus moysi que l'enfer est le fond de cét antre,
Car la bise iamais ne la veu descouuert,
Ou pleine de venin, au grand gousier ouuert,
Emuë sans repos se traine sur son ventre.
Elle ronge sa chair, & celle des Serpens
Qui vont dans sa cauerne à tous les coins rampans,
Ou le bon-heur d'autruy sans cesser la borrelle:
La verdure, les fleurs & l'homme épouuanté,
En tous endroits du monde ou se Monstre est planté,
Meurent de son haleine & puante & mortelle.

32

IE ne voy point en ce monde quel bien
Peut enfanter vne poignante enuie,

Sinon qu'estant à tout vice asseruie,
Elle voudroit tout le monde estre sien.
L'homme qui n'a ny raison ny moyen
Pour reprimer ceste ardente furie,
Son ris est dueil, son viure n'est point vie,
Et ce qu'il a ie ne l'estime rien.
Si assommé quelquefois il sommeille,
Son eguillon le piquette & reueille,
Qui pour luy traine vn eternel torment.
Ainsi qu'au feu est la verte ramee
Long temps brulant, sans estre consumee,
L'enuieux fond & perit lentement.

33

QVand du venin secret Aglaure malheureuse
Sentit le froit breuuage en sa bouche versé,
Et quand la poison eut ses poulmons transpercé,
Qui d'auare la fit deuenir enuieuse.
Elle plomboit le blanc de sa poitrine creuse,
Et embrasee plus qu'onceques ne fut Dircé,
Elle creuoit de dueil, pour la blonde Hercé,
Quand le Cylenien en fit son amoureuse.
Ce mariage heureux luy donnoit mille ennuits:
Elle bruloit de iour: Et les trop longues nuits
De sa sœur & du Dieu luy presentoient l'Image:
Plus les voyoit heureux, plus l'enuie croissoit,
Et tant fort l'agitoit cette infernalle rage,
Qu'elle morte viuoit, & viue perissoit.

34

COmme vn glaçon à la Bise endurcy,
Lors que Phebus son limonnier retorne
Vers le logis du grison Capricorne,
Fond lentement quand l'air est adoucy,

Le cœur glacé de l'enuieux ainsi
Se va fondant: & l'ame ne seiourne
Au corps, qui ia comme celuy se tourne
Qui fut changé en vn caillou noircy.
Onc ne songea vn si cruel martire
L'impitoiable & periure Busire,
Baignant l'autel dans le sang estranger.
Ny le bourreau, qui dans le bœuf de cuiure
A petit feu faisoit mourir & viure
Celuy duquel il se vouloit vanger.

35

LE premier qui suçça le laict de la mammelle,
Comme s'il fust sorti hors d'vn ventre d'airain,
Dans le sang innocent premier trempa sa main
Et vilain, la souilla d'vne mort fraternelle.
Cela fut l'auant ieu de l'enuie cruelle,
Qui luy rampoit desia dans le ieune intestin,
Et le fit tout d'vn coup deuenir si mutin,
Qu'il viola la terre encor toute nouuelle.
Depuis iusqu'à nos iours, ce vieil Monstre pourry
Dedans le sang humain s'est baigné & nourry,
Brouillant celuy parmy, qu'il prent de la vipere.
Il poulse le larron & pendart rauisseur
Il faict le frere armer contre sa propre sœur,
Et l'enfant malheureux contre son propre pere.

36

AInsi que l'œil malade & chassieux
Voit à regret du Soleil la lumiere,
En depitant son ame prisonniere
Du bien d'autruy enrage l'enuieux.
Pour son prochain il voudroit que les cieux
Fussent d'airain: la terre nourriciere,

De fer rouillé: & l'onde Mariniere
A la mercy des vents plus furieux.
Tousiours hideux, d'vne face defaite
Mort ou malheur sur le monde il souhaite,
Pour deuorer tout seul le bien d'autruy:
Contre le ciel (tant ceste fin maudite
Le va rongeant) il se dresse & depite,
Pource que Dieu est plus riche que luy.

37

CE Dieu qui fit cesser la discorde guerriere
Du Chaos, embrouillé, pere de l'vniuers,
Premier qu'on vit des cieux les mouuemens diuers
Mit en quatre quartiers toute cette matiere.
Puis les astres rouans par sente coustumiere,
Dedans le firmament il nous fit descouuers,
Qui autour de l'essueil transperçant le trauers
D'vne eternelle course alegrent leur carriere.
Pource icy le Printemps donne place à l'Esté,
L'autonne fructueux à l'hyuer agenté,
Et selon les saisons leur retour continue.
Ceste ame que l'on dit tout le monde agiter,
Le vient secrettement au trauail inciter,
Au trauail qui iamais lassé ne diminue.

38

TOut ce que voit sur la terre croissant,
Cet œil ardant qui le iour nous raporte,
Quand l'Indienne Aurore ouure la porte,
Tout son labeur pour nous va compassant.
Tel est l'Edict de ce grand Dieu puissant,
Duquel il faut que le plein effait sorte:
Qui veut aussi, l'homme de mesme sorte
Estre au trauail prompt & obeissant.

A raser l'air les oiseaux il ordonne,
L'homme au trauail, afin qu'il abandonne
Oisiueté la source de tout mal:
Luy toutefois, dementant sa nature
Veut viure oisif: mais où est l'animal
Qui sans labeur deuore sa pasture?

39

LE fourmy en esté portoit dans sa caßine
Quelque grain de froment: pendant le vint trouuer
La cigale, & commence à se rire & iouer
Du fourmy, qui d'ahan ployoit sa tendre échine.
Quand l'hiuer fut vetu de neige & de bruine,
Elle vint du fourmy la prudence louer,
Et pres de son grenier à traicts d'ailes rouer
Flatant, comme celuy qui pour son pain coquine.
Hé! qu'as tu fait (dit lors le fourmy) en esté?
I'ay dit elle en chantant mon desir contenté:
Or va donc maintenant (dit le fourmy) & dance
Celuy qui paresseux, ne cueille quelque bien
Endemantiers qu'il a le temps & le moyen,
S'il meurt de faim apres, c'est iuste recompense.

40

ESperes tu des Dieux tant de faueur,
Te penses tu tant chery de fortune,
Croids tu nature estre tant oportune
Que tes ans soient immunez de labeur?
Voi que du miel la celeste liqueur
Est seulement aux abeilles commune
Filles du ciel, qui toutes iusques à vne
Vont leur butin piller dedans la fleur!
Leur bel estat policé ne depraue,
Ny le freslon, ny l'animal ignaue

Qui est banni comme vn hoste étranger.
Ainsi ne doit paresse estre receuë,
Et le faquin qui au trauail ne suë
Certainement il ne doit point manger.

41

NOnobstant les effors des vents, voiles & rame,
Par la remore on voit vn vaisseau mastiné:
C'est vn poisson petit, mais bien tant obstiné
Qu'il faict aux Matelotz chacun coup perdre l'ame.
De paresse allenti ainsi l'homme se pame
Nonobstant la vertu, & vn esprit bien né
Qui l'auoit aux honneurs tout premier destiné,
Et demeure rouillé comme vne vieille lame.
Nature, ainsi qu'on dict, ne nous a point produicts
Pour nous tant seulement: car nous deuons les fruicts
De nostre age, au pays, & au doux parentage.
Mais n'atendez cela d'vn truant paresseux
Qui ne vault rien pour luy, & moins encor pour ceux
Que luy ioinct le pais ou le propre lignage:

42

QVi au bienfaict ne tend vite la main,
C'est proprement le rustique d'Horace,
Qui veult auant que la riuiere il passe
Laisse couler tout le fleuue bien loin.
Fol est quiconque au milieu du chemin
Quitte sa course, & se couche en la place:
Qui de bien faire auiourd'huy n'a la grace,
Il ne fault ia qu'il l'attende à demain.
Le paresseux, comme vne lourde beste
Qui panche en-bas incessamment la teste,
Voit seulement ce qui est à son nez:
Mais le prudent qu'vne alegresse tire,

Regarde au loin, & au bien-faict aspire,
En euitant les cas infortunez.

43

BIen estoit contre nous cette terre offensée,
Quand de son estomac icy furent vomis
Des Monstres, qui nous sont & aux dieux ennemis,
Tant vne Philautie a charmé leur pensée.
Ces monstres que ie dy, sont (ah troupe insensée!)
Au lict d'Endimion en tel point endormis,
Que leur bien souuerain en volupté est mis
Chose qui aux enfers ne fut onques pensée.
Leur geule est le repos de l'esprit attendu:
Leur Dieu c'est vn gros ventre à trois piez estendu,
Et ne leur reste rien apres leur sepulture.
Voila ceux qui sans Dieu, d'eux-mesmes sont contãs
Conceuz dans l'antre noir qui couua les Titans,
Et qui succent la truye au troupeau d'Epicure.

44

NE seruons nous que de nombre icy bas?
Ne viuons nous que pour charger la terre,
Et deuorer ce que son sein desserre?
Ne naissons nous que pour deuenir gras?
Dormon de iour apres les bons repas:
Puis reueillez au son de la guiterre
Venon au bal nouueau plaisir aquerre:
L'ame & le corps ont vn mesme trespas.
Mangeon. Suiuon l'escole d'Aristipe:
Nous ne viuons icy que pour la tripe:
Vertu nous put: oston la du milieu.
Voila le but, non où l'homme s'arreste
Prouueu de sens, mais le Monstre ou la beste
Qui n'a au cueur ny foy, ny loy, ny Dieu.

45

HEureux ceux du viel tēps ausquels la tendre feine
Estoit le doux repas, & le grand nourricier,
Et qui n'ayant soucy du raisin autonnier,
S'alloient desalterer aupres d'vne fonteine.
L'on n'effilloit l'acier pour chiqueter la veine,
Le pouls n'auoit apris qu'on le vint manier:
L'on ne puluerisoit les drogues au mortier,
Ce neanimoins les ans redoubloient leur centeine.
Mais quand le repas fut par saulces déguisé,
Quand le sang de la terre à beaux muids fut puisé,
Si tost qu'on se farsit de viande diuerse:
L'esprit fut corrompu: & le corps alteré,
Au boire & au manger du tout intemperé,
Print coup, comme voulant tomber à la renuerse.

46

ONc ne planta le fils de Iupiter
Ce bon Denys, la vineuse racine?
Ou s'il le fit, ce nous estoit vne signe
Qu'il se vouloit contre nous depiter:
O que la loy n'estoit à regetter
Qui bannissoit le sang de ceste vigne!
O toy (Romain) d'vn nom eternel digne,
Qui en voulois du tout l'vsage oster!
L'aliment pris sobrement, s'en vient comme
Le medecin, à la vie de l'homme,
Pour la garder dedans le corps charnu:
L'excessif fait à sa fin l'homme tendre,
Trembler le ieune ainsi que le chenu,
Ou bien le change en nouueau scolopendre.

47.

APres que les enfans de la nuë feconde,

Plus paillards que vieux boucs, eurẽt les vẽtres pleins,
Ils trepignoient au sang, voulans getter leur mains
Sur la belle Hypodame à nulle autre seconde,
Ce Macedon, frayeur de la terre & de l'onde,
Sceu bien faire trembler sous luy tous les humains,
Qui domté de vin, fit des cas tant inhumains,
Qu'encores maintenant s'en estonne le monde.
Heureux le premier homme! heureux s'il eust bridé
Son apetit lascif! & si outrecuidé,
Il n'eust esté par trop indulgent à sa bouche!
Heureux encor le fils de celuy qui planta
Le sep, dont la liqueur tout premier l'anchanta,
Si son pere il neust veu yure dedans sa couche.

48

L'Apetit saffre est ainsi compassé,
Que pour punir les secrets homicides
Commis au lit des meurdrieres Belides,
Est fait leur muid en cent lieux creuassé.
Quand le gourmand a beu & friquassé,
Tant que creuer son estomac tu cuides
Plus que du Bœuf ses entrailles sont vuides
Qu'au Labyrinte on tenoit enchassé.
L'homme modeste à soymesme commande.
L'intemperé à sa bouche friande
(Plus qu'à son maistre vn serf) s'assubietit.
Voyez (mortels) voyez, ie vous prie, comme
Inferieur à la beste est vn homme,
Si la raison ne bride l'apetit!

49

AInsi que les vertus, des saincts thresors tutrices
S'entrelassent si bien que l'vne à l'autre tient:
L'vne de l'autre naist: l'vne de l'autre vient:

Lon voit tous embouclez pareillement les vices.
Comme vn gouffre enfoncé aux pieds des precipices
Smont vn autre gouffre, ainsi souuent aduient
Qu'vn vice appelle vn vice, & l'autre à l'vn conuiet,
Pour tramer d'vn fil brun nos eternelz suplices.
Ce corps lascif, à boire & manger dissolu,
Nourri trop grassement: bien tost se sent polu,
Des liqueurs que Cypris luy verse dans sa tasse.
Car si Ceres ne faict la campaigne iaunir,
Si Bacchus veult l'honneur d'Autonne retenir,
Venus demeurera plus froide que la glace.

50

QVi a point veu autrefois son corps nu
Tout moucheter d'vne herbe le Satire,
Qui au plaisir du Paphien attire,
Et èn parer encor son chef cornu?
Celuy vrayment de mesme aura congnu
Le vif pourtraict, mieux qu'on ne le sçait dire,
De ce qui est pour nous donner martire,
Du noir enfer en ce monde venu.
L'herbe chatouille, emeut, pique & enchãte,
Et le Bouquin Satire represente
Vn apetit corps & ame tuant.
Luxure außi les entrailles nous brule
Mieux qu'vn fourneau ne faict la seiche estule,
Et plus qu'vn Bouc son effect est puant.

51

L'Epouuantable mort du malheureux Leandre.
Les deux qui vne nuict noircirent le Mœurier,
Celuy qui s'enuola sur le flot marinier,
Alumer le flambeau qui mit sa ville en cendre.
Celuy qui ne voulant à sa merastre entendre

Par ſon char déchiré tomba ſur le grauier,
Celle qui du Troyen prit le glaiue meurtrier
Pendu à ſon cheuet pour ſa poitrine fendre.
Celuy qui pour punir le meurdre Paternel
Verſa ſur le paué tout le ſang maternel,
Celle qui de ſon frere aux poiſſons fit curée,
Celle de qui Tarquin rauit la chaſteté
Nous enſeigne combien proffitable a eſté
Le plaiſir deshonneſte, & de quelle durée.

52

TAnt eut Circé par ſon charme pouuoir,
Que des humains elle faiſoit eſchanges
S'il luy plaiſoit en des beſtes eſtranges,
Ne leur laiſſant ny raiſon ny ſçauoir:
Ce qu'elle fit aux Ithaciens ſçauoir
Muez en porcz, qui empliſſoyent ſes granges:
Toy (Scylle) auſsi, qui tes beaux membres changes
En chiens marins, l'as peu aperceuoir.
Circé n'eſt rien que la vaine figure,
Repreſentant l'impudique luxure,
Qui nous transforme en diuers animaux:
Le paillard eſt ſale plus qu'vne truye,
Chaud comme vn Bouc, comme vn chien plein d'enuie
Aſne, & encor vn retraict à tous maux.

53

AV milieu de ce fond, ou le triſte riuage
Recourbe par neuf fois le droit fil de ſon cours,
Emmurant fierement par ſes profonds détours
La priſon qui deffend au ſortir le paſſage,
L'adultere eſt tout plat, qui voulut faire outrage
A Diane: & ſur luy s'acharnent deux vaultours
Pour borreler ſon foy' renaiſſant tous les iours,

A fin que tous les iours renouuelle sa rage.
Lon dict que quatre arpens d'estendue il contient,
Espace, qui de vray, proprement t'apartient
A petit débordé, dont ne prent fin le germe:
Le foye renaissant (car il faict conuoiter)
C'est vn plaisir qui veut vn plaisir enfanter,
Et vn desir brulant qui iamais n'est à terme.

54

CE demy-Dieu, qui aux labeurs sua
Portant la peau d'vn Lyon pour cuirasse,
Faisoit sentir le pesant de sa masse
Par tout le monde aux Monstres qu'il tua:
Luy du Serpent, cent chef il remua
Sceut moissonner: Puis per dant cette audace,
A la quenouille il lia la fillace,
Et au peson le fer du traict mua.
Qui ne dira au non-pareil Hercule
Tel changement nouueau & ridicule?
Qui se pourra tenir de l'accuser?
Il n'est si fort, si docte ny si braue,
Qui sa vertu & grandeur ne depraue
Si par la femme il se laisse abuser.

55

OR sus enfle ton cœur, pour de toy faire épreuue,
Enfle ton cœur mortel: maintenant tu es mis
Au milieu du combat, entre tes ennemis
Contre lesquels il faut que ta vertu s'epreuue.
Le monde d'vn costé ses estandars éleue,
La chair comme vn Tiran, à ses pieds t'a soubz-mis;
Ce Monstre à qui l'empire est des ombres commis
Ia bée apres ton sang, à fin qu'il s'en abreuue.
D'vn petit fil qu'il peut aysement se trancher

Est pendu sur ton chef herissé le rocher,
Qui dans l'Orque punais faict trembler les auares.
Toutefois orgueil point ton cœur audacieux!
Que serois tu (dy moy) si les souuerains Dieux
Ne retenoient bridez tant d'ennemis barbares?

56

VN villageois trouuant sur le chemin
Vne Couleuure à grands coups abatue,
Va recueillir ceste beste tortue
Et doucement la rechauffe en son sein:
Puis il au feu la frotte de sa main,
Tant que bien tost elle fut reuenue:
L'ingrate apres, en sifflant s'euertue
Pour au bon-homme élancer son venin.
L'enfant ainsi, va recueillir le vice,
Demy estaint dans l'impure matrice,
Et dans son sein l'aporte enuelopé:
Qui se voyant en sa plus grande force,
Contre l'enfant aussi tost il s'efforce
Que du maillot il est déuelopé.

57

QVand la Vipere tient des serpens dans sa pance
Tant qu'elle ne peut plus le grand nõbre endurer,
Elle forcée, en fin se permect dechirer,
Achetant par sa mort de son part la naissance.
Ce cheual qui domta d'Ilion l'arrogance,
Par vne nouueauté se faisoit admirer
Mais sinon, de ses flancs ceux là vint deuancer
Qui de Troye & de luy prindrent mesme vengeance.
Aussi le vice estant dedans l'homme couué
Vient naistre furieux, apres auoir creué
L'endroit mieux ramparé de sa chambre secrette.

L'homme (dy-ie) à le mal plus d'vne fois receu
De ce que sa pensée auoit premier conceu,
Où sont plus de détours que dans l'erreur de Crette.

58

AVec tel fard le menteur s'est vestu
Du bel habit dont verité se pare,
Que nous prenons (tant la sagesse est rare)
Le mal pour bien, & vice pour vertu.
Seme poison: frape de fer pointu:
Tu seras preux: sois trompeur ou auare:
Ce n'est qu'honneur: & si ton bien s'égare
En folz excez, lors liberal es tu.
Qui sçait trahir, qui plus que Poliphemе
Contre son Dieu & son prince blaspheme,
Est inuenteur subtil & vertueux:
Bien bordeller soubs vn nom de maistresse
N'est rien si-non vne ieune alegresse:
Bref plus sage est, qui plus est tortueux.

59

COmme quand ses amours a graué dans l'écorce
D'vn puplier aquatic, quelque ieune berger,
Tant plus viennent les ans cet arbrisseau charger,
Plus l'escriture empreinte acroist & se renforse:
Ainsi plus l'homme croist, plus le vice a de force,
Plus il deuient puissant, plus il est en danger:
Le vice aux ieunes ans facile à corriger,
En vain pour l'effacer l'age suiuant s'efforce.
Tout ce que faict l'enfant n'est que plaisir & ieu,
L'adolescence apres, luy alume le feu,
Reueille l'apetit, & faict rompre la bride:
Sur le mydy de l'age, il se fault obstiner,
Empiler des esculz, rauir & butiner,

Car tant plus il encoffre & plus il est cupide.

60

Plus n'a soucy celuy qui tient vn fort,
Quand l'ennemy par armes s'en faict maistre,
D'y mettre pain, vin, boulletz ny salpestre,
Pour enrichir ceux qui luy font effort.
Mais tant plus l'homme est voisin de la mort,
Tant plus il veult voir sa cheuance croistre,
Comme vn Naucher qui son vaisseau veult estre
Plus que muny, quand il arriue au port.
Hé chetif ver! butin de pourriture!
Quand tu viendras enfler ta sepulture
Esperes tu ton tresor rencontrer?
Repose toy, & pour autruy ne serre:
Pense que nud tu es venu de terre,
Et que tout nud aussi t'y fault rentrer

61

Qvand Bellone timbroit Asie contre Europe,
Au camp cõtinué quatre ans & deux fois trois,
Lon cognoissoit pendant, & du peuple & des Rois
Les feux plus alumez qu'au fourneau du Ciclope.
Antenor est d'aduis que la guerre on recope,
Mais Paris ayme mieux mourir cent mille fois:
Nestor d'autre costè, tempere les effrois,
Entre le Peleide & le Roy de leur trope.
Quel ordre tenoyent lors tous les peuples meslez,
Quand les princes, d'amour & de fureur brulez,
Emmonceloyent sur eux le faix de leur folie?
A la ville & au camp tout estoit mutiné
Raui, pillé, trahi, polu & butiné,
Car où le prince fault tout le peuple s'oublie.

62

PRinces & Rois, oyez, non pas de moy
Les vers sacrez: Mais d'vn diuin Poete,
Qui de pasteur deuint Roy & Prophete.
Faisant marcher meint peuple sous sa loy:
Aprenez Rois: Que chacun endroit soy
(Puisque soubs vous est la terre subiette)
Pour bien seruir le grand Dieu se soubmette
Et honorez en crainte ce grand Roy:
Embrassez moy sa discipline saincte,
De peur qu'vn iour pour sa parole enfreinte
Ne trebuchiez du bien-heureux chemin:
Car quand sera embrasée son ire,
Heureux tous ceux, heureux se pourront dire
Qui leur espoir auront mis sous sa main.

63

SI quelqu'vn est marqué sur le front d'vne tache,
Vn Thersite vilain bien soudain la verra:
Mais l'vlcere pourry en ce point n'aperra
Aux membres plus honteux, que l'habillement cache.
Et si aux grands seigneurs quelque vice s'atache,
Beaucoup plus de murmure au peuple elle aquerra
(Peuple vray truchement) & trop plus déplairra,
Que si quelque forfant ou marault elle tache.
Le Roy n'est pas pour soy seullement couronné,
Mais pour la saincte loy & les siens il est né,
S'il veult estre estimé de son pais le pere:
Pour cela Gerion qu'Alcide surmonta
Trois testes sur son col plein de veines, porta:
Et en ce du Tiran le bon prince differe.

64

QVi ne rira d'vn cœur ambitieux?

D'vn courtisan qui iamais ne sommeille?
Lequel s'il a du Courtisé l'aureille
Pense déia estre au nombre des Dieux?
En esperant, il grisonne enuieux,
Et cependant que sur la proye il veille,
Secrettement la Parque s'apareille
Pour luy venir d'vn coup siller les yeux.
S'il a faueur, ce n'est qu'vne fumée
Que chasse en l'air vne estule alumée,
De quoy le vient sa fortune abuser:
Car le tiers hoir des biens aquis par vice,
Par tromperie est subtil arcifice,
Heureusement iamais ne sceut vser.

65

NOstre vie est ainsi comme vn ample theatre,
Où les Dieux sont assis au plus hault spectateurs:
Nous masquez (la plus part) y sommes les acteurs,
Nostre Chorage c'est la fortune marastre.
L'vn represente Hector bien armé pour combatre,
L'autre Cire ou Cesar: Icy les acheteurs,
Icy sont les vendeurs Bourgeois & crocheteurs,
Le maigre laboureur, le sage & le folastre.
Nous changeons de manteau, de robe & de collet
Bien souuent: Bien souuent nous changeons de rolet,
Quand fortune le veut plus que vent variable
Mais apres ce ieu vient vn mistere nouueau,
Que la mort faict iouer au ventre du tombeau,
Ou le riche se trouue au belistre semblable,

66

VN mesme bois de ses antres produit
L'aureille Lieure, & la Biche craintiue,
L'âpre Sanglier qui contre l'homme estriue

L'Ours, & le Loup qui les troupeaux destruit.
Sur mesme fleur l'abeille à petit bruit
Vient volleter, ou l'Arignee arriue:
L'vne vn venin pince dans la fleur viue,
L'autre le miel qui sa chambrette enduit.
L'enflure außi de la terre pesante,
De ses durs flancs tous les iours nous enfante
Des gens de bien, & des hommes peruers:
Et ses enfans qui de mesme air iouyssent,
Diuersement toutesfois s'en nourrissent,
Car l'vn vit bien, l'autre tout à l'enuers.

67

ET ie l'ay tousiours dict qu'assez on ne reuere
Ceux qui pour mieux brider leurs sens demesurez
Se consacrent à Dieu, & se sont emmurez
Ordonnans à leur chair vne reigle seuere:
Mais ceux qu'vn dur habit, & vn visage austere
A de religion & vertu épurez,
Et qui au vestement leurs vœux ont mesurez,
Semblent larmes tirez du fond d'vn Cymetere.
Heureux qui resserré dans le froc & les murs
Reluit en saincte vie & chasteté de mœurs,
Et malheureux außi qui y faict le contraire.
Ce dernier semble au fol qui en l'obscure nuict
Leuant le nez au ciel, cache le feu qui luit,
Et n'en veult point à soy ny aux autres bien faire.

68

HEurense Egypte! heureux vous Indiens
Tant bien instruits par vos Gymnosophistes.
Heureux Cald'ans, qui le semblable fites
Pres les autelz de vos Aßiriens!
Heureux encor, vous Gaulois anciens,

Quand

Quand dans voz bois le Druide vous vites
Sacrifiant, & quand de luy vous prites
Auec les loix les dons Paladiens!
Ah siecle dur, qui tout mangé de rouïlle,
D'oisiueté & d'ignorance souille
Ceux qui deuroyent nous monstrer noz leçons!
De vray lon voit de Prestres quelque nombre
Dignes d'honneur: mais le reste n'est qu'ombre
Qui au deuoir sont plus mutz que poissons.

69

VOus verrez quelquefois vne lourde statue
Au de-sous d'vne poutre, ou au pié d'vn pilier:
Qui courbée ne faict que l'echine plier,
Et semble que d'ahan elle est toute bossue.
En ce point vous croirez que tel au trauail sue,
Que tel de pieté est le support entier,
Qui n'a autre soucy qu'à se faire heritier
Du bien, en le suçant à mode de sangsue.
Dignes vous bons Prelats, dignes de double hõneu
Mais celuy digne aussi d'eternel deshonneur,
Qui de son tropeau nud la chair a decoupée:
Qui au temple sacré a dressé vn marché,
Qui n'a l'erreur maudict en preschant arraché,
Qui pour la croce a pris le poingnart & l'épée

70

IE suis raui, voyant à quoy tendoient
Les vieux Thebains: Et voyant la peinture
Du sainct Senat qui leur faisoit droitture
Quand à leurs murs les cent portes pendoyent
Les Senateurs leurs sentences rendoyent
Assez: pesants par prudente mesure
Bien posément, ou le droit ou l'iniure

De ceux lesquels au barreau contendoyent.
Pour n'abuser de leurs mains occupées
Apres les dons, elles estoient coupées
Et quant au iuge ils luy creuoient les yeux.
De vray quiconque au droict de chacun veille
Ne doit rien prendre: & doit, pour faire mieux,
Fermer ses yeux & iuger de l'aureille.

71

QVi faict honneur aux Rois & aux gẽs de Iustice
Il faict honneur à Dieu qui les a ordonnez,
Ee qui leur a encor les instruments donnez
Pour maintenir vertu & la vanger du vice.
A dire verité, sans ce bel exercice
Auquel tous droituriers iuges sont adonnez,
Bien tost les Elements s'en seroient retournez
Au gouffre qui couuoit du monde l'artifice.
Mais en diuers endroicts de l'épaisse rondeur,
Iustice a secoué sa premiere splendeur,
Et n'a plus icy bas que sa moindre partie.
Voy, voy qui que tu sois, qui vends ton iugement
Apres que le present t'a vaincu, voy comment
Le grand Iuge immortel les faux iuges chastie.

72

TElles disoit Anacharsis les loix
Que les filletz tenduz de l'arignée,
Ou la mouche est en passant, butinée
Mais le Taon les rompt à chaque fois.
Au Corbeau sale à la croquante voix,
La Iustice a souuent grace donnée,
Et la colombe à la mort condamnée
En renuersant toute espece de droits.
Craignez vous point la fureur pallissante

Du Gnosien, d'Eac & Rhadamante
Vous qui auez tousiours le poing ouuert.
Ny les vangeurs qui leur iuge écorcherent,
Et de son cuir vn tapis composerent
Duquel apres son siege fut couuert!

73

DEmosthene aduocat fut droictement contrairē
A ceux de nostre temps, qui n'ont meilleur aquét
Que de ferrer leur poing en vendant leur caquet
Mais luy estoit payé tout contant pour se taire
O Bien-heureux celuy qui de ceux n'a que faire
Ausquels il faut argent, & seruir de laquét,
Quand aux despens d'autruy ils courent au parquet,
Pour estre la terreur du simple populaire!
Ainsi que dans l'estang, qui tout ouuert atent
L'eau d'vn petit ruisseau qui fil à fil y tend,
D'vn pauure homme le bien dans leur bourse s'amasse.
Contre-immitants les Dieux, ils se vātent bien telz
Que par eux les procez deuiendront immortelz,
Pendant la main pour prendre ils n'aurōt iamais lasse.

74

QVand freschement vient de naistre l'Ourson,
Il n'aparoit qu'vne masse rebourse
Sans membre aucun: mais incontinent l'Ourse
En le leichant luy donne la façon
Procez ainsi, des Parques nourriçon,
D'effectueux vient naistre, mais la bourse
De piez crochus luy alegre sa course,
Et le reuest de peau de herisson
Les Aduocats, procureurs, & notaires,
Sergents, tesmoings, enquesteurs commissaires
Le Iuge à quo apres estre informé.

Luy donnent ſang, membres, veine & artere,
Pourueu qu'argent enfle la gibeſiere
Et de tout point le rendent bien formé.

75

OV l'amour d'vn vray biẽ, ou il fault qu'vne fonte
Vienne te corriger, & talonner tes pas
Au chemin de vertu, autrement tu n'es pas
Homme, ny digne auſsi que pour tel lon te conte.
Si quelque mal ſubit au viſage te monte,
S'il deſcent à la cuiſſe, ou s'il ſe tient au bras,
Dy amoureux de toy, dy comme tu courras
Au remede, craignant que cela te ſurmonte!
Hé tu ſens bien le mal qui te va pincetant
L'eſprit ia demy-mort! Quoy? ſeras tu contant
Qu'au grenier de Pluton par ta faute il te meine?
Si faut-il que le vice en fin ſoit abatu.
Les bons le banniront pour l'amour de vertu
Et les meſchants auſsi pour crainte de la peine.

76

CE n'eſt aſſez d'auoir guidé ſon vol
Auantureux, par les peuples eſtranges
Qui aux deux bordz boiuent l'onde du Ganges,
Ou ſur les flotz du iauniſſant Pactol.
Ce n'eſt aſſez fendre le ventre mol
Du vieil Triton: de voir les poiſſon-manges,
Et ceux qui d'or à l'acier font eſchanges,
Comme fit Glauque & bien ieune & bien fol.
Ce n'eſt aſſez (marchand) que tu amaſſes
Pour te ſouler les Midiennes maſſes,
Loin de ton lieu en infinis dangers.
Il fault auſsi que ta tenaille pince
Tes plus prochains. Il faut que ta prouince

Sente le heurt, comme les estrangers.

77

HEeureux qui iustement conduit sa marchandise,
Et malheureux cent fois qui de ceux vient au rãg
Qui béent apres l'or, ainsi qu'apres le sang
Celuy duquel le chef fut des Scites la prise.
A ceux là ne suffit ce qu'Afrique & la Bise
Ont de beau, mais encor il fault tout mettre à blanc:
Deuorer l'intestin, le cerueau & le flanc,
Au pauure homme sur qui la griffe ils auront mise.
Lon eschapera mieux les mariniers pipeurs,
Que les gluaux tenduz aux logis des trompeurs,
Et leurs filletz tissus de dol, fraude & vsure.
Ne boirez vous point l'or comme Crasse le but
Quand fondu & bouillant dans sa poictrine il cheut,
Puis qu'ainsi comme luy vous l'aymez sans mesure?

78

AFin que fust l'homme gaillard & sain,
A Phebus tira du Ciel la medecine,
Mais à l'habit, ny à la bonne mine
Lon ne congnoit vn parfaict medecin.
En remuant l'excrement au baßin,
En guignetant l'hypostase en l'vrine,
Ou cependant que le poulx on tatine
Deux sont trompez: mais à diuerse fin:
Au patient, chef de la tragedie,
Esperant voir fin à sa maladie,
Vient Lachesis, pour luy coudre les yeux:
Mais de son meurdre ayant la somme prise
Le medecin voit sa faute commise,
Et en remect la coulpe sur les Dieux.

79

PAr quelque herbe le cerf du fer se sçait defaire,
Par herbe se refont les hirondeaux des yeux,
Par herbes se font beaux les Serpens déia vieux
Et s'éteinct le venin par vne herbe contraire:
Pour se guerir le chien sçait ce qu'il luy fault faire,
Nombre d'oiseaux encor auoisinants les cieux,
Auec herbes purgez se portent beaucoup mieux,
Et l'Ibide sçait bien se donner vn clistére.
Ah (Nature) as tu tant l'homme seul depreuuen
De sain entendement que l'vsage il n'a sceu
Des herbes simplement sur la terre posées
Sans retrancher son cours, à force d'aualer
Ce que l'apotiquaire indocte a sceu mesler,
Broyant la mort par-my ses drogues composées?

80

QVi veult trouuer des hommes mesdisans,
Blasphemateurs, beaux suborneurs de filles,
Ioueurs de Detz, de chartes & de quilles,
Blasmans autruy, & autruy mesprisans,
Trompeurs naifs des plus fins Courtisans,
Cabarestiers, à butiner habiles,
Vrays boute-feux pour les guerres ciuiles,
Qu'il cherche vn tas d'incongnuz artisans.
D'errer ceux cy qu'il charge encor en crope,
Des scelerats la signallée trope
Qui de voller aux villes font metier:
Et prophanants toute saincte police,
Dans la cité ne font moindre leur vice
Que s'ils estoyent dans l'antre forestier.

81

D'Où vient au villageois cette face nouuelle?

Qui a changé la faux en hostille fureur
Le petit chalumeau en martial horreur,
Et le coultre terreux en meurdriere alumelle?
Au bon vieil temps estoit plus qu'vne colombelle
Simple rusticité: Mais quoy? le laboureur
Veult de tous les estats deuenir la terreur,
Plein de deception, de fraude & de cautelle:
Affecté, soubsonneux, Empereur par vouloir
(Heureux Princes & Rois de ce qu'il n'a pouuoir!)
Qui contre tous estats à tous propos gasouille.
Rude plus que n'estoient les vilains Liciens,
Quand pour empescher l'onde aux bessons Deliens,
Leurs corps furent changez en forme de grenouille.

82

SI le soudart n'est pareil au brigand
En cecy est la seule difference,
L'vn auoué, de meurdrir a licence,
L'autre estant pris est pendu quant & quant.
Ils ont tous deux le courage arrogant,
Hardy tant plus que moindre est la deffence,
A butiner chacun d'eux se dispence,
Et par blaspheme est le ciel prouoquant:
De Promethé à l'vn est deu la peine,
Ou de Thesé la Plutonique chaine,
Qui ont le ciel & l'enfer étonné:
L'autre s'en va parmy les gresles nues,
Qui pour pleurer là-bas sont detenues,
Depiter l'heure & le iour qu'il fut né.

83

DV gros sang que Python par sa playe percée
Vuida dans vn bourbier, le voleur se concent
Et le sauuage laict d'vne Tigresse il but,

Qui sur l'homme premier a sa rage versée.
Il a contre le ciel la Centeine dressée
De ses meurtrieres mains, & tant cruel il fut,
Que d'vn Molosse cuit, Iupiter il repeut,
Et de son propre enfant à la chair transpercée.
Il ne pensoit que Dieu eust le pouuoir d'enhaut
(Car il n'en croioit point) de punir son deffaut,
Et reprimer vn iour son cruel malefice.
Bref ie croy que l'enfer ne s'estoit souuenu,
Apres auoir au bois mis vn homme tout nu,
Faire du pauure corps vn sanglant sacrifice.

84

QViconque fit rouler les grands Sapins
Au bord de l'eau, du plus haut des montaignes,
Pour fendre apres les liquides campaignes,
Il n'aymoit pas le repos des humains.
Il viola de ces crepeluz plains
Le long seiour, y dressant des enseignes.
Aux ondes lors (Neptune) où tu te baignes,
De-soubz le fer fallut ployer les reins.
Prothé de sur ses épaules glissantes
Pourta forcé, les armes meurdrissantes,
Qui rougissoyent ses marbrines couleurs:
Le continent, & puis l'onde Marine
Se veirent lors bien peuplez de vermine,
D'hommes sanglants, auares & volleurs.

85

SI l'ordre naturel se renuerse en nostre age,
Si la terre à son sein cache fruit resserré,
Si tout son bien Neptune au gouffre tient serré,
Et si le ciel emeu nous darde son orage:
S'il nous aduient encor Cataclysme ou vorage,

Si nostre air est d'airin & le dessous ferré,
Si le monde par guerre & peste est atterré,
Si nous voyons encor quelque plus grand dommage,
N'accuson point les Dieux, pour n'estre assez benins
N'accuson point les cieux, qui sont trop peu sereins,
Les Planettes qui sont en aspect trop malignes:
Mais die le plus grand, le moindre & le petit,
Que le peché où trop l'homme s'assubietit,
A tout seul anfanté ces enormes ruines.

86

Maudits soyent ceux qui furent les premiers
A retirer d'Auerne la Magie,
Et qui ont tant nostre terre farcie
De faux Deuins, enchanteurs & sorciers.
Cela n'est plus qu'vn estat à bouuiers,
Qui tant souilla la vieille Canidie,
Thessale auec toute sa centurie,
Et de Circé les dangereux bourbiers.
Tirer les morts du fond d'vn Cymetiere,
Torner en haut le fil d'vne riuiere,
Mettre le ciel & les Astres en feu,
Voir au printemps la pruïne qui rampe,
Voir le venin glacé qui se detrampe,
Faire ternir fleurs & fruicts n'est que ieu.

87

Plus grand bien ne requiert, quand ieunesse l'abuse,
Que venir au vieil temps vn muable Prothé:
Puis quand le beau printemps de sa vie est osté,
Changeant d'affection, sa vieillesse il accuse.
Tant horrible ne fut la teste de Meduse,
Qu'il cuide estre sa fin qui vient d'autre costé,
Tant plus il sent les ans charger son dos voté,

Tant plus à souhaitter la ieunesse il s'amuse.
Il voudroit auoir l'heur du pere de Iason,
L'étuy porte-beauté du Lesbien Phaon,
Et les ans eternels du mari de l'aurore:
Où les iours de celuy qui le sang étancha
Des cent cols serpentins, qu'Alcide retrancha,
Et peu à peu (pendant) son age le deuore.

88

NE ris tu point (ô petit Dieu d'amours)
Quand tu as pris le grison en cet age,
Où il deuoit se monstrer le plus sage,
Et l'as faict fol sur la fin de ses iours?
Par toy il fait le iour cent mille tours:
Il court cherchant vn amoureux breuuage,
Les points couplez, quelque charmé langage,
Sans épargner des sourciers le secours.
Le triple tour par trois fois il tournoye:
Deuant le feu, qui du Laurier ondoye,
Il met la cire & le limon aussi:
Il va pincer ce que vers sa ceruelle
Tient le poulain, pour flechir sa cruelle,
Quand enragé il la voit sans merci.

89

POurquoy donc cachez vous les lumieres subtiles
De voz yeux, quand il faut peser vostre forfait,
Puis venans découurir d'autruy quelque meffait,
Vous estes transformez en Momes ou Zoiles?
Les Lamies errant's par les plaines fertiles,
Ont des yeux Linceans pour voir ce qui s'y faict:
Mais au retour d'iceux, chacune se deffaict,
Pour ne voir rien au fond de leurs antres steriles.
Ainsi dit on que l'homme a tousiours dessur luy

Vne besace, ou sont tous les vice d'autruy,
Au sac qui pend deuant, & les siens en derriere.
Tu veux pincer dans l'œil de ton frere vn fetu,
Et tu ne sens (ô fol) tant aueuglé es tu,
Vne poutre qui ia te couure la paupiere!

90

EN fin rauit d'Achil' le bouclier fort
Entre les mains de l'Itaquois Neptune:
Et le porta dessus la fosse brune
D'Aiax, à qui les Grecs en firent tort.
Pense tu point qu'apres ton vain effort,
Nemese aßise au dessus de la Lune
Ne laisse choir de sa dextre importune
La recompense & loyer de ton sort?
Si tous tes iours en vices tu consommes,
Si tu ne crains la puissance des hommes,
Et si ne peut leur force t'offencer.
Les Dieux (pourtant) qui du mal se souuiennent
Comme du bien, quand tu n'y penses viennent
Pour tous les deux iustement compenser.

91

ION adoreroit or' le pourtraict de Silie,
Embrassant tendrement son pere d'vne main,
De l'autre luy tendant le nourricier tetin
Qui soustint en prison sa vieillesse moisie.
Qui verroit sans horreur la tygresse Tullie
(Vitupere eternel de l'empire Latin)
Ayant du char meurdrier, dans le froid intestin
Du vieil corps paternel, la rouë enseuelie?
Le ieune Cicouneau par deuoir mutuel,
Alimente & soustient son pere naturel,
Recompensant le bien receu en son bas age:

Au contraire l'enfant a son pere en mépris,
D'ennuy luy faict blanchir ses cheueux deia gris
Esperonnant ses iours, pour voller l'heritage.

92

IE prise plus l'ennemy descouuert,
Que le flatteur qui pour amy s'aduoue,
Quand le flatté au dessus de la roue
Voit de fortune à plain le coffre ouuert:
Car si vn coup cette faueur se pert,
Le fin pipeur autre personne ioüe,
Ce qu'il chantoit premier, il desaduoüe,
Et iette au vent ce qu'il tenoit couuert.
De son paillard tout ainsi se depesche,
Qui ne sçait plus de quel bois faire fleche,
En se moquant la rusee putain:
Mais comme l'or en la braise s'épure,
L'âpre saison & la fortune dure,
Font bien sçauoir qui est l'amy certain.

93

HEureux à qui le ciel tant de faueur octroye,
Qu'il boit à son plaisir au vaisseau de Nestor,
Qu'il voit mourir Polux & reuiure Castor,
Et voltigeant sur l'air suit l'Atlantique voye:
Mais si trop temeraire, vn coup il se fouruoye,
Or' laissant le costé qu'il deuoit suiure, & or'
Volant trop lentement, puis trop roide, & encor
Si trop par les cachots de l'Olympe il tournoye,
Comme Icare, branlant son plumage trop haut,
Abusé de son sens, se vit versé d'vn saut
Où son sepulchre fut la mer Icarienne,
Ainsi luy en prendra par se trop estranger,
Furetant tels secrets, & se met en danger

De tomber au plus bas de l'onde Stygienne.

94

IE ne voy point à quoy sert le freslon,
Qu'à remplir l'air d'vn groumellant murmure,
Et à ficher la cuisante pointure
Qu'il tient au bout de son traistre éguillon.
Du mesdisant autant dire en peut lon,
Né pour le tort, pour le blame & l'iniure,
Semant l'amair de sa lange periure,
Comme lon faict l'orge sur le sillon.
Mettant au iour vn visage qu'il farde,
Secrettement son venin froid il darde
Ne plus ne moins que le Scorpion fait:
Auec tel art il deguise sa ruse,
Que bien souuent l'innocent il accuse,
Quand luy-mesme est coupable du meffait.

95

COmbien de trahisons auons nous veu dressees
Du fils contre le pere, & du frere à la sœur?
Combien de fois encor le frere trahiseur
A il du frere sien les entrailles percees?
Combien de villes sont à fleur de champs laissees,
Que le propre habitant, loin d'humaine douceur,
Et transformé en Ours ou en Loup rauisseur,
Aueq l'ennemy luy-mesme a renuersees?
Si quelcun a souffert insigne trahison,
Elle a esté conceuë en sa propre maison,
Par celuy qu'il cuidoit luy estre plus fidelle.
Ainsi l'oiseau priué, au fillet du pipeur
Attire son semblable auec vn chant trompeur,
Puis le laissant au fond fend l'air à tire d'aile.

96

L'Vn proprement sçait manier le dé,
L'autre en iouant pipera bien la charte,
Pour en choisir la cinquiesme ou la quarte,
Quand lon a d'as ou de sept demandé.
Le ventre à l'vn tousiours a commandé,
L'autre aime mieux que l'empire du Parte
Sa dame, alors qu'auec elle il s'écarte
L'autre apres l'or conuoité s'est bandé.
L'vn faict bastir comme si tousiours viure
Il pretendoit: l'autre creué, s'enyure
Comme il feroit à son dernier repas.
Pendant languit le pauure nud qui couche
Sur le fumier: & sec comme vne souche,
Attend la mort qui le suit pas à pas.

97

PEndant que le Lion & Sanglier s'entrebattent,
L'affamé Vaultour est sur quelque arbre perché:
Et guette qui sera le premier depeché,
Attendant pour butin l'vn des deux qui combattent.
Ce pendant que les Rois & les princes debattent,
Le voleur qui estoit dans son antre caché.
Vient butiner, voyant l'vn & l'autre empesché,
Et les vns qui meurdris, sur les autres s'abatent.
Les grands larrons qui font attacher les petits,
Soulent iusque au creuer leurs gourmands apetits
Aussi tost qu'il s'écroule vne guerre ciuille,
En ce point le pescheur sent son gain redoubler,
Quand pour pescher l'Anguille il a veu l'eau troubler,
Qui periroit de faim l'aiant claire & tranquille.

98

IE ne veux point la ieunesse excuser,

Ny ceux qui ont attint le viril age,
Et moins beaucoup ceux qui ont l'auantage
Sur les vieux iours, & en peuuent vser.
Le riche peut de ses biens abuser,
Et le coquin souhaitte en son courage
D'en faire autant, ou encor d'auantage,
Et tousiours croist matiere d'accuser.
Comme vn Poulain qui n'a senti la bride
Vague lascif, par la campagne vuide,
Ainsi chacun au vice debordé
Mais de-sur tout i'impreuue la paresse
Des ieunes ans : la paillarde vieillesse.
Et encor plus le pauure outrecuidé.

99

IL faut à Iupiter refendre la ceruelle,
Et retapir Pallas en son nic ancien:
Il faut murer les sœurs dans l'antre Tespien,
Ou rechasser au ciel cette trope immortelle.
Puis si de quelque bien l'esperance t'apelle,
Sois rusé & flateur, voila l'heur de ton bien,
N'aten point que les arts iamais t'aportent rien,
Quand bien tu serois né sur la crope ieumelle.
Cette vertu n'est rien qu'vn prouerbe commun,
Le plaisanteur en table est prisé de chacun
Plus que ceux dont le nom de siecle en siecle vole.
Malheureuse vertu ! (ainsi Brute disoit
Quand le poignart meurdrier Iason sang épuisoit)
Car fortune a les biens, toy rien que la parole.

100

L On ne voit point les poissons tant diuers
Entre les murs de Thetis Argentee,
Que les costez de la terre habitee

De differens citoyens sont couuers:
  Deux points nous ont ces diuorces ouuers:
Richesse est l'vn, des mondains souhaittee,
Et pauureté de chacun depitee,
Rien que cela ne trouble l'vniuers.
  En fin (pourtant) le belistre & le braue
Tombent d'acoord, dans l'obscur de la caue
Qui les retient estroittement cachez.
  Ainsi la fin d'vne partie assemble
Sur l'echequier Rois & pions ensemble,
Et puis ils sont pesle-mesle ensachez.

Fin de la premiere Senturie.





LE POVRTRAICT DE LA VIE HVMAINE, SECONDE SENTVRIE.

Sonnet premier.

PLEVREZ mes tristes yeux: Tristes yeux messagers
Des internes regrets, & postes du martyre,
Du cueur presque pamé, qui tremblotant soupire,
Et en larmes noyez voz rayons passagers.
Et toy cerueau gelé, pour ces flambeaux legers
Fai degouter plus d'eau, que sous le doux Zephire,
Quand l'Aurore nous voit, le beau pré n'en retire,
Les bocages toffus, ny les riches vergers.
Vous encor immortels qui tenez cette boule,
Et ce qui à l'entour par bon compas se roule,
Donnez moy maintenant abondance de pleurs.
Donnez moy les regrets, des tristes Heliades,
Et les cuisans soupirs des sept belles Hiades,
Qui seront truchemens de mes aigres douleurs.

2.

DIeux tout-voyans, desquels la main puissante
Tient le bon-heur & mal-heur des humains,
Astres perlez qui en estes tesmoins,
Dont la beauté quelque fous nous enchante.

D

Et toy encor Deité pallisante,
Qui as l'obscur Empire sous tes mains,
Et vois errer, par les sombres chemins,
Tous ceux qui vont aux iours de Rhadamante.
Si cela n'est contre voz saincts decrets,
Accompagnez à ce coup mes regrets,
Regrets heraux de la misere humaine.
Venez de moy toute ioye bannir,
Et (si ie puis tant de bien obtenir)
Que mes deux yeux ne soyent qu'vne fontaine.

3

Vous eternelles nuicts, si encores au iour
Ce qui est enfermé là-bas vous pouuez rendre,
Rechassez ce Tymon, que vous fites descendre
Au fond où Stix defend le passage au retour:
Lors le sort mal-heureux de ce mortel seiour,
Vous pourrez de là-bas (Palles esprits) entendre,
Par les cris qui feront sous nous la terre fendre,
Puis il vous chantera le mesme à son retour.
Noz regrets qui feront mesme gemir la terre,
Ramolliront aussi le dur flanc de la pierre,
Que nous arroserons du ruisseau de noz yeux.
Les sanglotans soupirs tirez de la poitrine,
Quand l'vn & l'autre poing à la plomber il s'obstine,
Pourront bien émouuoir à pitié tous les cieux.

4

Si au danger doit rire le Pilote,
Quand son vaisseau dans les vagues pendu,
Par mille endroits ia caßé & fendu,
Hume la mer qui dans le milieu flotte:
Si le marchand auallé dans la grotte,
Où le voleur l'embuscade a tendu,

Peut s'égayer, ayant bien entendu
Que là sa mort prochaine se complete:
Si pres du loup s'asseure l'aignelet,
Et l'oisillon quand il chet au fillet,
Ou le sanglier que l'épieu quarré sonde:
Bref, si quelcun au milieu du mal-heur
Se tient ioyeux, sans changer de couleur,
L'homme a de quoy s'esiouir en ce monde.

5

QVand le simple oiselet chante tout à loisir,
Perché sur l'Aubepin au plus haut de la cyme,
D'vn iargon fredonné tous les plains il anime
S'enyurant de son chant, tant il y prent plaisir:
Mais l'affeté pipeur, qui l'a bien sçeu choisir,
Le vient enueloper plus soudain qu'il n'extime,
Lors le pauure animal pert son chant & sa rime,
Et luy est tout son bien changé en déplaisir.
De l'homme tout ainsi la fortune se iouë,
Le iettant pour vn temps au plus haut de sa rouë,
Où son mal aduenir, helas! il ne voit pas:
Mais elle qui ne veut que long temps il seiourne
En vn estat heureux, son traistre bras retourne
Et le vient tout d'vn coup cullebuter en-bas.

6

VNe prudence en vne ame bien nee
(Ah pesant corps! que n'es tu aussi prompt?)
Les vains efforts de la fortune rompt,
Quoy qu'elle soit depite & mutinee,
O qu'il est bon tout en vne iournee
Voir le passé & les iours qui suiuront!
Pource portoit iadis vn double front
Iane, principe & terme de l'annee.

Mais l'homme fol, quand il s'est deuestu
Et de prudence & de toute vertu,
Et quand sur luy le vice s'est faict maistre,
Il suit le mal (perdant le souuenir
Du temps passé & du temps à-venir)
Comme vn cheual tiré par le cheuestre.

7

LE Loup *mange-tropeau tant soit il affamé,*
Iamais au plain des chãps l'autre Loup *ne deuore.*
Le Lion *son pareil: le Tygre, ny encore*
Iamais l'Ours à la mort l'autre Ours n'a entamé.
Iamais le serpent froid l'autre n'a diffamé.
De son venin mortel, ô grand Dieu que i'adore,
D'où coule tant de sang qui la terre colore?
Pourquoy voit on vn corps de-sur l'autre pamé?
Contre l'homme éperdu l'autre homme se mutine,
L'*homme trame & ourdit à l'homme sa ruine,*
Et *dans son tiede sang vient échauffer sa main.*
L'homme depit, n'en veut qu'à l'hõme son semblable,
L'*homme seul est à l'homme & rude & intractable,*
Et *le iuste est souuent du meschant le butin.*

8

P*Our auoir faict vne image de bouë,*
Braue se peut Promethee exstimer,
Et *mieux encor l'aiant peu animer*
Du feu raui sous la diuine rouë:
Les pieds, les mains, les aureilles, la iouë,
Par moy le font industrieux nommer,
Mais l'estomac qu'il est venu fermer,
Faict que du tout son labeur ie ne louë.
Hé qu'on eust veu (ouurant cette prison)
De traistre fard d'enuie & de poison

Cachee au fond de l'armaire ſubtille!
L'aigre-douceur y a maſqué le fiel,
L'abiſme y dort ſous la vague tranquille,
Et le venin y trempe ſous le miel.

9

LOn dit que Iupiter dans ſon Olympe tient
Deux grands tonneaux emplis de matiere diuerſe,
Deſquels ſur les humains differemment il verſe
Tout le bien deſiré, & le mal qui aduient.
Le bien fort lentement de la ſeneſtre vient,
Mais la dextre ſur eux l'autre des muids renuerſe,
Qui bien toſt les mettroit tout plat à la renuerſe,
Si n'eſtoit la bonté du Dieu qui les ſouſtient.
Las chetif animal! animal trop fragile!
Sepulchre de l'eſprit! pauure vaiſſeau d'argile!
Qui a ſi fort enflé ton cueur audacieux?
Voy que pour accabler ton vain orgueil ſe bande
Non ſeulement ici des animaux la bande,
Mais l'homme ton ſemblable, & la terre & les cieux!

10

SOit ou Daimon, ou perſonne mortelle
Qui vint grauer ce petit eſcriteau,
Cognoy toy-meſme, au plus haut du poteau
Où diuinoit le ſainct harpeur de Dele,
La grauité de la ſentence eſt telle,
Que ie voudroy' que dans l'humain cerueau
L'euſt peinte au vif quelque diuin pinceau,
Pour y reſter viue & perpetuelle.
Ces mots, de vray, monſtroient en quel mépris
Le Dieu chaſſoit tous ceux qui mal apris
N'auoient, trop lourds, d'eux meſmes cognoiſſance.
Car qui de ſoy luy-meſme ne ſçait rien,

Or diuines comme il cognoiſtra bien
Les ſaincts decrets de la haute puiſſance.

11

NY l'orgueil Indien, ny l'Arabe treſor,
Ny du leuant perlé la cheuance plus rare
Ne plait à l'eſtranger, bien qu'il pourroit auare,
Y prendre pour du plomb des riches lingotz d'or.
Bien qu'il guinde la voile, & qu'il s'enuole encor
Sur les flots écumeux, & qu'actif il s'égare,
Pour voir la terre neuue & le peuple barbare
Sous les Aſtres beneins de Polux & Caſtor.
Iamais il n'eſt contant ſi le vent ne rameine
Son vaiſſeau & ſon bien de-ſur ſa propre areine,
Et s'il n'a de ſon port le ſein moite aperceu.
Il ne faut point auſsi qu'heureux l'homme ſe vante,
Quoy que le flatte icy la terre deceuante,
Tant que l'eſprit au ciel d'où il vient ſoit receu.

12

LE premier iour qui nous faict voir la terre
Et le dernier, ſont les extremitez
Des maux icy à l'homme limitez,
Dont l'vn en peine, & l'autre en paix le ſerre.
La vie humaine eſt de vray vne guerre,
Où les tranchans ſont autant frequentez
Qu'aux plains ſanglans, ou deux camps irritez
L'vn contre l'autre ont braqué leur tonnerre.
Pource pleuroit Thrace le premier iour
Que ſes enfans voyoient noſtre ſeiour,
Deſquels ioyeuſe eſtoit la ſepulture.
Pource at on creu que le principal point
Du vray bon-heur, eſt de ne naiſtre point,
Ou de tomber bien toſt en pourriture.

13

Tout ce que descendant au giron de Thetis,
Mille fois nous repeint la flambante lumiere,
Quand Aurore aux yeux vers, du beau iour tresoriere,
Tient ses cheuaux de court au frein assuiettis:
Tout ce que vont (enflez de cent ruisseaux petis)
Les fleuues furetans au long de leur carriere,
Tout ce que tient caché la plus riche miniere,
Tous les biens que nous a la terre departis:
Si quelque poids retient la doctrine des sages,
Que le peuple ancien estoit heureux d'ouir,
Ne doiuent émouuoir des humains les courages.
Car combien peut durer la fortune prospere?
Qui croira que son bien deceuant perseuere,
Et qu'vn iour sans aigreur lon en puisse iouir?

14

Mieux a depeint de la vie mortelle
Vn vif pourtaict le prophete affligé,
Qu'en vn tableau tout expres erigé.
Ne l'eussent peint Protogene & Apelle.
L'homme (dit Iob domtant sa chair rebelle)
Sent de son cours le bref temps corrigé
Par mille maux, dont il est outragé,
Comme au milieu d'vne guerre mortelle.
L'homme qui est du iour fatal attint
Infortuné, comme l'ombre s'étint,
Et n'a rien seur son heure fugitiue.
Ainsi voit-on sous Aurore la fleur
Deueloper vne viue couleur,
Puis se fanir quand la chaleur arriue.

15

Ie ne m'ébay plus si les saincts du vieil temps

Menez d'vn sainct desir, auoient tous mesme enuie,
Que de ce pesant corps leur ame fut rauie,
Ne voyans rien icy pour les rendre contants.
Car les sages mondains, beaucoup plus inconstans,
Ennuyez qu'à ce tronc l'ame fut asseruie,
A la sanglante mort ont eschangé leur vie,
Iusque au dernier souspir leurs malheurs depitans.
Ceux cy d'humain sçauoir tant seulement épris,
D'vn sepulcre charnel deliuroient leurs esprits,
Les tirants par le fer d'vne prison obscure.
Les autres deprisans, d'vn cueur bien plus diuin,
Tout le bien qui s'enclot sous la mortelle main,
Aspiroient au thresor de la vie future.

16

SI le peché liure mille batailles,
Si par peché le vray bon-heur nous fuit,
Si le peché nostre vie destruit,
Dardant la mort au fond de noz entrailles,
Où sont noz biens auant les funerailles,
Puisque persé comme l'ombre nous fuit?
Est il espace où peché n'ait le bruit
Aux plains des champs, ou entre les murailles?
Or si mal-heur suit le vice damné,
Miserable est l'homme auant qu'il soit né,
Puisque de vray, il est conceu en vice.
Concluon donc que le mal-heur cuisant
L'homme au tombeau reclus va conduisant,
Qui le chargea au fond de la matrice.

17

LA plus grand part de ceux que sages nous disons,
Tant se sont mutinez crians contre nature,
Que son sein amoureux ils ont remply d'ordure,

Vomissants au milieu leurs mortelles poisons.
Mille plaquars vilains, mille & mille blasons
Ont esté mis au iour, rebobinez d'iniure
Vieille, aueugle, marastre, aspre, ennemie, impure
Estoient les plus beaux mots de leurs graues chansons.
Aucuns d'eux murmuroient qu'elle estant offensée,
Douce plus se monstroit à la beste insensée,
Qu'à l'animal armé de raisonnable sens.
Autres luy souhaittoient vne forme visible,
Esperants bien qu'alors il leur seroit loisible
Euiter les malheurs à-venir & presens.

18

Lors que Circé, impudique sorciere,
Eut en pourceau son Grille transformé,
Il refusa, tant il estoit charmé,
De reuestir sa figure premiere.
Qui le tenoit ventré dans la lictiere?
Ie suis (dict-il) plus qu'assez informé,
Par quantes loix le vice est reformé,
Qui des mondains va haulsant la banniere:
Or maintenant deliure ie me voy
Du iugement, du iuge & de la loy
Auec plaisir enfondré dans la fange.
Ah monstre sale! est-ce si peu de cas
Du genre humain, que tu ne voudrois pas,
D'vn vilain porc à l'homme faire échange?

19

Terre mere de nous, qui ia tiens écachez
Tāt de braues mortelz, que l'age a faict dissoudre,
Dy moy les as tu tous faict retourner en poudre
Si tost qu'ils ont esté dans ton giron couchez?
Leurs biens sont ils aussi dans ton ventre cachez?

Ne les verrons nous point encor vn iour ressoudre?
Respon, feras tu point tes entrailles descoudre
A celle fin qu'ils soient du milieu arrachez?
Cesse cruelle, cesse ô, tes grands bras estendre
Pour resserrer noz corps prests à tomber en cendre
Qui pour viure & marcher sur tes flancs, furent mis.
Mais quoy? ie parle en vain: car dãs tõ Palais sombre
Faut que i'aille augmenter de ceux mesmes le nombre
Qui sont dedans ton sein serrez & endormiz.

20

LAs! que ne m'est par quelque Dieu monstrée
Cette forest, ou le Rameau luisoit
Qui outre Stix au beau pré conduisoit,
Afin qu'aussi i'y eusse mesme entrée?
Ie congnoistroy' de quelque ame sacrée,
Mon bien futur, là ou le predisoit
A son Enée Anchise, & luy disoit,
Qu'il mettroit loix en estrange contrée.
Palles esprits dont les corps décharnez
Sont ia poudreux, par decret ordonnez
Que l'vn de vous reuienne sur la terre:
Lors discourant sur les humains malheurs,
Ceux qui l'oyront auront vn cœur de pierre,
Ou de metail, s'ils ne fondent en pleurs.

21

STimulé de douleur au plus beau de ses iours
Ce pacifique Roy, Roy le plus pacifique
De tous ceux qui ont eu le sceptre Iudaïque,
Auec soupirs aigus fit ces tristes discours.
Las! quelle fin prendra de ma vie le cours
(Disoit ce Roy sacré) si la pointe me pique
(Et ie suis seur qu'ouy) de cette parque inique,

Rompant tout le plaisir de mes heureux seiours?
Bon Dieu! que deuiendra cette charongne sale?
Faut-il point qu'au sarcueil poudreux elle deuale
Pour estre le repas des animaux abiects?
Ou sera (pauure corps) ou ta gloire diuine,
Quand tu seras rangé parmy cette vermine,
Dans le mesme cendrier qui couue tes subiects?

22

HEureux qui sçait la grand plaine estendue
Et le profond liquide mesurer:
Heureux qui peult de la terre épurer
Tous les metaux apres qu'il la fendue.
Heureux qui a l'ordonnance entendue
Du faix qui vient sur Atlas s'asseurer:
Heureux qui peult dans l'air s'auanturer:
Pour voir cela qui est outre la nue.
Heureux qui a la promesse d'Achil:
Heureux qui est plus facond & subtil
Que l'Itaquois, qui deceut Polipheme.
Tout cela faict l'homme heureux estimer,
Et malheureux mille fois le nommer
S'il ne cognoist & son Dieu est soy-mesme.

23

QV'on tende maintenant la harpe qui sonna
Parmy le peuple Hebrieu: qu'ũ tel son elle entõne
Que tout homme viuant icy bas, s'en étonne,
Puisque Dieu immortel luy-mesme la donna.
O malheureux mortelz que le ciel ordonna
Pour congnoistre & seruir à ce grand Dieu qui tonne,
Est-ce à iamais qu'au mal vostre cœur s'abandonne
En méprisant le bien ou Dieu vous destina?
Ce monde chatouillant & ses delices vaines,

Vous feront elles voir les richesses certaines
Enflez des biens qui sont en vne heure écoulez?
Tāt plus vous deuorez, plus vostre faim s'augmēte,
Tant plus vous yurongnez, plus vostre soif s'augmente.
Tant plus vous estes plains moins vous estes soulez.

24

CE braue corps ieune, fort & agile
Gras & ventru, mieux paré & vetu
D'habillemens que d'honneur & vertu,
Trouue le cours de sa vie facile.
Penses tu point (ô animal fragile)
Que tu seras aussi sec qu'vn festu?
Et qu'aussi tost tu seras abatu
Que le vaisseau qu'vn potier faict d'argille?
Le corps te plait, & le monde te rit:
Tu n'as soucy que deuiendra l'esprit
Quand par la mort ta chair sera frappée.
Tu prens le mal, & fuis le bien ainsi
Que faict vn fol, & comme vn fol aussi
Tu prises plus le fourreau que l'espée.

25

LEs bestes n'ont si tost veu l'air du premie iour,
Que celle à quatre pieds bien vite ses pas dresse
Hors de son petit nic: puis de mesme alegresse
Flairette le chemin pour y faire retour.
L'autre faict de son corps vn double ou triple tour
Et de son ventre froid l'herbe tendrette presse:
L'autre prisant trop peu la terre qu'elle laisse,
Tranche l'air, & va voir des nues le seiour.
L'autre ioue à son aise & dans l'onde se glice:
Mais des membres humains nul ne faict son office
Pour son corps nouueau né, comme vn tronc estendu

Il ſemble que déia le premier iour diuine
A l'homme ſon malheur, que l'autre iour termine,
Qui le voit pour long temps au Sarcueil deſcendu.

26

QVe penſes tu? qu'elle fureur t'anchante?
Qui t'a (dy moy) derobé ton bon ſens!
La mort (dys tu) vient acourſir mes ans
Qui traiſtre vont comme l'onde eſt coulante
Le Cerf réant qui au bois ſe contante
Le vil corbeau, mille autres par les champs
Qui affamez leurs apatz vont cherchants,
Triplent les ans de ma vie fuiante.
Ah malheureux! ah tu ne connois pas
Que cette mort n'eſt qu'vn leger trépas,
Par qui ton ame en repos eſt rauie!
Le criminel bien aueuglé ſeroit,
Quand à celuy reſiſtance il feroit
Qui pour la mort luy vient rendre la vie.

27

SI tu veux profonder iuſqu'au commencement
Qui ſur terre produit l'humaine creature,
Quel venin elle prent en lieu de confiture,
Quel eſt ſon beau logis, quel ſon bel ornement!
Si de quelle matiere eſt ſon accroiſſement,
En quel danger la tient vne matrice impure
Quel écueil pour ſon lict luy prepare nature,
Et combien à ſa mere elle, faict de torment.
Voy ceux qui ont cherché l'origine mortelle:
Voy que la ſeulle odeur qui vient d'vne chandelle
Peult ſe petit tendron au ventre ſuffoquer:
Voy comme en lieu vilain lon gette la ſemence,
Comme naiſt en douleur, & en peril s'auance

Celuy qui veult la terre & le ciel prouoquer

28

NE pouuois tu contant de ta misere,
Enfant cruel? venir à la clarté,
Sans tout premier que tu sois enfanté
Mettre en danger de mort ta propre mere?
Quoy? n'as tu point ainsi que la vipere
Son pauure ventre à demy éclatté?
Ah! quantesfois (ô mere t'ont osté
Ton part sanglant, le fer & le cautere?
Meint animal se trouue sous le ciel
Qui entretient son pere déia vieil,
Sa mere aussi au mesme age asseruie:
Mais toy, auant que prendre le tetin,
Laisses de mort le malheureux destin
Ou tu as pris commencement de vie.

29

QVel est le premier chant de la natiuité?
Quel est le beau manteau? de soye? ou d'escarlate?
Quel blanc linge à couuert cette chair delicate
Quand au gouffre de maux l'homme est precipité?
Les pleurs, les cris, le froid & l'ardeur de l'esté
Le tranchant de la mort qui la caresse & flate,
Le sang ia épaissy qui la faict incarnate
Sont les auant-coureurs de sa felicité.
Cette pollution, cette aparente ordure,
Du vice originel est la viue figure,
Et de ses maux futurs les signes euidents.
Noz peres imprudents ont la grape mordue,
Et la faulte aux enfans est si bien descendue
Qu'ils retiennent encor l'aigreur entre leurs dents.

30

TOut ce qui vient soubs la voute Etherée
Pour se mouuoir, pour croistre & pour sentir,
Se voit naissant, de la robe vestir
Qui ia luy est consue & preparee.
De calicule & plume peinturée
De cuir & poil qui dessus vient sortir,
Nature sçait les habits assortir,
D'écaille außi, & de peau bigarrée
Mais l'enfant nud hors du ventre arraché
N'a point vn seul de ses membres caché,
Bien que le ciel tonne, gresle ou foudroye.
S'il n'est bien tost au giron recueilly,
Du premier hurt qu'il se sent assailly
Le voila faict des animaux la proye.

31

DE tout ce que la terre en ses flancs a porté,
Elle est la douce mere, & soigneuse nourrice:
Mais l'enfant, außi tost qu'il chet de la matrice,
Il est chassé au loin comme vn fruit auorté.
Quand ce petit douillet doit estre conforté
Du tetin maternel, oubliant son office
L'âpre mere permect que d'elle on le bannisse,
Et qu'au sein estranger son fruict soit transporté.
Va miserable enfant va vers quelque seuillarde,
Succer le laict impur de cette babillarde
Et les vices parmy, en ton age enfantin.
Ou est (à vostre aduis) la brutte sauuagine,
La Tigresse hircanie, ou rampante vermine
Qui faict estre son part d'vn autre le butin?

32

TRistes esprits vn iour vous fistes fendre

Le plain de l'air, quand vous alieʒ puiſants
Dans l'eſtomac mille ſoupirs cuiſants,
Et regrettieʒ de vos citeʒ la cendre:
Ne pleureʒ plus le ſtupre d'Alexandre,
Ne pleureʒ plus le ſiege de dix ans,
Ny les clairons & fiffres conduiſans
Ceux qui alloient en affrique deſcendre.
Ne pleureʒ plus l'honneur Bœotien,
Le double port iadis Corintien,
Ny les hauts murs de la braue Bellone.
Mais bien veneʒ accompaigner mes pleurs
Et des mortelʒ regrettons les malheurs
Tant que du cry le ciel meſme s'étone

33

N'Attens tu point (mortel) de ce grand Dieu la voix
Qui faict l'homme ſemblable à la fugitiue ombre,
A la fumée encor, de tous ſes iours le nombre
Obliquement traineʒ par infinis détroits?
Mais qu'eſt-ce (à ton aduis) cét ombre que tu voids
Qu'vn phantaume ſans corps, ou vne idole ſombre
Qui ne ſert à tes yeux que d'ennuyeux encombre
Qu'vne heure en meſme lieu noircir tu n'aperçois
Ainſi l'homme orgueilleux ſemble quelque grand' choſe,
Mais étoupe ſon neʒ & tien ſa bouche cloſe,
A l'inſtant tu verras ſon orgueil effacé.
Comme l'ombre perit quand la nuict eſt venue,
Lon ne ſçauroit auſsi iuger qu'eſt deuenue
L'excellence du corps, quand il eſt trépaſſé.

34

L'Epais brouillard quand en voute il s'entaſſe

Semble la terre & le ciel menasser,
Mais vn rayon s'en vient outre-passer
Qui bien soudain tout ce chaos efface.
Souuent vn feu dans le chaume s'amasse
Qui veult sa pointe outre Olimpe chasser,
Mais peu apres si tu viens repasser
Tu ny verras tant seullement la trace.
I'ay veu (disoit le Prophete Royal)
Leuer le chef à l'homme déloyal
Comme vn Ciprez qui sur Liban vient naistre,
Mais peu apres ce beau commencement
Ie l'ay cherché, & m'ébay comment
Son premier lieu ie n'ay sceu recognoistre.

35

OR vienne maintenant Critolas droicturier
Peser également dans sa iuste balance.
Qu'il pose d'vn costé l'ardeur d'adolescence,
Et l'autre de l'enfant tiendra le temps premier.
Alors lon cognoistra que sortant du cendrier,
Ou des maux infinis luy forgeoit son enfance,
Tant plus il deuient grand plus contraire est la chance,
Plus se pense affranchir plus il se va lier.
Le sang tempestueux dans ses tuyaux bouillonne:
Le monde le pincette, & l'age l'éperonne:
Dans leurs toiles l'ont pris les plaisirs atrayants.
Ia la chair le chatouille, & la saison l'incite.
Mais qui resistera quand l'ire se depite
De tant, tant de scadrons, comme éclairs foudroyants.

36

IL n'en est plus: le temps qui tout deuore
Les a serclez ces bons Catons Rommains,
Qui declairoyent en termes plus qu'humains

A leurs petits, ce que nostre age adore.
L'enfant s'en va (auant qu'il puisse encore
Bien begayer) souuent de-soubs les mains
D'vn maistre indocte: ô parens inhumains
Larrons du temps que tant ie regrette ore!
Vous nourrissez pres de vous à tropeaux
Les bœufs, les boucz, & les sales porceaux,
Assaisonnants de vos mains leur mangeaille!
Et vos enfans vont (peult estre) en mépris
A ceux qui n'ont rien plus cher que le prix,
Y feront ils (dictes?) chose qui vaille?

37

D'Vne trop folle amour les singes aueuglez
Leurs petis Singeteaux tant serent & embrassent
Qu'ainsi les mignardans dans leur sein ils trépassent,
Aussi tost mis au iour, aussi tost estranglez.
De charme tout pareil ceux sont ensorcelez
Qui par trop indulgens à leurs enfans, amassent
Peu a peu les cordeaux qui leurs colz entrelacent,
Pour n'auoir corrigé leurs vices dereiglez.
Ah malheureux regretz! Ah pere trop folatre!
Malheur mere, non mere ains inique marastre!
Malheureux vous enfans, priuez de correcteurs!
Destins infortunez! bon Dieu qu'elle misere,
De voir punir l'enfant deuant les yeux du pere,
Et auoir des borreaux en lieu de precepteurs!

38

TRembler me faict le prophetique oracle
Qui fut porté à ce prestre chenu,
Pour auoir mal ses deux fils retenus
Trop insolents, dans le sainct Tabernacle.
Vne heure fit non sans diuin miracle

Choir les enfans ſous le bras incongnu,
Et du vieillard pour tel cas aduenu,
Monſtra la fin vn tragique ſpectacle.
Lequel des trois ſent le plus dur aſſault,
Celuy que mort dans ſon fouïer aſſault
Où ceux qui ſont meurdris parmy les armes?
Ou eſt celuy d'vn cœur tant endurcy
Qui ne friſſonne en penſant à cecy?
Où eſt celuy qui contiendra ſes larmes?

39

OR ſus allon chercher dans le ſacré vaiſſeau
Duquel la bonne odeur, du tẽps ingrat maiſtreſſe,
Rauiſſoit les eſprits que produiſoit la Grece,
Et nous deſcouurirons au fond cet écriteau.
Dy moy (pauure mortel) que trouues tu de beau
Sur la terre, & conter dés la fole ieuneſſe
Iuſques au dernier pas de ta froide vieilleſſe,
Et meſme iuſqu'au iour qui te verſe au tombeau?
Ne faut il point ſentir la Canicule ardante?
La glace, la tempeſte, & la faim abayante?
Ce que la terre garde & le ciel irrité?
Penſe donc que la mort eſt ainſi qu'vne riue
Qui du mal turbulant finablement te priue,
Et le commencement de ta felicité.

40

L'Age croiſſant enrichit le viſage
D'vn poil follet: & alors ceux qui ont
Du noble cueur la marque ſur le front,
Sentent le feu épris dans leur courage.
Vertus de fer, comme vn brillant orage
Les plus nombreux tranchans ils foudroyront,
Et les ſcadrons ennemis forceront

En dépitant la fureur du carnage.
Ils sont heureux sentans sur le rempart
Leurs flancs percez d'vn plomb de part en part,
Quand echauffez l'vn sur l'autre chamaille:
Et ceux qui sont en plus bas estat nez,
Bien souuent sont aussi peu fortunez
Que s'ils mouroient au fort de la bataille.

41

OV est l'homme viuant de sous le ciel vouté,
Qui n'a senti au vif l'éguillon de fortune?
Or sus nommez m'en vn sous le creux de la Lune
Qui n'a de sa poison douce-amaire gouté.
Ombres (car de vos yeux ia le voile est osté)
En sçauez vous quelqu'vn dans la cauerne brune?
Dictes, ce nous sera vne beste commune,
Voire vn miracle à vous, & au nostre costé.
Vn Crese du iourd'huy aura demain l'office
Du gueu mange-tropeau de la maison d'Vlisse,
Au iourd'huy lon bannit celuy qu'on flatoit hier
Tel pense estre bien sain à qui la palle fiebure
Vient imprimer la mort sur le teinct de la leure,
Et pour tout bien le faict citoyen d'vn charnier.

42

CE n'steoit pas dans la riche Emeraulde
(O Policrat qu'il falloit estimer
L'heur du destin la iectant en la mer,
Car tu n'y sceus apercevoir sa fraude.
Tu ne congneus comme fortune fraude,
Comme elle vient tous ses efforts armer
Pour assaillir, faisant semblant d'aimer:
Et ne pardonne en sa colere chaude.
Quand lon disoit par surnom mutuel

Fortune mere, & toy fils naturel,
Elle te vint ses pippeurs tresors tendre:
Mais non-obstant (ton plus beau iour esteinct)
Du traict mortel tu te sentis atteint,
Quand lon te vit sur le gibet estendre.

43

SI lon alloit encor au temple d'Apolon,
Si encores parloient les chesnes en Dodone,
Si prophetisoit or' la fille de Latone
Si Iupin diuinoit en forme d'vn mouton,
Si lon s'aualoit or' dans l'antre de Trophon,
Si la prestresse encor du Dieu qui la poinçonne
Chassoit les vers au vent quand par cent huis il tone,
Ou si groumeloit or' quelque trompeur Daimon:
Si du vol des oiseaux lon faisoit quelque estime,
Si lon auoit esgard au bond du Solistime,
Ou au chant babillard de l'Oscine amoureux:
Cela pourroit-il bien, veu le temps ou nous sommes
En termes asseures prognostiquer aux hommes
Leur destin aueuglé, soit bon ou malheureux?

44

QVe sans malheur n'est le regne ou l'empire,
Les lieux poudreux ou fut l'honneur Latin,
Volant depuis la porte du matin
Iusqu'à la breche ou le iour se retire,
Ce qu'on escrit d'Alexandre & de Cire,
Xerse orgueilleux & le Scite mutin,
Du Grec menteur le Trophee & butin,
D'autres außi en sçauroient bien que dire.
Dire en pourroit le philosophe encor
Quand introduit au lidique tresor
Il reuerroit la richesse confuse.

Mais mieux Priam que nul autre mortel
Qui de son sang abreuua son autel,
Et le flateur du Roy de Siracuse.

45

SI tost que le Mary de la belle Cipris,
Par commandement de celuy qu'on adore,
Ont de nouueau formé la pucelle Pandore,
Oeuure digne d'vn Dieu, *comme luy bien apris:*
Minerue luy donna de sagesse le pris,
Venus de grand beauté le visage luy dore,
Mercure l'enrichit d'éloquence, & encore
Furent les autres Dieux de tel vouloir épris.
Ainsi les Rois creez par le vouloir des Dieux
Prennent dés le berceau les riches dons des Cieux,
Et ce que la largeur de la terre produit.
Mais fortune enuieuse & aux vertueux chiche
Cache tousiours le dueil de sous ce qui est riche,
Et l'ombre plus noircit quand plus le soleil luit.

46

POur maintenir vne grandeur royale,
Pour estre aux bons bouclier & deffenseur
Pour reprimer le rebelle opresseur,
Pour rendre à tous vne iustice égale,
Pour nourrir paix qui du haut ciel deuale,
Pour repoulser l'ennemy rauisseur,
Pour se monstrer au siecle successeur,
Tousiours viuant malgré la main fatale,
Combien d'ennuis & d'espineux obiects
Sont-ce à vn Roy qui cherit ses subiects,
Ne permettans seulement qu'il sommeille?
Mais ie vous pry' quel repos a celuy
Qui comme vn fort, vn pilier, vn apuy,

Tout seul pour tant de milliers d'hommes veille?

47

MAis où est, dictes moy vous qui suiuez la court,
Où est ce grand profit qui tant vous y conuie?
Il semble que ce soit Nectar ou ambrosie,
Tant d'vn pas obstiné chacun de vous y court.
Si plaisir vous y traine (& ie croy qu'il est court)
Vous resemblez à ceux dont Circé fut suiuie,
Quand par anchantemens leur formelle eut rauie,
Qui s'en alloyent border tous les coins de sa court.
Ils couroient au profit & aux choses nouuelles,
N'estes vous point épris de mesmes estincelles?
Les flots les y portoyent, vous les boueux chemins:
Ils y estoient changez en animaux difformes,
Vous autres ne vestez (ce croy-ie) telles formes
Si vous ne les cachez sous des masques humains.

48

L'Apre veneur tout vn taillis foudroye
Tant que la beste il rend de-sous sa main,
Puis, n'atendant celle qui vient demain,
Charge sa prise & ses toiles reploye.
En court aussi toute sa force employe
La poursuiuant, & n'est rien plus humain:
Mais contenté en peau ou parchemin
Il fend le vent & emporte sa proye.
L'autre plus fat (comme l'éponge prent
L'eau dans ses flancs & pressée la rent,
Apres demeure en quelque coin fletrie)
A son plaisir pince du premier coup,
Puis rend le sien & l'autruy tout a-coup,
Et n'est en fin que fable & moquerie.

49

QVi voudra du ſeigneur aulique eſtre ſubiect
Cent perſonnes le iour faudra qu'il repreſente,
Comme faict ce poiſſon dont la peau deceuante
Change autant de couleur qu'on luy change d'obiect.
Si le maiſtre eſt moqueur, il faut que le proiect
Du courtiſan ſoit tel: s'il ſonge il faut qu'il mente:
S'il fronce le ſourcil il fault qu'il ſe tourmente:
Eſt-il donques (bon Dieu) vn eſtat plus abiect?
S'il voit que de faueur vn autre ait quelque ſigne
Il creue de depit, en faiſant bonne mine:
Bref c'eſt Epimethée en Singe retorné.
De tant de taches n'eſt vne hidre bigarrée:
Tant n'euſt diuerſement ſa forme figurée
Achelois, quand il fut a demy écorné.

50

EStre honoré des princes de la terre,
Auoir en main le bien ſpirituel,
Eſtre au milieu du Threſor temporel
Cela vaut bien qu'a grand ſoin lon le ſerre.
Eſtre éleué au ſiege de ſainct Pierre,
Tenir le lieu du grand Dieu immortel,
Garder les clefs du Royaume eternel
Par ſainctеté cela ſe doibt aquerre.
Mais eſtre au terme obligé & debteur
D'vn tel depos, & voir du crediteur
L'âpre ſergent qui déia execute,
C'eſt pour changer, voire en moins d'vn clin d'œil
Contentement en lamentable dueil,
Car plus lourde eſt de plus haut lieu la chutte.

51

O Vie miſerable! O combien de dangers

(Dict le Pape Adrian) celuy sent & épreuue
Qui trop ambitieux, sur ce siege s'éleue
Qui nous est deu, ainsi comme à gens passagers!
Ces precieux tapis, ces rubis estrangers
Qui font que bien luisant ce sainct throne se treuue,
C'est vn fardeau pour nous qui iour & nuit nous greue
Comme vn rocher marin, les pauures voyagers
Le manteau triumphant, la chape & la chasuble,
Ornemens precieux desquels lon nous affuble,
Sont gettons épineux qui nous flattent le dos:
Ceste couronne triple où les pierres flamboyent,
Comme de nuit les feux qui vers le ciel ondoyent,
Est pour l'ame vn brasier larron de son repos.

52

COmme Notus enyuré de l'abime,
Quand il veut l'air & la terre embrouiller
A l'arbre faict pié & membre mouiller,
De l'eau qui vient fil à fil de la cyme:
Ainsi le mal du chef au membre infime
Vient iusque aux os de l'Eglise fouiller,
Tant qu'on diroit qu'il veut du tout souiller
Ce que sacré le siecle vieil extime.
L'aueugle erreur, de la maison de Dieu
A voulu faire vn deshonneste lieu,
La remplissant de sang & sacrilege:
Il a voulu, ainsi que les Titans,
Prendre d'assaut & chasser de leur siege
Tous ceux qui sont dans les cieux habitans.

53

DOnques tu voleras (Iuge) de-sur le mont
Tant celebré iadis par les vers d'Hesiode!
L'institute t'y guide, & le texte du Code,

Le digeste le veut, & la loy t'y semont.
Quel sinistre Daimon t'a échauffé le front!
Plus tost tu mariras à la Sphinge Oedipode,
Plus tost s'assembleront le Scythe & l'Antipode
Que les hauts magistrats, bien-heurreux ne seront.
Pren tant que tu voudras l'affectee grimasse
Et l'acueil que te faict l'indocte populace
Puis branche seulement, ton honneur est à rien.
En ce point la commune à pleine bouche louë
L'histrion, quand la farce est à son gré, qu'il iouë:
Mais s'il faut d'vn seul pas iamais il ne fit bien.

54

LOrs qu'il donnoit ses sainctes loix en Sparte
Lycurge fut des siens presque adoré.
En Ionie ainsi fut honoré
Solon, peignant le mesme en vne charte.
Ce peuple apres (ce que n'eust faict le Parte)
Du sang de l'vn a le chemin doré,
Priuant d'vn œil son chef decoloré,
Et loing de soy l'autre mi-mort écarte.
O que trois fois & quatre disoit bien
Quand deffendoit le sage Samien
L'vsage lourd de la febue trop dure!
Il n'eut égard seulement au manger,
Mais plus au sort douteux, où le danger
Estoit couuert de la iudicature.

55

QVel plaisir trouuez vous, miserables bannis,
Voltigeans nuict & iour à rames de-sur l'onde,
Et quitans de voz ports courbez l'areine blonde,
Pour voir la mer Egee & les Maures ternis?
Les vaisseaux pleins d'écueil, qui vous seruent de nis,

Où vous tient aßiegez cette vague profonde,
Est-il (bon Dieu!) prison plus horrible en ce monde,
Ny au fond de l'Herebe où les maux sont punis?
Qui vit iamais Caron sur la riue infernale,
Et le vieil torchemain qui du col luy deuale,
La crasse de sa barbe, & son œil furieux?
Telle est vostre façon, telle vostre véture,
Tels les gestes du corps, telle vostre nature,
Et vostre regard n'est de rien plus gratieux.

56

D'Autant sa fin le marinier aproche
Que son vaisseau se recule du port:
Plus de cent fois luy presente la mort
Ce que le ciel tempestueux decoche.
De tous endroits s'enfle, en faisant aproche,
L'horreur des flots qui de l'abime sort:
Aquilon vient, Euronote & le Nort,
Pour le meurdrir à la prochaine roche.
Famine court par ce vaisseau roullé
Où le pirate, ayant tout depouillé,
Paist les Nauchers à belles anguillades.
Les ieux plaisans sont de mort les frissons,
Les beaux palais l'estomac des poissons,
Voila de mer les plus douces aubades.

57

QVoy? te veux-tu fier à vn flot mutiné,
Qui sur son chef cornu iusque aux nuës te leue,
Et puis au plus profond de son ventre te creue,
Et te dresse vn tombeau dans le gouffre obstiné?
Ie ne sçay en quel rang tu seras destiné,
Ou auec l'animal estouffé dans le fleuue,
Ou auecque celuy que sur terre lon trouue:

Es tu vif, ou si ia la mort t'a butiné?
Ne vois tu point comment est fragile & peu ferme
La prison, qui retient de ta vie le terme,
Espaisse seulement de deux ou de trois doigts?
Vou-tu point le danger où ton bien se hasarde,
Qu'vn vaisseau rapiecé & tout pourri te garde,
Où tousiours à trois doigts de la mort tu te voids.

58

QVe respondroit le deuin Androgine,
Qui adiugea le droit à Iupiter,
Quand il verroit l'homme se depiter
Contre luy-mesme, & chercher sa ruine?
Quand aux Troyens leur Cassandre diuine,
D'Agamemnon qui se vient irriter
Contre Ilion, nul ne veut escouter,
Tant insensee est la tourbe mutine.
L'aspid qui craint les bien-sonnans acords
En tire loin tous les plys de son corps,
Et au doux chant étoupe son aureille.
Souuent außi l'obstiné & mutin
A fortune est le triumphant butin,
Pour n'écouter raison qui le conseille.

59

SI le Saturnien iadis s'est deguisé
En Cygne, sur l'estang où Lede fut surprise,
Si le blond Apollon sur les riues d'Amphrise
A parmy les tropeaux neuf ans temporisé,
Si Venus n'a des champs le beau vert deprisé,
Si Simois la vit amoureuse d'Anchise,
Si Adonis la vit par les forests éprise
Du brasier que son fils luy auoit atisé,
Si pour Oenone fut en son amour premiere,

Agreable à Paris la verdeur forestiere,
Si pour le sceptre prit le coultre vn Empereur,
Il n'est plaisir au champs (pourtant) qui m'y conuie,
Et ne voy point encor plus miserable vie
Qu'elle est du vigneron ou maigre laboureur.

60

QVi te faisoit au beau berger si braue
Leuer le chef contre ton createur?
N'estoit-ce point le subtil tentateur
Duquel tu fus pour ton forfait esclaue?
L'arrest subtil tout à l'heure se graue
Que prononça contre toy ton facteur,
Suiuant lequel tu vis de la sueur
Qui le de-sus du front ridé te laue.
De ton labeur le champ ne te rendra
Que des chardons & du bois qui poindra,
Dit le seigneur, qui iamais ne se mue.
Ce dur dicton nous est tousiours present,
Mais la rigueur mieux que nul autre en sent
Celuy qui tient le bout de la charrue.

61

LE vilageois halé, pres d'vn puant fumier,
Pour chambre tapissee & magnifique sale
Vous a vne cabane, ou plus tost vne hale
Percee tout autour ainsi qu'est vn panier.
Le lict mal emplumé du pauure casanier
Est derrier ses pourceaux pleins de vermine sale,
Auquel demy gelé à minuict il s'auale
Plus rompu du trauail qu'vn forcé marinier.
Il n'est si bien couuert dans ce maigre reaume,
Que la pluye & le vent ne transpercent le chaume,
Rauageans tous les coins du logis enfumé:

Et s'il laiſſe échaper le feu dans ceſte eſtule,
Il voit en vn clein d'œil ſon petit bien qui brule,
Et *luy-meſme au milieu eſt ſouuent conſommé.*

62

A*Vant le iour ſortant de ſon eſtable*
Le *laboureur ſec comme vn tronc de bois,*
Et aßiegé par infinis abois
Deſquels la charge à toute heure l'acable:
Puis pour diner il trouue ſur ſa table
Du pain moiſi, & quelques maigres pois,
Ou des naueaux, dont lon dict qu'autrefois
Se repaiſſoit vn Romain Coneſtable.
Apres beuuant vne grand iatte d'eau,
Il va bien toſt ſe courber ſur l'aireau,
Et *là ſe ploye tout au long de la iournee.*
Ainſi conduit d'vn miſerable cours
L'*homme ruſtic de ſa vie les iours,*
Que chacun crie eſtre bien fortunee.

63

I*L ſemble que les cieux & le grand Iupiter,*
La foudre, le tonnerre, & la greſle menuë,
Ce qui ſourgit de terre, & coule de la nuë,
Contre le vilageois ſe vueille depiter.
Le *torrent du hault mont ſe vient precipiter,*
Qui laiſſe par les plains la terre toute nuë,
Où la place des bleds ia mœurs n'eſt recogneuë,
Ny des tropeaux camuz qu'il a faillu quiter.
Lors *le menteur eſpoir & labeur d'vne annee*
Se pert entierement en vne matinee,
Laiſſant l'âpre famine aux pauures laboureurs.
Le loup dans le tropeau, la vache qui eſt morte,
Le *Taureau qui languit, la iument qui auorte,*

De leurs biens à-venir sont les auant-coureurs.

64

SVr les grand's tours se depite la foudre,
Sans outrager le viorne petit,
Laissant entier ce qui s'assuiettit,
Ce que resiste elle le met en poudre.
Mais au contraire a faict son fer émoudre
Pour decoper, d'vn sanglant apetit,
Le vilageois que famine allentit,
Si bien domté qu'il ne se sçait ressourdre.
Voila, voila (ô pauure infortuné)
Où le discord mal-heureux t'a trainé!
Discord, borreau du priué & publique.
Bien que l'erreur onques ne t'ait polu,
Ce neantmoins (helas) il t'a fallu
Courber les reins sous la rage heretique.

65

OV est ce grand Romain qui purgea de voleurs
La maison de Tethis, & qui enuoya boire
Leurs esprits forcenez là-bas en l'onde noire,
Et dans les tristes champs eterniser leurs pleurs?
Où sont les Scipions de leur age les fleurs,
Desquels malgré le temps tousiours dure la gloire
Nee non seulement du bruit de leur victoire,
Mais pour auoir banny du camp tous les pilleurs?
Vn tabour enroué en huict iours vous assemble
Friponniers, larroneaux, & voleurs tout ensemble,
Non point pour rebouter l'ennemy qui assaut,
Mais pour mettre les veaux & moutons en pillage,
Et s'accager aussi le mal-heureux vilage
Qu'ils feroient vne ville emportee d'assaut.

66

CE qui restoit du briz de la tempeste
Deuoit nourrir la rustique maison.
Mais de rechef la cruelle saison
Autre torment plus rude luy apreste.
Le Sergent vient qui foudroye & tempeste,
Raclant le blé, le vin & la toison,
Et monstre escrit de son faict la raison
Dans vne lettre en sa main toute preste.
Ainsi pour soy n'est rangé le Taureau
Desous le ioug, pour y trainer l'aireau:
Et la brebis pour soy ne porte laine.
Ainsi n'est faict pour l'abeille son miel:
En vain l'oiseau niche contre le ciel,
Car pour vn autre est le fruict de sa peine.

63

QVi veut icy forger vn nouueau paradis,
Vn sanctuaire où soit felicité aßise,
Il doit chercher sans plus, l'estat de marchandise,
Ainsi que maintenoient les sages de iadis.
Cet estat alteré faict les hommes hardis
Voir tout ce qu'est de beau entre Afrique & la Bise,
Et du soleil leuant iusques à la Tamise,
Contentant leurs desirs en cent façons tandis.
C'est ce semble l'esprit qui tient la terre & l'onde,
L'air & le feu en paix: & sans lequel ce monde
Pesant & engourdy, ne se pourroit mouuoir:
Mais tant ne sçait le miel qui par de-sur la dore
Adoucir son aigreur, qu'on ne cognoisse encore
Le fiel qui s'est caché au fond pour deceuoir.

68

AMour vn iour voulut tromper l'abeille

Prenant ſon miel, mais il s'en repentit:
Car l'aiguillon & le miel il ſentit
Cachez enſemble, au fond de la corbeille.
Le gain pipeur (ô marchand) te conſeille
D'abandonner d'vn auare apetit
Femme & enfans, & priſer bien petit
Ceux pour leſquels Dieu veut que chacun veille.
Pendant tu viens en la main d'vn voleur:
Ou (encor pis) te chaſſe le mal-heur
En la mercy d'vn pirate ou forcere.
Tu n'es en rien different des bannis,
Fors que ceux cy par rigueur ſont punis,
Mais tu t'enfuis en exil voluntaire.

69

BRulant apres le gain au marchand ne ſuffit,
Pour esteindre ſa ſoif, la terre ſpatieuſe?
Ny les liquides plains de la vague écumeuſe
Sepulcre du ſecond qui l'oiſeau contrefit.
Ses treſors mal aquis luy font meſme profit
Qu'à l'amoureux d'Echon ſa beauté malheureuſe,
L'vn par trop aymer l'or cherche la mort hideuſe,
Aymant trop ſa beauté l'autre auſsi ſe defit.
Dans ſon cœur tranſporté touſiours vn feu s'enflame
Plus qu'au ventre d'Etna, qui le fait par la flame
Darder, & ſur le roc grimper comme vn leſar.
Tantoſt le vent le bat, & la pluye, & la greſle,
Puis les rayons ardents, la glace peſle-meſle,
Et s'il ſe trouue encor plus dangereux haſar.

70

PLus eſt l'Anguille eſtreinte & mieux echappe,
Quand le marchand dehors penſe ſerrer
Dedans ſe tient qui ſçait bien deſſerrer,

Si le mal-heur de ſa main y frape.
Vn larronneau dont l'epee & la cape
Eſtoit le tout, pour la mule ferrer
Sçait bien le coffre ou bahut defferrer,
Puis gaigne au pié craignant qu'on ne l'atrape.
Le marchand vient qui pour des pieces d'or
Trouue vn nihil où eſtoit ſon treſor,
Pour compenſer la perte du voiage.
Lors demi-mort, auant le bout de l'an
Il ſe voit preſt de courir au ſafran,
Laiſſant aux ſiens honte pour leur partage.

71

NE penſe au point vn iour entier ſe repoſer
Quiconque haſardeux veut marchandiſe ſuiure:
Et qu'il ſe face vn corps ou d'acier ou de cuyure,
Pour à mille trauaux exceſſif l'expoſer?
La nuit pour le matin luy viendra compoſer
Nouuel eſpoir de gain, qui tellement l'enyure,
Que tant plus du trauail il penſe eſtre deliure,
Tant plus dans ſon cerueau l'ennemy ſe vient poſer.
Ainſi le malheureux qui penſoit d'vne nuë
Qu'il embraſſoit Iunon corps à corps toute nuë
Se fuit & ſe pourſuit au profond des enfers.
A Siſiphe en ce point, pour ſa peſante boule
Qui de la croupe en bas inceſſamment ſe roule,
Soit à chaque clin d'œil nouueaux tormens offers.

72

ENtre deux huis voyez l'areigne enflee
Tendre ſes rets d'vne braue rondeur,
Pour egaler d'vn logis la grandeur
Et la couurir de ſa toile filee,
Apres auoir ſa beſongne aſſemblee

Vn balay vient perdre tout son labeur,
Et trebuchant d'vne foible roideur
Dessous les pieds elle mesme est foulée.
L'estat est beau & ceux sont demy-dieux
Qui dans leurs courts tirent de diuers lieux
Le bien, qui là comme à vn haure aborde!
Mais quelques vns sentant le gain trop court,
Se sont penduz, tant le malheur y court,
Et estranglez eux mesme d'vne corde.

73

OR sus metton au vent guidons & estandars:
Coiffon superbement le morrion à crette:
Ouuron ce temple viel du Dieu à double teste:
Qu'on ne voye gresler que iauelots & dars.
Coupez moy les cent nœuds qui retiennent ce Mars
Dans son ventre caché où boulant il tempeste,
Qu'il vienne derechef pour vomir sa tempeste,
Qu'on ne voye qu'éclairs d'armes & de soldars.
Allon, allon tirer ceste poudre maudite,
Vray sablon ensouffré, des riues de Cocite:
Et selon le calibre adapton les boulets.
Braquon doubles canons, Basilics, Serpentines,
Spiroles, Fauconneaux, Mousquets & Couleurines,
Que les hommes ne soyent non plus que des poulets.

74

EN est il vn (ô Dieux) plus miserable
Que le soldat, alors qu'il est mené
Comme vn taureau à l'autel destiné,
Parmy le heurt de la mort effroyable?
Tout animal rentre dans son estable
Quand Vesper brune a le soir ramené,
Mais le soldat par tout infortuné,

Au plain des champs à son lict & sa table.
Le vent, la pluye & le brillant éclair,
Les tourbillons, & ce qui vient de l'air,
Sont les rideaux pourfilez de sa couche.
Si de dormir il faict quelque semblant,
Tost en sur-saut le retrouue tremblant
Ou la surprise, ou bien l'âpre escarmouche.

75

LEs lions aux taureaux, ny les loups affamez
Au milieu d'vn tropeau ne font si grand outrage,
Tant du tygre Hircanic n'est ardante la rage,
Que des hommes qui sont l'vn contre l'autre armez.
Aux vns lon voit sortir de leurs corps entamez
Les tendres intestins qui font vn long carnage,
Les autres ont perdu la forme du visage,
Les autres sous les prez languissent assoumez.
Ca & là par miliers les corps meurdris s'entassent
Pour engresser les chāps, sur qui les veinqueurs passent,
Renuersans, furieux, ceux qui sont moins puissans.
Les cheuaux écumeux trainent sur la poussiere
Leurs maistres par l'estrier dans la rouge carriere,
Qui le sang callonné vont apres vomissans.

76

NEstoit-ce assez pour toy, miserable homme,
D'estre subiect à tant d'autres malheurs,
Sans adiouster encor à tes douleurs
Ce qu'aux enfers mesme à peine se nomme?
Ne vois tu point ta fin tragique, & comme
Ton tiede sang faict changer les couleurs
Au vert des prez, & pert l'honneur des fleurs
Quand la dessus comme vn beuf lon t'assomme?
Ton sepulchre est dans la pance des loups

Qui plus que toy l'vn à l'autre sont doux.
Quand ton courage en cueur lupin se mue:
Mais la fureur, mais le glaiue trenchant
Nuit plus au bon & simple qu'au méchant,
Quand l'innocent non le coulpable il tue.

77

CE fut Thesiphoné aux cheueux serpentins
Qui d'herebe punais vint icy faire entree,
Pour rechasser au ciel la belle vierge Astree,
Et ce monde partir comme nouueaux butins.
Saturne fut banni par ses enfans mutins
Changeans l'or & l'argent en la hache aceree
Qu'eux mesmes turbulens de terre auoient tiree
Expres, pour l'enfoncer dedans ses intestins.
Lors versa le poison de sa boiste Pandore
Sur Aurore & Thetis, sur le Scyte & le More,
Et furent ces deux mots tien & mien pratiquez.
Lors Stix & Acheron les vices degorgerent:
Lors leurs foudres aussi les Cyclopes forgerent
Pour le secours des Dieux, dans leur ciel prouoquez.

78

TV les plantas (citoyen) des grand's villes
Les fondemens & les puissans rampars
Superbement flanquez de toutes pars,
Labeurs de vray aux grands Dieux difficiles.
Mais malgré toy, les tempestes hostiles
Ont ça & là tes bouleuers épars,
Et sont rasez par vn foudroyant Mars,
Pere du meurtre & des guerres ciuiles.
Tu vois les feux! tu écoutes les cris!
Ia ta femme est & tes enfans meurtris!
Et ia la mort dans ses tranchans te serre

Tu vois les bourgs en deserts demeurez
Noyez de sang, ou par feux deuorez!
Et ce qui suit l'impitoyable guerre!

79

SI tost que le vaisseau eut versé sa poison,
Digne loyer du vol commis desous la coche
De Phebus, par celuy qui sur la froide roche
Tint à crampons de fer vne longue saison,
Tout le monde sentit le fais de la trahison:
Car dessus les mortels la peste fit aproche,
Sur eux-mesmes le ciel mille fiebures décoche,
Infectant du soleil l'vne & l'autre maison.
L'vn demeuroit tout plat, ou vne phrenesie
S'en venoit agiter sa vaine phantasie,
Contre soy le faisant soy-mesme depiter.
Vn autre court les champs de rage qui l'enflame,
L'autre au fond de l'abime, & l'autre dans la flame
Ou cherche vn grand rocher pour se precipiter,

80

CE n'est rien or' que commun exercice
De detramper, pour vn qu'on nomme amy,
Afin qu'il soit longuement endormy,
Ce qu'au vieil temps estoit cruel suplice.
Quand maintenant renaistroit vn Vlisse,
Il ne vainqueroit si bien son ennemy,
Qu'vn petit grain comme vn œuf de fourmy
Ne fist de luy vn mortel sacrifice.
Le reagal, ny l'argent sublimé,
Ny l'arcenic mesme n'est extimé
Par le meurtrier, poison assez mortelle:
Plus viuement vient son homme toucher.
Celle qu'on peut au couteau attacher,

Sur le bouquet, ou dans vne chandelle.

81

IL ne faut plus courir au riuage Etean,
Plus ne faut éprouuer la rigueur Meotide,
Pour trouuer l'instrument d'vn secret homicide,
Et ne faut plus trancher de l'arbre Cirnean.
Ce que vomit (domté du bras Herculean)
Le chien aux trois gousiers dans la campagne vuide
Et prouigné par tout, dont le venein ie cuide
Plus mortel que celuy du monstre Lernean.
Il ne faut plus trotter à la prestresse Maure,
Ny au sang callonné de ce paillard Centaure,
Qui des Heroes sceut les plus braues outrager.
Car comme par depit, la terre s'est chargee
Par toute sa rondeur de semblable dragee,
Qui fait vn homme vif mille fois enrager.

82

AH trop cruelle ! ah maratre nature!
Cruelle trop, i'en ay mille tesmoings!
Pourquoy n'es tu aussi douce aux humains
Qu'à l'insensée & brute creature?
Tu luy fournis armes & nourriture,
Sans la charger des trauaux inhumains
(Où à toute heure il faut auoir les mains)
De l'artisan ny de l'agriculture:
Mais l'homme seul cessant de trauailler,
Tu le repais (cruelle) de bailler
Le laissant nud comme vn ver hors de terre.
Où compensant son assidu labeur,
Quand il attend de toy plus de faueur,
Lors tu luy es plus dure qu'vne pierre.

83

QVe fera le pauuret voyant vn ciel d'airin,
Tous les Astres plombez, l'aspre terre endurcie
Comme fer, & de tout l'esperance rauie
A l'heure qu'il pensoit iouir de l'air serin?
Auerne ayant vomy son monstre sous-terrain
Auec mille serpens à la langue partie,
La terre a son enfer iustement aproprié,
Et en lac Stygien change le flot marin:
Lors la fin de Numance ou celle de Sagonte
N'est que rosee au pris, ny celle qu'on nous conte
Qui fit son propre enfant à la mere manger.
Car la dure saison tout deuore & dissipe,
Tant que l'hôme est contraint souuent cõme vn Polipe,
Ou comme Erisicton soy-mesme se ronger.

84

MAis qui te faict ainsi haulser la face?
Di? qui te faict marcher si brauement,
Puisque le ciel & chacun element
Ont coniuré d'abatre ton audace?
Le ciel de vray, de ses feux te menasse,
En ton orgueil la terre te dement:
Quité de l'air tu meurs subitement,
Et comme infaict l'eau pure te dechasse.
Les animaux (si là est ton recours)
Se monstreront encores plus rebours,
Exceptez ceux qui sont en ton estable.
Serois tu bien (ie te pry'?) assuré
Pres l'animal fier & demesuré,
Qui n'es pas seur aupres de ton semblable?

85

IL me semble que trop celuy s'est abusé,

Qui a nommé amour cette idole qui change
L'homme par luy charmé, en vne beste étrange:
Et ne croy point qu'il soit sans raison accusé.
Il vouloit par ce mot finement déguisé
Vn Diable furieux transformer en vn Ange,
Mais pendant, lon voit bien comme traistre il se vange
Du fol qui tant soit peu à luy s'est amusé.
Il le falloit nommer vne infernalle flame
Qui l'esprit & le corps de mesme braise enflame,
Quand il peult sur quelqu'vn auoir commandement.
Par temps tout autre mal cede à la medecine,
Et comme cettuy cy tousiours ne se mutine
Contre l'ame, contant du corps tant seulement.

86

IAmais les Dieux n'ont receu en leur trope
Celuy qu'on dict estre né de Cipris,
Mais luy bastard fut conceu en mépris
Dans le rocher d'Ismare ou de Rhodope:
Ou soubs Etna quelque brulé Ciclope,
Voulant gaigner de cruauté le pris,
Forgea celuy qui nous a bien apris
Comme son fils la mere en pieces cope.
I'aporteroy' les exemples des vieux,
Mais quel besoin? d'autres plus furieux,
Tous fraiz forgez, épouuentent nostre age.
Il falloit donc qu'au comble de nos maux
Vinssent aussi ces foudroyans assaux,
Pour nous tramer vn tout nouuel orage.

87

OV est l'hôme auiourd'huy qui du sien est contant?
La vie de chacun sur le bureau est mise,
Ou celle du voisin l'autre voisin aduise,

Et tousiours s'en va l'vn apres l'autre écoutant
Si l'vn a mile écus l'autre en desire autant,
Le prestre voudroit bien exercer marchandise,
L'âpre marchand ronger ce qui vient de l'eglise,
Et le simple Aduocat la presidence atant.
Le Citadin trop gras presche de la charruë,
L'auare laboureur voudroit bien en la ruë
Close de bouleuers, sa Cabane planter.
L'vn à qui dure trop la coniugale couche
Prise le Celibat: l'autre qui tout seul couche
Du mariage l'heur ne cesse de chanter.

88

L'Age viril si lon y peult attaindre
De mile ennuis vient l'homme poinçonner:
Il faut estat à son fils ordonner,
Et sous Hymen sa fille se veut ioindre.
Sa femme est là, dont la charge n'est moindre:
Desir d'honneur le vient éguillonner:
Amour du gain faict son sang bouillonner:
Debats, procez ne cherchent qu'à le poindre.
Perte des biens, la mort de ses parens,
Tristes succez à ses vœux differens,
Et les frissons d'vne fiebure future.
Il vaudroit mieux, ayant ia fermé l'œil,
Qui larmoyant est tesmoin de ce dueil.
Se reposer dedans la sepulture.

89

POur auoir la beauté du ieune Cyprien,
Et les bras indomptez du bien aymé d'Omphale
L'on ne peut d'vn seul pas fuir l'heure fatale,
Ny pour estre baignez au fleuue Stigien.
Le sablon de Pactol, le tresor Lidien,

Le bel acoutrement ny le meuble d'Atale,
N'adouciroit la mort qui à tous n'est esgale,
Ny tout ce que la terre & la mer ont de bien.
Voila le but qui met l'homme sur le riuage
Ou il flate Charon & paye le naulage,
Quand luy mesme s'en va respondre de son faict:
Et batre à pas douteux la voye brunissante
Pour receuoir contant du iuge Rhadamante
Le suplice du mal ou loyer du bien-faict.

90

PEndant qu'aux biens & grands honneurs aspire
Pour s'y guinder l'homme trop alteré,
Il ne voit pas le sort inesperé
Qui iusqu'au fond de son tombeau le tire.
Ainsi les Grecs pensant leur nef conduire
Bien seurement au rocher Capharé,
N'aperceuoyent le peril preparé
Au fond du gouffre, où estoit leur martire.
Ah monde vain! Ah monde deceuant!
Qui sçais charmer le fol & le sçauant,
Le foible, & ceux de nature bien forte!
Tout le plaisir, tout le bien & l'honneur
De quoy tu veux qu'on te nomme donneur,
Vn petit vent en vne heure l'emporte.

91

EN coffre si tu peux l'Arabique thresor,
Voy que tu voudras prosperer ton mesnage,
Pren l'vsure des fruicts annuelz du vilage
Et sois seur de durer autant que fit Nestor.
Monte premier des tiens aux estats, & encor
Pour auoir des enfans, & viure apres ton age
Qu'vne vierge en ton lict entre par mariage

Belle plus que Lucrece ou la sœur de Castor.
Quel plaisir auras tu si ton ame beante
Plus qu'Auerne proffond, est tousiours languissante
D'vn desir Tantalic aßidu qui la point?
Celuy doit estre sain de corps & de pensée
Qui voit entre ses mains la richesse amassée,
Autrement il l'aura & n'en iouira point.

92

Bien diuina le boeteux parricide
L'estat humain, quand il fut si osé
Qu'il entama l'Enigme proposé
Et donna fin au monstre Thebaide.
A quatre pieds le tendre enfant se guide,
Puis à deux pieds fort & bien disposé
Il marche vn peu, en fin il va posé
Sur vn baston quand vieillesse le ride.
Si vous tranchez à l'homme de son cours
L'enfance fole & l'ennuy des vieux iours,
Puis que cela n'est que folie & peine
Il restera le milieu assez beau,
Mais sa durée est außi incertaine
Que d'vne empoule enleuée de l'eau.

93

Nous sommes malgré nous finablement gettez
Par chemins espineux, sous la main larronnesse
De la dame qu'on dict des ages la maistresse,
Qui s'aproche tousiours à petits pas contez.
Lors l'vn tremble d'horreur: Les autres effrontez
Crient qu'en trahison la chimere les blesse,
Mais ils ne sentoient pas qu'en leur chaude ieunesse
Au nombre de leurs ans ils se sont mécontez.
Ce dernier temps (du moins) deuoit estre deliure

Des labeurs infinis que la ieunesse liure,
Et de quelque repos nos trauaux compenser.
Mais trompez des pipeurs de la mer de Sicile,
Pour Charibde euiter nous alons cheoir en Sille,
Car pensans estre a fin c'est à recommencer.

94

AInsi que quand le rustic se depite
Contre vn foleau, il vient tant l'ebranler,
Et tant de coups dans le tronc redoubler
Que le dernier en fin le precipite.
L'age empenné de desbridee suitte
Sur nous aussi iour sur iour faict voler
Tant qu'vn dernier vient le corps acabler,
Chassant l'esprit qui bien tost prent la fuitte.
L'homme est ainsi que la plante croissant,
Qui deuelope vn bouton florissant
Escrit au vif d'vne couleur diuine:
Et puis lon voit que tout cela s'estaint,
Estant d'vn ver le fresle pié ataint,
Qui se gardoit mesme dans la racine.

95

MAis pourquoy si cruels nous ont esté les cieux?
Helas! que n'auons nous aussi bien l'auantage
De repeindre au vieil corps vn tout nouueau visage,
Comme ont les animaux quand ils sont déia vieux?
En quelque lieu pressé le serpent tortueux
Se trainant y dépouille & son cuir & son age
Et l'oiseau qui ne craint la foudre ny l'orage
Reprent (pendant le bec) ses ans plus vertueux.
Mais (pauure malheureux!) ce dernier age domte
Le corps ia demy mort, luy faisant rendre compte,
Et de tout le passé debourser l'interest:

Et quand plus furieux, dessus l'homme il foudroye
Plus helas sans repos éperdument l'effroye
Le mal déia passé, & celuy qui est prest.

96

IA la palleur, & ia la fiebure empogne
Ce mechant corps: & ia dessus le bord
Des leures est l'image de la mort
La toux le poin, la grauelle & la roingne.
L'œil empourpré & chaßieux tesmoigne
Le mal cuisant: & puis l'ame qui sort
Voit ia la cruche & Charon sur le port
Dans son esquif qui les naZeaux refroingne.
Le neZ sentir, & la langue gouter
Ne sçauroit plus, ny l'aureille escouter:
Bref tous les sens sont priueZ de leur force.
Il ne faut plus musique ny plain chant:
Le ieu ne plait au corps se deseichant,
Qui decharné ne semble qu'vne écorce

97

A Toute heure n'est point le ventre sillonné
Du champ tāt soit il gras: mais le fer luy pardōne
Et quelque an de relaiZ son laboureur luy donne
Quand trois ou quatre ésteZ il y a moissonné.
Le bœuf qui en sa force a le champ retorné,
Sur sa fin le bouuier son foin luy assaisonne
Et le laisse au seiour: Ainsi passé l'Autonne
L'hiuer pour le repos de l'arbre est ordonné.
Le vaisseau qui sur mer se creuasse & pertuise,
Matté des longs abois du flot & de la Bise,
Son maistre en quelque coing du port la faict tapir.
Mais nostre vie (las!) plus elle est enuieillie
Plus elle sent les maux dont elle est assaillie.

Qui s'aigrissent tousiours iusqu'au dernier soupir!

98

LE marinier qui reuire sa proüe
Vers les perils du riuage estranger.
Quand dans son port il la deuoit ranger,
Ie ne croy point que pour sage on l'aduoüe,
Le veageur qui la poudre secoue
Du lieu barbare où il fut en danger,
Et voit son seuil, qu'il veut encor changer
A l'inconnu, ne vaut point qu'on le loue.
L'homme pourtant, s'il laisse vn lieu mortel
Pour voir le sien, craint comme vn criminel
Qui sent de loin l'horreur de son outrage.
Ou comme faict le Naucher obstiné,
Qu'vne bourrache a si fort etonné,
Que mesme il craint au port faire nauffrage.

99

CE n'est petit effroy de voir s'entrehurter,
Ainsi que s'ils vouloient renuerser vn empire,
Eüre fremissant & le tiede Zephire,
Et contre Austre brulant Aquilon tempester.
Effroyable est encor parmy l'air écouler
Le tonnerre éclatant, & voir briller & luyre
Les feux, comme ils faisoient quand decocha son ire
Le ciel sur les Titans, qui vindrent l'irriter.
Hideuses sont des flots enragez les alarmes,
Hideuse est la famine, & hideuses les armes,
Hideux est le volleur, hideux l'hostille effort:
La face du veinqueur aux veincus est horrible,
La mort est vne idole entre toute terrible,
Et plus terrible encor le chemin de la mort.

100

LE clair flambeau par les coings d'vne ville
Tandis qu'il ard, resiouit tout nuict:
Lequel esteinct, par sa puanteur nuit
Et plus deplait qu'il ne fut onc vtile.
Aussi l'homme est plaisant, gentil, agile,
Flaté quand l'or & la santé le suit.
Mais luy estainct chacun l'élongne & fuit
Comme lon fuit la charongne inutile.
Sur Hector mort vn iour lon vit brauer
Les plus couars, & impudents bauer
Qui n'eurent onc, luy viuant, telle enuie.
La beste ainsi ose vn mort aprocher,
Si au sarcueil lon ne le va cacher,
Qui le craignoit quand il estoit en vie.

Fin de la seconde Senturie.





LE POVRTRAICT DE LA VIE HVMAINE,

TROISIEME SENTVRIE.

Sonnet premier.

TOusiours ne fault chasser en vn mesme taillis:
Tousiours ne faut toucher sur vne mesme corde:
Tousiours bruire ne faict l'horreur d'vne discorde
Homere, & n'est tousiours au sang ny au chaplis.
Tousiours ne sont des Grecz les Troyans assaillis:
Diane en quelque temps aux Argiues s'acorde:
A toute heure le Nil ses ondes ne déborde,
Et les malheurs humains quelque fois sont faillis.
Quand l'hiuer herissé, & la neige menue
Ont de son riche honneur la terre deuestue,
L'amy de flore vient expres, la reuestir:
Ainsi quand le malheur sur l'homme se depite,
Du ciel vient le bon-heur qui luy donne la fuite
Et faict le mal poingnant en grand bien conuertir.

2

SOuuent lon voit l'audacieux Eole
Faire vn iouet du flot Neptunien
Puis s'endormir, & alors lon peult bien
Guinder la voile, & quitter la Gondole.

Souuent s'estend de l'vn à l'autre Pole
L'epaisse nuict, si bien qu'on ne voit rien
En plein mydy, sous l'astre Sirien,
Mais peu apres tout ce chaos s'enuole.
Mille accidens peuuent l'homme estoufer,
Desquels il sent la fureur homicide,
Car il n'est pas ny d'acier ny de fer:
Mais comme Hercule en la plaine endormy
Faisoit trembler le Pigmée ennemy,
Ou il les chasse ou il leur mect la bride.

3

PVissance de haults cieux qui establis les loix
Telles comme il te plait à la mere nature,
Qui tends le ciel d'Azur comme vne couuerture
Sur l'homme genereux, miracle de tes doigts:
Tu luy dresses les yeux, tu luy donnes la voix,
Tu fais qu'il mect le ioug sur toute creature,
Qu'asseuré il se guinde à la vie future
Et luy offres le bien & le mal à son chois.
Donne le premier son à ce que ie veux dire:
Fay qu'en mes petis vers ton nom se puisse lire,
Et que dessus leur front soit graué ton honneur.
Sous ta dextre hardy, le bon-heur ie rechante
De l'homme (si ie suis vn suffisant sonneur)
Car plus digne argument à moy ne se presente.

4

CEluy dira l'arc, le traict & la trousse
Du Paphien, qui se sent amoureux:
Et se pourra reputer bien-heureux
Le Luth sonnant au fredon de son pouce.
L'autre fera sa harpe graue-douce
Pousser vn son bien plus auantureux,

Touchant dessus les hommes genereux,
Et d'Enion l'effroyable secousse.
L'autre a deia son desir contenté
D'vn sainct Epode à quelque Dieu chanté,
Et sa chanson sur l'autel a sacrée.
Pendant ie dy lentement (mais qui peut
D'vn chalumeau dire tout ce qu'il veut?)
L'honneur humain qui du tout me recrée.

5

MVse qui as versé vn monde de malheurs,
Quād tu chāgeois mes yeux en iumelle fonteine,
Et de souspirs cuisans poinçonnois mon haleine
Pour remplir l'air de cris & la terre de pleurs:
Ne faison plus tonner l'effroy de ces douleurs,
Changeon (Muse) d'accords: fendon vne autre veine,
Dison ores le bien qui surmonte la peine,
Et parmy les buissons cuillon les belles fleurs.
Vien tendre de tes doigts, pere qui de Permesse
Gardes les bords sacrez, ma corde chanteresse
Qui chassera au vent vn accord adoucy,
Lesson ces ris poingnans au reueur Democrite,
Lesson ce dueil cuisant, & ces larmes aussy
Fondre pour le plaisir du pleurard Heraclite.

6

QVand au matin la radieuse Aurore
Laisse Titon dans sa couche seullet,
Court la pucelle au iardin verdelet
Pour y piller le bel honneur de Flore.
Là est le Tim, l'eperuanche, & encor
Le lis, l'anet, le soucy & l'œillet,
Le Rommarin, le branchu serpoulet,
Et ce qu'au iour le Rosier vient declore.

Tant plus le bord du iardin elle ſuit,
Tant plus le iour de perles luy produit,
Et ne ſçait preſque ou pincer la premiere:
Ainſi, voulant chanter l'homme, ie voy
Mille argumens tout d'vn coup deuant moy,
Lequel verra donc premier la lumiere?

7

VOy la voute qui tient tous les aſtres couuers:
Contemple de-rechef l'admirable ordonnance
Qui d'egale rondeur dedans l'air ſe balance,
Et tient le centre enclos de ce grand vniuers.
Des cercles les vns plus les autres moins ouuers
Ecoute la muſique, & cognoy la cadance:
Voy comme la carriere à ſes cheuaux auance
Phebe, & voit chacun an douze ſignes diuers.
Voy qu'il faut que ſon ſein cette terre élargiſſe
Comme à l'enfant douillet faict ſa douce nourrice:
Tu t'eſmerueilleras ſi tu n'es tout de fer:
Puis contemple au milieu des œuures nompareilles
L'homme, qui tient le ſceptre & y vient triompher,
Lors tu ſeras raui en plus grandes merueilles,

8

NE cherche plus Iupiter Olimpique,
Ny les hauts murs du Babilonien,
Ny ſes vergers: ny le temple ancien
Faict pour la ſœur du prophete Delphique.
Ne cherche plus la pointe magnifique,
Orgueil iadis du peuple Egyptien,
Ne cherche plus de l'honneur Carien
(Si tu me crois) la ſuperbe fabrique.
Ne cherche plus le Coloſſe maßif,
Ny la hauteur de ce Phare exceßif,

Qui ne craignoit les menaſſes de l'onde.
Arreſte toy ſur l'homme, & tu diras
(L'ayant congnu que vrayment tu verras
Ce qui eſt ſeul la merueille du monde.

9

MAlheureux eſt il bien qui veult mettre en mépris
Et plonger aux enfers la belle creature,
Vray chef d'œuure de Dieu, miracle de nature,
Ou tant de biens le ciel liberal a compris!
L'homme eſt moindre vn petit que les diuins eſpris
Au reſte il a le chef à celeſte figure,
Tout encerné d'honneur comme d'vne ceinture:
Qui pourroit ſouhaitter vn don de plus haut pris?
Les bœufs & les taureaux qui broutẽt par la plaine
Les camuſes brebis qui ſe chargent de laine,
Les feres qui ſe ſont les Antres departis,
Tout ce qui va planant de l'aile par le vuide,
Les hoſtes vagabonds de la campagne humide,
Dieu les a ſoubs les pieds de l'homme aſſubiectis

10

L'Air ſeulement, l'eau & la terre on baille
Aux animaux qui viuent ſans raiſon
Soyent emplumez, ou veſtus de toiſon,
De poil, d'eſcorce, ou limonneuſe eſcaille.
Mais l'homme preux autre chemin ſe taille
Et cherche au ciel plus antique maiſon,
Ou bien heureux, il vit toute ſaiſon,
Et ne craint point que le vray bien y faille.
La beſte lourde à touſiours contre bas
Le chef panché, & ne recognoit pas
Les biens qui ſont en la maiſon diuine:
Mais l'homme ſent cette felicité,

Et tend les yeux vers la diuinité
Où il reuoit sa premiere origine.

II

VOids tu bien le soleil courir par son sentier
Quand entre toy & luy roue vne espaisse nuë?
Qand tu voids le dehors d'vne masse charnuë
Se mouuant, penses tu voir l'homme tout entier?
O que si tu voyois (tant sage fut l'ouurier!)
De ce braue animal la beauté toute nuë!
O que si tu l'auois parfaictement congnuë,
Comme Dieu la créa en son estre premier!
Tu dirois que les vieux trop ne se mécenterent
Quand à demy rauis, hardiment ils iugerent
Que les hommes ne sont rien que des petis Dieux.
Mais quoy? le beau froment sous la paille se cache,
Le bouton de la rose à l'espine s'atache,
Et dans l'vrne de terre est mis l'or precieux.

12

DE Dieu puissant la vertu est meslee
Parmy ce tout, & luy donne pouuoir
Secrettement d'estre & de se mouuoir,
Taillant le pas à la voute estoilée:
Cette ame rend nostre terre peuplée,
Et les grands bords que les ondes vont voir,
Et bien soudain sans elle iroit recheoir
En son Chaos la machine assemblée.
Nostre ame außi, qui de cette ame vient,
L'homme, qui est petit monde, soustient:
Luy donne sens, l'entretient & manie:
L'autre ame n'a commencement ni bout:
La nostre außi qui imite son tout
Est immortelle, & pure, & infinie.

13

IE ne croyray iamais estre perpetuel
Le mouuement leger de la claire vouture,
Car ce seroit tout haut desmentir la nature,
Et blasphemer aussi contre Dieu immortel.
Ie ne croiray iamais, iamais estre eternel
Le genre des humains: ny que paraduenture
La terre l'ait vomy, comme quelqu'vn murmure
Qui ne voit rien du tout que ce qui est charnel.
Ie croy que de la main du voleur Promethée
Cette masse de chair ne fut onc enfantée,
Ny du limon gluant par les rayons aydé.
Ie ne croy rien encor de ces nueux Phantomes,
Que voulut fabriquer Epicure aux Atomes
Qu'il songeoit s'assembler par l'espace vuidé.

14

SI du vray Dieu n'est la loy recongnuë
Qu'en peu de lieux, si n'est-il nation
Qui son pouuoir n'ait en deuotion,
Dessous le creux de l'estoille cornuë.
Celuy qui a sa nature congnuë,
Son corps pesant, son imperfection,
Congnoist aussi l'ample perfection
De Dieu, qui tout à son plaisir remuë:
Ce congnoissant, & congnoissant aussi
Le Dieu qui tel le laisse viure icy,
Et tant de biens luy repand de sa dextre,
Qu'il ne soit plus d'autre bien desireux,
Car mille fois & mille est l'homme heureux
Quand pour tel heur le beau ciel l'a faict naistre.

15

TRouues moy vn tresor plus riche & precieux

Que la saincte raison, tousiours entiere & vne,
Raison qui est aux Dieux & aux hommes commune,
Et le lien sacré de la terre & des cieux.
Plus que raison ne doit estre doux à noz yeux
L'astre qui plonge en l'eau vne nuict importune:
Raison qui n'obeit à la loy de fortune,
Celuy qui l'a pour soy doit il souhaitter mieux?
Quand cette raison vient à la pleine hautesse
De sa perfection c'est la vraye sagesse
Qui conserue ce tout en son integrité.
Iray-ie plus auant? lon maintient quelle assemble
En ce monde les Dieux & les hommes ensemble,
Comme vnis habitans d'vne mesme cité.

16

IL est certain que du Ciel vient la flame
Au corps charnu, qui luy donne pouuoir,
Accroissement, estre, viure & mouuoir,
Quand au dedans les membres elle enflame.
Mais ce feu n'est autre chose que l'ame,
Pourtraict du Dieu qui la nous faict auoir
Auecque sens iugement & sçauoir,
Feu sans lequel nostre vie se pame:
Il nous faict voir & le bien & le mal,
Veincre nos sens, & brider l'animal
Qui d'vn tel heur n'eut iamais congnoissance.
Ce mesme Dieu, puissant par dessus nous,
Par tel outil ploye sous nos genoux
Tout ce qui prent sur la terre naissance.

17

ET bien: viē plonger l'hōme au gouffre des douleurs
Vien vomir dessur luy l'effroy de ta tempeste:
Fay le tapir honteux, sous le pié d'vne beste:

Efface si tu peux ses plus belles couleurs.
Va puiser aux enfers vn monde de malheurs,
Pour furieusement luy verser sur la teste:
Frape de pieds & poings, & enragé tempeste,
Epanche de-sur luy vne gresle de pleurs.
Fay qu'il soit plus abiect que toute creature:
Songe encores qu'il est la honte de nature,
Et qu'elle luy a faict de tous ses biens refus.
Foudroye sur son corps mille morts, & encore
Qu'il te soit si tu veux, vn Pasquil ou Marphore:
Penses tu pour cela (dy?) le rendre confus?

18

COmme vne tour par tout bien cymentee,
Ne craint des vents, depiteux les abois,
Ny le torrent enflé qui mille fois
En se roulant du mont, la tourmentee:
Ou tout ainsi que la roche plantee
Au fond de l'eau, prise peu les effrois
Des flots mutins, quand à sifflantes voix
Les mesmes vents ont la mer irritee:
Ainsi ne peut le bon cueur s'ébranler
Quelque tourment que l'air puisse gresler,
Bien qu'au combat fortune le defie.
Plus roide il voit venir le fer pointu,
Plus brusquement il opose vertu,
Qui au danger mortel le fortifie.

19

QVi faict luyre vertu si non l'aduersité?
Ou s'éprouue l'or sinon en la fournaise?
Si tu ne voids iamais chose qui ne te plaise
Dy moy, quand aura bruit ta magnanimité?
Celuy qui reprima Cerbere depité

Qui par trois lieux souffloit son haleine punaise,
Et domta le sanglier qui vomissoit la braise,
Par quel degré vint il a l'immortalité?
Les *astres sont plus beaux quād plus est la nuit brune:*
Plus est loin du soleil plus se monstre la Lune:
Plus la Palme est chargee & plus sa hauteur croist.
Et *l'homme genereux, plus vif il sent l'orage*
Plus il se fortifie, & du masle courage,
Tant plus il est pressé, plus la force aparoist.

20

HE! *que dis tu? Ingrate creature?*
Qui ta versé en ce cuisant émoy?
Qui t'a sillé les deux yeux, dy le moy:
Dy? en quoy t'a onc offensé nature?
Quoy? n'es tu point (ô fol) sa seule cure?
Ne vois tu point qu'elle t'a faict le Roy
Des grands tropeaux que tu tiens dessous toy?
Telle faueur meritoit elle iniure?
Les animaux plus que toy sont heureux?
O que si Dieu te rangeoit parmi eux,
Que de regrets naistroient de tel eschange!
Graces rendoit à nature Platon,
Qui le fit homme, & non bœuf ny mouton,
Cerf ny sanglier, ny autre beste estrange.

21

L*On a veu fourmiller des cerueaux éventez*
Qui pour cracher impurs, leur colere échauffee
Contre l'homme, pensoient se dresser vn trophee,
Tant le charme sorcier les auoit enchantez
Les *mortels (disoient ils) du ventre sont portez*
Dans l'abime, de maux infinis étoffee,
Où leur felicité est du tout estoufee,

Et naissent tout expres pour estre tormentez,
Puis comme enfans conceuz d'vne race adultere
Ils accusoient les Dieux & nature grand mere,
Et publioyent les cieux & les astres cruels:
Ils mugloient, comme faict vne beste sauuage,
Pource que sans trauail ils ne passoient leur age,
Ou bien qu'ils ne naissoyent, comme Dieux, immortels.

22

CE n'est l'argent, ny le fer, ny le cuiure,
Ny les maisons, ny le riche tresor,
Mais la vertu plus precieuse qu'or
Qui nous fera par tous les siecles viure.
Ce n'est la mort qui noz talons vient suiure,
Mais vn sommeil bien doux qui nous endort,
Quand nostre esprit pour voler à bon port,
De sa prison facheuse se deliure.
Le corps s'en va lors dormir au tombeau
(Restant mieux peinct au vif que d'vn pinceau
En ses enfans) d'où en fin il s'éueille.
Ainsi du grain, qui en terre pourrit,
Secrettement le germe se nourrit,
Duquel le fruit en la saison se cueille.

23

PLus doux que n'est le miel sont les fruicts de vertu,
Quoy que soit au plus bas amaire la racine:
Celuy qui pour l'amair quitte la medecine
C'est bien fait s'il languit en sa couche abatu.
Contre infinis assaux Enee a combatu,
Ains que d'estre seigneur de la terre Latine:
Par vn large chemin au ciel lon ne chemine,
Le sentier est plus seur qui est le moins batu.
Ce n'est point par argent ny par or que se vendent

Les presens que les Dieux debonnaires nous tendent,
Mais vn peu de trauail tant seulement y sert:
Cela du Samien veut la lettre cornuë,
Dont l'vne corne fait voler outre la nuë,
L'autre dans les rochers solitaires nous pert.

24

LE laboureur se courbe à la charrue
Bien volontiers, esperant la moisson,
Et pour le laict, & la cresphe toison
L'actif berger apres son tropeau sue.
Le voyageur par la sente bossue
Ne craint le froid, ny la chaude saison,
Et tant desire à reuoir sa maison,
Que pour tel heur, à peu qu'il ne se tue.
Quel bien vois tu en ce monde aussi cher,
Que le repos qu'il faut aller chercher
Là où vertu seule te peut conduire?
De quel desir dois tu estre incité,
Puisque rien ferme icy ne se peut dire,
A rechercher ta premiere cité?

25

QVi pourra limiter au temps quelques arrests,
Au temps, duquel lon dit que nostre race est nee,
Dans vn crible il tiendra la mer emprisonnee,
Et serrera en vn les vents dedans ses rets.
Quand Flore a raiuny le beau front des forests,
Ceres de ses tresors vient enrichir l'annee:
Et puis quand la liqueur d'Iache est entonnee,
Chiron vient empanner de glace tous ses traits:
Au matin le soleil l'Antipode abandonne
Pour voir icy à plomb: puis la carriere il donne
Du soir, vers le palais où Neptune se tient.

Donques si nostre estat d'heure à autre se change
Par decret naturel, ne le trouuon estrange:
Car nous ne sommes seuls ausquels cecy aduient.

26

L'On dict qu'il n'est plus aspre maladie,
Que de celuy dont le corps deseiché
Porte son mal aux membres épanché,
Et ne le sent en aucune partie.
Ie sçay ma chair au vice assuiettie
Dés que i'estoy' dans le ventre caché,
Et qui se dict estre né sans peché,
Ie croy qu'il est agité de manie.
Si nous n'estions par peché contrefaicts,
L'on nous diroit des demi-dieux parfaicts,
Et non suiets à mort comme nous sommes.
Mais cognoisson que nous viuons mortels
Prompts à pecher, & (à vray dire) tels
Que nous auons ce qui est propre aux hommes.

27

SI le peché nous fit esclaues de la mort,
La mort qui quelquefois tint nostre ame asseruie,
Nous renaissons aussi maintenant à la vie
Par la mort de celuy qui s'est faict le plus fort.
Du bois nous sourçoyoit cet outrageux effort
Ministre du vilain qui sur nous eut enuie,
Mais sa proye luy fut par bois aussi rauie,
Et en pensant meurtrir, luy-mesme il tomba mort.
Comme le Scorpion tient au bout de l'échine,
Aueque son venin, la prompte medecine,
Au bois fut le mal-heur, & le bon-heur humain,
Des serpens plains de feu au desert Arabique
Ce sacré bois sauua le sainct peuple Hebraique,

Quand il soustint en l'air vn grand Serpent d'airin.

28

QVand le iardin sa semence a receuë
Sur le printemps, dedans son moite sein,
Au chaud rayon il iette vn petit brin,
Qui met apres la belle fleur en veuë:
Non autrement cette masse est conceuë,
Ce petit corps, ce reietton humain
A qui nature a poli de sa main
Pour son plaisir, la tendrette chair nuë:
Puis peu à peu l'age qui va croissant
Le rend plus beau, mieux formé & puissant,
Apte & aux artz & à la monarchie.
En ce point l'or & les biens de grand pris
Sont en honneur, bien qu'ils se soient nourris
Long temps au fond d'vne grotte moisie.

29

L'Ouurier ingenieux qui pour vn grand seigneur
Entreprent d'enleuer vn superbe edifice,
Employe de ses sens le subtil artifice,
Pour le rendre admirable au siecle successeur.
Il compasse le long, le large & la hauteur,
Il faict enfler les murs & le beau frontispice,
Afin qu'aux rayons clairs le net marbre y blanchisse,
Et dresse les piliers d'vne égale rondeur.
Il dore les lambriz, le front & l'entaillure,
Il aßiet l'escalier & cerne la vouture,
Puis il met au plus haut le sommet émaillé.
Ainsi nature a faict, mais de plus riche lame,
Et d'vn ouurage encor mille fois mieux taillé
La prodigue maison où se loge nostre ame.

30

ONques ne fut la montagne entamee,
Quand le deluge engloutit les humains
Pour retirer de ſes froids inteſtins
Noz membres vifs dans la pierre animee.
Nous ne ſuçons vne louue affamee,
Et ne ſont pas noz cheueux ſerpentins
Roidir les corps tout au long des chemins,
Ny n'en fut onc noſtre race blamee.
De tendre chair ſont compoſez noz corps,
Blanche, polie & qui monſtre en dehors
Vn teint plus vif que la roſe vermeille.
Merueille n'eſt ſi l'eſprit deſireux
Voyant du corps la beauté nompareille
Quitte le ciel pour en eſtre amoureux.

31

NOſtre chair qui s'en va encerner tous les os,
Les nerfs & les tendons qui dedans s'alongiſſent
Les veines ſous la peau qui s'enfflent & rougiſſent,
Bornent à noſtre eſprit l'induſtrieux enclos.
Là les quatre elemens l'vn dans l'autre ſont clos,
Qui pour garder cela en vn ſe reüniſſent,
Et plus s'entre hurtans de rage ils ne fremiſſent,
Ainſi comme ils faiſoient dans leur premier chaos.
Là le ſang atiedy nourricier de la vie,
Tempere la froideur de la melancolie,
Et ce qu'elle a de ſec dans ſa moite chaleur.
Là du phlegme peſant la nüe mi-gelee
Reçoit en ſon braſier la colere brulee,
Pour nous entretenir en noſtre integrité.

32

NOus ſommes faicts d'vne double ſubſtance,

Nous ne venons außi d'vn mesme lieu,
L'esprit qui est immortel vient de Dieu,
Du corps mortel en terre est la semence.
En haut iallit & brusquement s'élance
L'esprit diuin plus leger que le feu
Le corps pesant veut tousiours le milieu
De ce bas siege où est sa demeurance.
Donques pensons que nous viuans icy
Ne deuons trop éleuer le sourcy,
Quand Dieu benein quelque bon-heur nous preste.
Et puis vsans de semblable compas
Il ne nous faut auoir le cœur trop bas
Quand quelque mal tombe sur nostre teste.

33

NAture n'a donné, mais cherement vendu
Ce que d'elle reçoit vne beste insensee,
Soit elle au plain des champs ou dans l'onde mussee,
Soit ce qui court au bois ou qui l'air a fendu.
De peau tendre & de cuir où le poil est pendu
D'escaille de toison & de plume agencee,
Compense la raison cette mere offencee,
Dont l'vsage à la beste est du tout deffendu.
Si bien ieune elle court, si elle rampe ou vole,
Elle n'a sens außi, ny sçauoir ny parole,
Ny pour se faire ouir tant seulement la voix.
Donc si nature estoit de ce peu larronesse
Qu'à ce pauure animal, ie vous pry', que seroit-ce
Qu'vne masse de terre ou bien vn tronc de bois?

34

IMaginez à quelcun vne hure,
Eclattez luy la machoire, & dedans
Alongissez d'vn demy piéses dents,

Plan-

plantez d'vn cerf au dessus la ramure.
Ses griffes soient d'vne mesme parure
Entonnez luy du venin dans les flancs
Et comme feu faites ses yeux ardents
Ne sont-ce pas les armes de nature.
Hé cette dame a bien mieux ordonné!
Et tels fatras à la beste a donné
Qui autrement estoit toute difforme
Mais l'homme vient au iour plein de douceur
Et au milieu des bestes le tient seur
La maiesté de la diuine forme.

32

LE Monarque s'il vient en ordre trionfant
Voir son propre païs & faire son entree
Il ne porte ny plons ny poudre salpetree
Ny la masse aux cent nœuds, ny la hache qui fend.
Quand en cette lumiere aussi vient vn enfant
Pour estre professeur de la basse contree,
Et que ses tendres piez la terre ont rencontree,
Faut il qu'il soit ou tygre ou Indique elephant?
Rien moins: car il s'en viẽt non pour semer la guerre,
Mais pour iouir heureux des biens de cette terre,
Et de tout ce qui est au fond de l'Ocean.
Dans son palais il voit l'vne & l'autre lumiere
Recommencer tousiours l'ordinaire cariere,
Et compasser les iours & tous les mois de l'an.

33

NAture mit par prudence admirable
Sur l'animal ce dont il est armé,
Et qui encor le monstre mieux formé
Meslant le beau parmy le profitable
De l'homme faict pour estre perdurable

Tout l'equipage est dedans enfermé
Si le dehors demeure desarmé
C'est de cela qui n'estoit conuenable.
Qu'est il besoin (ie vous pry'?) que ce corps
Face aparoir ses armes en dehors
Puisque l'esprit au dedans tient la force?
Ainsi ne met sa defence à l'escart
Vn gouuerneur si l'ennemy le force
Mais il la tient au dedans du rempart.

37

QVand ie voy l'elephant, le taureau, le cheual,
Qui iusque sous mõ pié craintifs se viẽnẽt prẽdre,
Combien plus excellent (di-ie alors) me peut rendre
La raison, que les nerfs de ce lourd animal?
Si la nature veut ou le destin fatal
Que pour viure, au labeur la main ie vienne tendre,
Combien en doiuent moins ces animaux atendre
Qui trauaillent pour eux, & pour moy ont du mal?
Pour moy le bœuf tardif traine au champ la charrue,
Le cheual sous le faix pour mon seruice sue
Et pour moy la brebis porte laict & toison:
Pour moy tous ses tropeaux le vague flot enferme,
Pour moy encor les siens la campagne deferme,
Et pour moy la forest nourrit sa venaison.

38

BIen que le ciel nous donneroit sans peine
La blanche manne vn chacun iour de l'an,
Bien que le miel plus iaune que saffran
Degouteroit du fouteau ou du chesne,
Bien que le laict sourçoyant par la plaine
Iroit blanchir le sein de l'Occean,
Bien que viendroit le repas sans ahan

Du gland aigret ou de la douce feine.
  Voudrions nous bien pourtant viure otieux?
Mais qui croira que les souuerins Dieux
Viuent oisifs en l'eternel Empire?
  Ou se verront de noz diuins esprits
Les beaux effects, si au trauail épris
Comme le iour ils ne viennent reluire?

39

AInsi qu'en cent miroirs deuant toy découuers
Tout d'vn coup lon verra le pourtraict de ta face,
Lon voit tout à la fois, mais d'vne meilleur grace
Le vif pourtraict de Dieu par tout cet vniuers.
  Mais quand ce sainct rayon transperce le trauers
Du mouuement des cieux & s'en vient prendre place
Comme en vn bouleuert dans la charnelle masse,
De mesme y sont infus benefices diuers.
  Aussi tost la raison presidente y arriue,
La force des esprits & l'imaginatiue,
Le iugement posé maistre du sens commun.
  C'est cette chaine d'or qu'Homere faict descendre
Du plus haut de l'Olimpe, & iusque en terre pendre
Pour ioindre tous les Dieux & les hommes en vn.

40

QVi sçait iuger de la chose presente
  Qui du passé se peut ressouuenir,
Qui prudemment preuoit à l'aduenir,
Qui sçait grimper où tend l'estroitte sente.
  Qui au palais des vertus se contente,
Qui au vray bien par elles peut venir,
Qui sçait honneur auec soy retenir,
Qui sagement du deshonneur s'absente.
Qui n'est trop fort par le vice souillé,

Qui dans le sein de nature a fouillé:
Qui voit le large & le rond de la terre.
Qui de Doris voit le champ paresseux,
Qui son pennage encor plus haut desserre,
Qu'il se repute & riche & bien-heureux.

41

SI bien ne sçait tenir l'esprit emprisonné
De noz membres charnus la maßiue closture,
Qu'il n'erre vagabond, les secrets de nature
Hardiment furetant d'vn cours abandonné.
Onques l'air triparti ne l'a tant estonné
La profondeur de l'eau ny de terre l'enflure,
Qu'il n'ait guidé ses pas tout outre à l'aduenture,
Ny la flame qui tient tout cela encerné.
Il voit bien quand le iour vient écarter la nuict,
Il le voit derechef sous l'Occean conduit,
Quand Vesper au crin noir ses estoiles fait naistre.
Puis comme par mépris de ce qui est mortel
Il vole dans les cieux, & y va recongnoistre
Ce qui est tout parfaict, tout vif & immortel.

42

QVand au berceau l'enfant mignot sommeille,
La mere ayant en lieu bien coy enclos
Son popelin le laisse en doux repos,
Et va iouer iusque à tant qu'il s'éueille.
Nostre ame ainsi son voyage apareille,
Laissant iouir nostre chair & noz os
Du doux sommeil quand il tient noz yeux clos,
Et des hauts cieux va reuoir la merueille.
Elle y congnoist tout le decours des ans,
Soyent ou passez, ou presens, ou suiuans.
Et du destin la secrette ordonnance.

Puis à son corps qui sur la terre dort
Elle en vient faire vn fidele raport,
Qui reueillé à diuiner commence.

43

TAnt cherissent les Dieux l'ouurage de leurs mains,
Que pour se venir ioindre icy à leur image
Ils quittent les hauts cieux qu'ils ont eu en partage,
Prenans plus de plaisir aueque les humains.
Mais les corps transpercez de ces rayons diuins,
Sentans leur sang bouillir & ardre leur courage,
Admirables se font renommer en tout age
A qui leurs vers sacrez sont oracles certains.
Tout ainsi que le Dieu change de sa prestresse
Les gestes, la couleur, la voix quand il la presse
Ne laissant rien humain dans son corps agité.
Ainsi l'homme n'est plus qu'vn truchement celeste
Qui le secret des Dieux en terre manifeste
Quand il est affolé de la diuinité.

44

QVand Apolon quitte là sa prophete
Et vers Parnasse a choisi ses esbas.
L'estomac vuide & tous les membres las
Elle demeure inutile & muette.
Mais de noz corps (quand au ciel prent sa traicte
La Deité) le semblable n'est pas
Car dans nostre ame elle imprime ses pas,
Et la nous rend en tout sçauoir parfaicte,
cette ame faict les secrets découurir
De la nature : Elle nous faict courir
De siecle en siecle apuyez sur l'histoire
Elle produit les faconds orateurs
Et ceux qui sont des beaux vers inuenteurs

Elle les ſacre au temple de memoire.

45

NAture a preparé pour l'vnique raiſon
Le chef qu'elle a planté comme vne citadelle
Sur la crope d'vn roc : lieu certes digne d'elle,
Et elle digne außi d'vne telle maiſon.
A la forme d'vn ciel eſt ce braue donjon,
Et du ciel y deſcend la diuine eſtincelle,
Afin que la rondeur & la beauté d'icelle
Repreſente en noz yeux vne perfection.
A ce qui eſt derrier (moitié du petit globe)
La grand' mer a tiſſu de ſes mains vne robe
De cheueux crepelus vray ornement du chef,
Laiſſant à decouuert le coſté du viſage
Qui eſt l'autre moitié où tu vois derechef
De la diuinité vn ample teſmoignage.

46

COmme Iupin de ſon ſiege commende
A tous les Dieux qui ſont prompts d'obeir,
Ou comme vn Roy ſon edict faict tenir
A ſes ſuiets außi toſt qu'il leur mande.
Raiſon außi (quoy que loin ne s'eſtende
Son bras armé) bien toſt ſe fait ouir
Des ſens humains & d'eux ſe fait ſeruir
Comme vn bon chef au milieu de ſa bande.
Les ſens legers qui ſont exterieurs
De tout obiect les pourtraicts font congnoiſtre
(Comme ſuiets) aux ſens interieurs.
Le ſens commun iuſque aux autres les rend
Et pour raiſon qui ſur eux tient le ſceptre
Dans ſon treſor la memoire les prent.

47

CE iumeau labirint qui d'vne & d'autre part
Les paroles retient au chef enseuelies,
Et dessous le beau front ces deux perles polies
Qui l'obscur ennuyeux enuoyent à l'escart.
Le petit bastiment vouté qui les depart
Et prent l'odeur des fleurs & des espiceries,
Les leures de courail encores plus iolies,
Cet yuoire qui faict à la langue vn rampart.
Puis le riche coton qui le menton redore
Merque à l'homme parfaict honorable, & encore
Ce bel ouurage peint d'vne viue couleur.
Mille rares presens que tire de son coffre
Nature de sa main prodigue, & qu'elle t'offre
Quoy dirastu (ingrat) que cela soit malheur?

48

QViconque soit (ô mortel) qui t'accuse
D'estre masqué d'vn simulé semblant,
Voilé du mal qui ton cueur va souillant
Se trompe, ou bien moy mesme ie m'abuse.
Quand renaistroit la fille à Theletuse,
Le petit membre en prison babillant
Et le visage assuré ou tremblant
Decouuriroit sa pensee confuse.
Certainement les cachots plus subtils
Sont decouuers par semblables outils,
Et les secrets aportez en lumiere.
Car quand du tout la langue se tairoit,
La face ouuerte & du cueur messagere
Par ses couleurs & gestes parleroit.

49

O Membre delicat! riche present des Dieux!

Ce n'est pas sans raison que tu es emmuree
De ton double rempart pour y estre assuree!
Car plus rare est le bien plus il a d'enuieux:
Langue mere des arts, qui rapaises les cieux,
Et dans l'antre sacré fis la premiere entree,
Langue qui fais venir icy la belle Astree.
Egalant presque au ciel ce monde spacieux.
Sans toy celle qui tient la teste Gorgontine
(Langue qui peux du tout noz trauaux enchanter)
N'eust enseigné le Grec ny la phrase Latine.
Facent les Dieux benins, face la trope saincte
Qui boit au clair ruisseau du tertre à double pointe,
Que ie puisse vne fois ton bel hymne chanter.

50

PRompts au trauail, de matiere solide
Sont estendus les bras en deux rameaux
Tenans les mains qui à tous animaux
Tant forts soient ils, sçauent mettre la bride.
C'est pour garder cette chambrette humide,
Où les poulmons alongent leurs tuyaux,
Et où le foye enyure ses canaux
Auec le cueur formé en Piramide.
Si de ce corps tu cherches le surplus
Qui est tant bien ordonné que rien plus,
Tu n'y verras qu'vne belle harmonie.
Et au dessous deux blancs marbres entez
D'vn merueilleux artifice inuentez,
Dessus lesquels tout l'ouurage s'apuye.

51

QVi establit iadis le reaume Aßirien?
Qui fit chez les Medois flamboyer le beau sceptre?
Qui rangea les Persans sous sa puissante dextre?

Qui haulsa le non Grec & Macedonien?
Qui fit tant eslargir l'Empire Italien
Que lon ne sçauoit plus ou son but deuoit estre?
Qui a peu les Germains & la france soubsmettre
Aux bras victorieux du germe Phrigien?
Qui honore les Dieux par hymnes & cantiques?
Qui maintient soubz ses lois les grandes republiques?
Qui se faict heritier d'vn siecle bien heureux?
Qui est tout l'ornement de ce mõde ou nous sommes?
Qui le tient en honneur? ne sont ce point les hommes,
Les hommes que lon dict estre si malheureux?

52

NOn, non: iamais vne beste sauuage
Ne mit rempart sur le bord des fossez
Par elle aussi onc ne furent foncez
Les grands vaisseaux vis à vis du riuage
La beste n'a d'vn genereux courage
Cent corcelets pour vn iour enfoncez
Elle n'a point sur les sillons chassez
Les bœufs ny pris le gain du labourage.
Ell' ne mit onc grape sur le pressoir
Onc ne versa le vin dans l'entonnoir
Et n'a gardé les tropeaux en la plaine
Ell' ne sceut onc les forneaux eschaufer
Epurer l'or le cuyure ny le fer
Tistre, filler, ny escarder la laine.

53

SVr les estangs cauez & ruisseau au long tour
Du matin les vapeurs fument, & aux prairies
Mais ces fumées vont en l'air éuanonyes
Si tost que le soleil faict icy son retour.
Ainsi les apetits qui viennent chacun iour

Poençonner nostre chair, ou plus tost les furies
Ne sçauroient offencer quand ce seroient harpies
Raison qui les peult bien domter de son seiour.
Il nous fault temperer (ce dira le Stoique)
Ces éguillons lascifs: le Peripaletique
Plus seuere, les veut viuement retrancher.
Mais l'vn & l'autre faut (ce me semble) à bien dire
Brider faut l'apetit qui serré ne peut nuire
Et de l'autre imdompté la racine arracher

54

NOn pour auoir les grand's lames de mide
Ny tout l'amas que Crese sceut tenir
Mais pour sa vie & pour s'entrenir
Il est besoin que l'homme soit cupide
Non pour fraper, non pour estre homicide
Doit le courroux au cueur humain venir
Mais il est bon pour le vice punir
Quand la raison luy reserre la bride
Non pour cela qu'on derobe de nuict
Au lict d'autruy l'amour fut introduit
Mais pour gaigner legitime lignée
Ie dy ainsi de toute affection
Qui tend au but d'vne perfection
A quoy vrayment raison l'a destinée.

55

IL n'est si maigre champ ny mont tant reculé
Qui quelque mois de l'an sa durté ne tempere
Tant que les vilageois quelque bien en espere
Fut il plus qu'vn Danube ou Caucase gelé
Onques en champ si gras le cheual attelé
N'a torné le sillon que la seiche feuchiere
Ou le grain malheureux de quelque yuroye amere

Parmy l'espi fraizé souuent ne soit meslé.
Iamais n'a cheminé compagnie tant saincte
Ou quelque vitieux n'ait donné quelque ateinte
Tesmoin le proditeur du propre facteur sien.
Et iamais lon n'a veu terre tant vitieuse
(Tesmoin celuy qui vit le feu Gomorrien)
Qui n'ait bien enduré quelque ame vertueuse.

56

Nous adorons (& à bon droit) la cendre
De ceux qui ia sont reuolez au cieux
En resistant au monde furieux
Comme au brasier la froide Salemandre
Heureux mortels qu'au vray bien ie voy tendre
Foulants aux pieds ce qui est vitieux
Sur la rondeur du monde spatieux
Pour dans le ciel vostre salaire prendre?
Auancez vous tendez à ce repas
Laissez moy ceux qui dignes n'en sont pas
Par eux sera vostre gloire esclarcie.
Car vous liurez dessur eux aussi beaux
Que dessur nous les celestes flambeaux
Quand la nuict brune a la terre obscurcie.

57

Tu nous veux donc tapir pour iamais en l'écueil
Depouiller tous nos Rois & princes de leur gloire
Abatre le triumphe enfant de la victoire
Flagotant tout cela soubs le lien d'orgueil
Tu veux nostre louange enfermer au sarcueil
Et à fer émoulu venir contre l'histoire
Qui du tombeau caué tire nostre memoire
Gardant de plus hauts faicts le fidelle recueil.
Tu veux cacher le bien qui luit dedans nostre ame

Rendre l'esprit rouillé plus qu'vne vieille lame
Et démembrer vertu afamee d'honneur.
O cueur, cueur genereux empanne tes deux ailes
Pour voler vers le ciel: & encor, gentil cueur
Aquier toy par trauaux louanges immortelles.

58

IE ne croy point que ce soit auarice
Iouir du bien qu'on gaigne auec sueur
Et si quelqu'vn veult viure sans labeur
Ie dy qu'il va comme faict l'Ecreuice,
L'or & l'argent n'engendrent point le vice
Ny la grand soif l'Eneenne liqueur
Auec cheuance à l'homme vient honneur
Pour veu que trop ne s'y assubiectisse
Que seruiroit le bien Oriental
Que seruiroit l'or & l'autre metal.
Enseuelis dans leur veine profonde?
Certes les Dieux nous permettent d'vser
(Vser ie dy & non point abuser)
De tous les biens qu'ils ont mis en ce monde.

59

IL faut contre le ciel nouueau crime songer
Contre la terre außi qui son grand ventre éclate
Pour monstrer ses tresors qui voudra comme Crate
Son argent par dépit dans l'abisme plonger.
Pour les biens il faudra vn autre nom forger
Il faut (mere des Dieux) que tes tours lon abate
Il faut mettre au soleil nostre chair delicate
Viure parmy les loups & auec eux loger.
Il faut lasser perir le beau tapis des prees
Oster le parement des Collines pamprees
Si le bien nous déplait qui à la vie sert.

Il faut decheueler la mere à Proserpine
Contre les elements il faut qu'on se mutine
Et de ce monde épars ne faire qu'vn desert.

60

DE fabriquer pour le vol d'vne mouche
Dans sa poictrine vn furieux enfer
Et par courroux importun s'eschaufer
Cela est propre à la beste farouche.
Mais quand de pres quelque offence nous touche
Il nous faudroit auoir vn cueur de fer
Ou tous les sens de nostre ame étouser
Si nous n'ouurions tant seulement la bouche
L'homme d'honneur les vices ne peult voir
Leuer la creste & ne s'en émouuoir
Ains à iceux il s'oppose seuere
Point n'endura Moyse estre au milieu
L'Egyptien qui outragea l'Hebrieu
Ny Phinees l'impudique adultere

61

A Grand peine se peult la paix entretenir
Qui par la guerre n'est & les armes conquise
Non la guerre qui naist d'vn feu de conuoitise
Mais qui sçait bien l'effort hostile retenir
Vn iuste Mars viendra le rebelle punir
Et l'humble qui se rend remettre en sa franchise
Rebouter l'ennemy, Briser son entreprise
Et tout le peuple en paix sous son Roy contenir
Sans les armes viendroit rauir iusqu'à la robe
Qui comme nostre chair, le vilain qui derobe
Qui force les maisons & rougit les chemins.
En pieces nous mettroient les bestes affamées
Si le couteau n'eust mis celuy entre nos mains

Qui se faict apeller le grand Dieu des armées

62

ONques ne fut sans quelque bien l'enuie
Brulant d'vn feu sainctement atizé
Elle assembla Piritois a Thesé
Et a Damon son demy tout, Pitie
Sans elle aussi onc à la monarchie
Cesar n'eu eu le chemin si aisé
Braue enuieux Alexandre a osé
Tranchir l'Europe & l'Afrique & l'Asie.
Sans elle icy à peine paroistroient
Les gens lettrez: & les lettres seroient
Comme le feu sous la cendre, tapies,
Sans elle encor comme iugeroit lon
Des doctes sœurs cueur sacré d'Apolon
Et du iargon des babillardes pies?

73

POur veoir quelque fétar couché en plein midy
De qui le ventre enflé seulement est la cure
Nul ne doit temeraire, en general conclure
Que tout le genre humain soit ainsi engourdy
Ce rond qui pend en l'air sur quoy lon a ourdy
Tant de braues citez à la haute closture
Tant de voiles guindez qui sondent l'aduenture
Chantent vn monde prompt au trauail, & hardy
La terre en tant de lieux au coultre renuersée
L'herbe par les vallons en beaux endains versée
Le sep serrant l'ormeau d'vn reply tortueux.
Infinis artisans qui iour & nuict trauaillent
Et tousiours nouueautez de leur boutique baillent
Ne representent point vn monde paresseux.

64

SI nous n'auions autre Dieu que la pance
Il vaudroit mieux que nous ne fußions neZ
Ou que déia nous tint emprisonneZ
Celuy qui a sur les ombres puissance.
Mais nous pourrons lors vser sans offence
De tous les biens que Dieu nous a donneZ
Quand nos desirs seront bien ordonneZ
Et que raison y tiendra la balance.
Ie ne sauroy' vn Apice aduouer
Ny vn truant Sardanapal' louer
Ny les exceZ d'vn Helion abale
En cas pareil ie prise moins que rien
Vn que ie voy plus que n'est la mort palle
Mourir de faim au milieu de son bien.

65

DEux archerots ont pris le nom de Cupidon
L'vn fils de Iupiter & de la Cyprienne
Mais l'autre outre le bord de l'onde Stygienne
Fut conceu de la Nuict où de quelque Enion
Le fils de Iupiter porte vn sacré brandon
Et veut qu'honneste amour tout ce monde entretienne
L'autre les cueurs charmeZ pert en la braise sienne
Et des plus vitieux mect au vent le guidon.
Sus donc chastes amants preneZ la iouissance
De ce fruict delicat que lon peut sans offence
Auec contentement en tout age cueillir
Sans vous aller ventrer (comme porcs en l'ordure)
Dans le bourbier punais d'vne infame luxure
Qui faict réuer le vieil & le ieune vieillir.

66

DEssur le dos d'vne grosse riuiere

A petit bruit s'en vont les flots menus
Et ne font mal quand ils sont retenus
Dedans les bords de leur claire carriere.
Mais si vn coup ils forcent la barriere
Et vont rouler par les plains incongnus
Iamais tant doux ne se sont contenus
Que déborde leur rage sera fiere
Ainsi raison tenant assubiectis
Dans son rempart les humains apetis
Ce ne sera qu'vne diuine Idée
Mais si la porte vn coup se vient ouurir
Plus écumeux lon les verra courir
Qu'au plain des champs la beste débridée

67

QVi ne prendra plaisir á voir vn petit corps
Blanc plus que n'est le lis qui ses plis deuelope
Mieux poly que le bœuf qui se chargea d'Europe
Luy voulant faire voir de Crette les cent portz?
Son petit ris mignard, ses tendres bras dehors
Quand en beau linge blanc sa mere l'enuelope
Son regard tant doucet pourroit bien d'vn Ciclope
Ramollir la fureur s'il le voioit alors
Comme a le cueur ioyeux la mere qui essaye
A le faire parler voyant ia qu'il begaye
Estendu au giron en cherchant le tetin?
Comme est heureux le pere ayant de bonne grace
L'enfant entre ses bras qui le baise & embrasse
Et ia le recongnoit par son ris enfantin?

68

TAnt heureuse est sur tout age l'enfance
Qu'en la voyant il me souuient encor
Et de Saturne & du bon siecle d'or

Ou lon viuoit en estat d'innocence.

Age sacré! qui n'as soin de cheuance
Des grands estats, des longs iours de Nestor
Qui ne crains point le martial effor
Ny d'vn Senat rigoureux la sentence.

Quand les iardins reprennent leur couleur
Du petit brin naistra la belle fleur
Pour le plaisir d'vne ieune pucelle.

L'enfant aussi ses tendres ans conduit
Pres ses parens & sous leur main fidelle
Croist au proffit de l'autre age qui suit.

69

L'Esprit de l'enfançon est ainsi qu'vn tableau
Qui n'a encor receu ny couleur ny dorure
Mais poly & laué n'atend que la peincture
Et le traict enrichi decoulant du pinceau

Pource il faut que l'enfant boiue dés le berceau
Les saincts enseignemens auec sa nourriture
Car bien long temps l'odeur bonne ou mauuaise dure
Qui a premierement abreuué le vaisseau.

Celuy n'est vray seigneur de la maison bastie
Qui mettant à mépris la meilleure partie
Quitte tout le dedans & se tient au dehors.

Et le pere n'est pere ains inique perastre
Et la mere n'est mere ains inique merastre
Qui ne veut de son part esleuer que le corps.

70

POur façonner vn cheual à la bride
Prendre le faut encores tendrelet
Alors son maistre ainsi comme il luy plait
Le faict marcher le retourne & le guide

Sus pere, donne vn bon maistre pour guide

A ton enfant quand il quitte le laict
Et n'aten point venir le poil follet
Sur le menton ny que le front se ride.
Sus vous aussi, sus enfans bien heureux
Excercez moy ses esprits genereux
Et d'vn sainct feu eschauffez vos poictrines.
Abreuuez vous de vray' religion
Tendez aussi à la perfection
Ou vous rendront les arts & disciplines

71

BIen peu nous seruiroit si n'enfantoit du fruit
Sur son tige noudailleux vne branche florie
Bien peu sert à l'enfance aussi plus longue vie
Si l'age ne luy donne auancement & bruit.
L'homme prent le plaisir qu'enfance luy produit
Et tout son beau printemps à soy seul aproprie
Reseruant aux parens & à l'alme patrie
Tout le fruit qui naistra de la saison qui suit.
C'est alors c'est alors que son male courage
Luy faict auoir vn nom immortel en partage
Quand il voit dessous luy les chemins pouldroyer.
C'est alors qu'il se dresse vn superbe trophée
Et de son ennemy rend la gloire étoufée
Quand ainsi qu'vn éclair il le vient foudroyer.

72

ON ne voit point l'excellence parfaicte
Du Musq' qui est dans sa boiste couuert
De L'aloés qui pour l'estomac sert
De l'Ambre gris, Amome ny Ciuette.
Mais quand on a tiré de la caissette
La riche drogue & mise a decouuert
Apres tel bien presque le sens se pert

Qu'il n'atendoit de si mince cachette
Ainsi tandis que l'homme a le loisir
De viure à soy du tout à son plaisir
Il tient la manne en sa boiste pressee.
Mais quand il vient à l'estat politic
Alors voit on le thresor en public
Que tenoit clos sa diuine pensee.

73

POur entendre (mortel) de ton destin le sort
Il ne te faut chercher l'oracle ny l'augure
Ny la prestresse encor qui groumelant murmure
Quand la diuine erreur la poinçonne bien fort
Et si tu veux sçauoir comme est foible l'effort
De l'inique fortune, & vaine la tornure
De son rouet pipeur, ne sois vn Palinure
Qui voyant l'air serein trop imprudent s'endort.
Aymer & craindre Dieu, ne faire à nul dõmage
Honorer ses parents & auoir en partage
Sçauoir ioint à vertu c'est vn presage heureux.
Si fortune t'assault opose vne constance
Car tu ne sçaurois mieux renuerser sa puissance
Ny briser ses effors traistres & rigoureux.

74

BIen que quelqu'vn de l'indiscrette tourbe
Soit malcontant de sa condition
Tous ne sont pris de mesme ambition
Ny empestrez au fond de cette bourbe.
Onques ne fut Pitagore vn Emphourbe
Onques Iunon ne cherit Ixion
Marcie n'eut iamais ny d'Amphion
Ny de Phebus l'archet qui se recourbe.
Ce n'est l'estat du maigre laboureur

Porter vn sceptre & se feindre Empereur
Ny du bouuier à fueilleter le liure.
Ce n'est l'estat du marchant derechef
Porter la mitre ou couronner son chef
Ny du sacré, la marchandise suiure.

75

CEluy qui le premier fit Neptune écumer.
A grands coups d'auirõs, quãd il guinda ses voiles
Et l'ouurier qui subtil, se façonna des ailes
Egalement hardis se peuuent estimer.
L'vn se fit brauement citoyen de la mer
Et au milieu s'aquit possessions nouuelles
L'autre s'en alla voir le seiour des estoilles
Tant heureusement sceut de ses ailes ramer.
Ie ne sache celuy qui tels ouuries ne prise
Et qui n'admire encor leur superbe entreprise
Superbe & qui l'oubly tresingrat a veincu.
Heureux tels inuenteurs! & ceste main subtile
Heureuse quatre fois, qui tant nous fut vtile!
Et nous heureux encor de ce qu'ils ont vécu.

76

AVec dangers hors du port fait sortie
La nef qui va sur l'eau leuer le front
Mais sans danger les hommes ne rendront
Dessous leur pié la mer assuietie.
Europe n'eust dans l'Afrique rostie
Gaigné les noms qui tousiours dureront
Sans les grand's naufs qui encores nous font
Iouir du bien plus precieux d'Asie.
Cent mille porcs aux Isles sont cognuz
Que les grands flots à ceux laissent tous nus
Qui hasardeux dans les vagues sillonnent.

Donc ſans raiſon ne creut l'antiquité
Tant les prochains aux eſtrangers ſe ioingnent
Ce monde entier n'eſtre qu'vne cité

77

TOuſiours au plain des champs ne tombe le malheur
Touſiours Ceres ne pert ſes cheueux aux campagnes
Touſiours n'eſt foudroyé le pampre des montagnes
Et touſiours l'arbre n'eſt deſpouillé de ſa fleur.
Toſiours Pales ne pert dans les prez ſa couleur
Touſiours ne ment le gland les mois ny les chaſtaignes
Touſiours ne vient le loup aux camuſes compagnes
Et touſiours n'eſt ſur pié le meurtrier ou volleur.
Touſiours l'apparilleur la grange ne deſpouille
Le gendarme touſiours dans le coffre ne fouille
Et touſiours l'vſurier ne tient ſon parchemin.
Bref en tous temps le ciel ne darde ſur la teſte
Du ſimple vilageois ſon feu ny ſa tempeſte
Et en tout temps le mal ne le guette au chemin.

78

O Bien heureux qui peut vſer ſon age
Dans ſon logis reculé du rempart
Et qui contant ne requiert pour ſa part
Que ce qui naiſt de ſon propre heritage.
Plus le recree en ſon petit vilage
Voit ſon beſtial qui ça & la s'épart
Qu'vn grand Paris que la Seine depart
Bornant ſes flots d'vn quadruple riuage.
S'il eſt laſſé, le petit arbriſſeau
Luy donne ombrage, ou aupres d'vn ruiſſeau
Il va dormir attendant la vépree.
Il n'a ſoucy du morrion creſté
Ny du tonnerre au canon apreſté

Ny du Senat à la robe pourpree

79

Toute terre n'a pas l'amome Aßirien
La perle n'est par tout ny l'vnion Persique
Toute prouince n'a le bel yuoire Indique
Et ne coule en tout lieu vn Pactol Lidien.
Toute contrée n'est fertile de tout bien
L'europe ne vit onc ny la bouillante Affrique
Ny l'Orient pourpré tant riche republique
Qu'elle s'osast vanter n'auoir faute de rien.
Donques c'est à bon droict si maintenant ie louë
Ceux qui d'vn roide vol font apointer leur prouë
Contre le front cornu du riuage estranger
Ils au peuples lointains portent ce qui abonde
Dessur leur propre hareine & le vont la changer
Aux plus riches tresors qui soyent en tout le monde.

80

SI le marchand ayme tant sa patrie
Qu'il ne craint point de se mettre au hazard
Pour y tirer le bien de toute part
Faut-il pourtant, qu'auare on le publie?
S'il prent plaisir tant que dure sa vie
A voir le lieu d'où le beau soleil part
Et quel chemin il reprent sur le tard
Faut-il qu'ainsi malheureux on le crie?
certainement vn mortel ne peult mieux
Representer le naturel des Dieux
Qu'en bien-faisant à chacune personne:
Et ne sçauroit plus grand bien receuoir
Que quand il pleut ce bel espace voir
Que le grand Dieu en partage luy donne.

81

Comme en ſon grand Olimpe eſt reueré l'enfant,
L'enfant cher nourriçon de la vieille Cibelle
Aßis au beau milieu de ſa bande immortelle
Qui couronne là haut ſon throſne triomphant,
Ainſi le Roy clement qui maintient & deffent
Tout ſon peuple ſubiect le couurant de ſon aile,
Se voit preſque adoré de ſa troupe fidelle,
Tant vn maintien royal va le cœur eſchauſant
Plus heureux n'eſt ce Dieu au ciel ou il domine,
Plus toſt n'eſt obei Neptune en l'eau marine,
Plus n'eſt en ſes rochers Eole redouté
Qu'en ſa prouince vn Roy bienheureux ſe voit eſtre,
Ou il tient recourbé ſon peuple ſous ſa dextre,
Et comme vn Dieu au ciel en terre eſt écouté.

82.

TAnt au bon Roy ſied la douceur honneſte
Qu'elle le faict des peuples triompher
Plus que l'accier, le cuyure ny le fer,
Ny le canon deſgorgeant ſa tempeſte.
Qui enrichit d'Alcide la conqueſte?
Ce qu'on le vit les Monſtres eſtoufer,
Et non ſon bras porte-maſſe eſchaufer
Sur les humains à leur caſſer la teſte.
Le renommé Oſire ſe fit Roy
De tout le monde, auquel il donna loy
Par ſes bien-faicts & non par ſes gendarmes.
O combien plus eſt fidelle & loyal
L'homme veincu par vn bienfait royal
Qu'eſpouuanté par la foudre des armes!

83.

Toute la republique eſt comme vn corps humain

Ou le Roy (comme chef) au plus haut lieu commande,
L'aureille & les yeux sont l'obeissante bande,
Le pauure qui se pleint pend ainsi que le crin.
La langue c'est la loy & les arts, puis la main
C'est la force acablant l'ennemy qui se bande,
Le simple laboureur est le pié qui demande
A porter tout ce corps, quand il va par chemin.
Les os sont la noblesse: & l'Eglise fidelle
Se tient tout au milieu, omme aux os la mouelle,
Et le reste au dedans c'est le sage conseil.
Le col amoureux ioint à ses subiects le Prince,
O bien heureux le Roy d'vne telle prouince,
Et le pays heureux qui a Prince pareil!

84

SI à la cour de tous endroits l'on tire
Ambition & la faim d'aquerir
Ne font ainsi tant de peuples courir,
Mais la vertu qu'au Prince l'on admire.
Comme l'aimant à soy le fer attire,
Ainsi le bruit non suiet à perir
Du sage Roy, si bien le faict florir,
Qu'heureux se sent qui à luy se peut dire.
De ses subiets par tout il est suiui,
Et l'estranger du nom fameux raui,
Se met aux champs à course debridée.
Tel éguillon cette Royne pressa,
Qui tous les biens Arabiques laissa
Pour aller voir le grand Roy de Iudée.

85

VN seruiteur qui faict profiter le talant
Qu'il a premier receu de la main de son maistre,
En fin de compte heureux il se voit à sa dextre,

Où il prent pour loyer dix fois autant vaillant.
Ie ne dy point pasteur celuy qui nonchallant
Quitte là son tropeau, il n'est digne de l'estre:
Mais ie dy vray pasteur celuy qui pour le paistre
Et le sauuer du loup iour & nuict est veillant.
O que c'est chose saincte & precieuse & rare
De se voir dignement orné de la Thiare,
Et auoir les tresors sacrez deuant ses yeux!
Heureux qui sainctemẽt tiẽt les clefs de sainct Pierre
Puisque le ciel remet ce qu'il delie en terre,
Et ce qu'il lie en terre est retenu és cieux!

86

BIen que les vents ou la tempeste vienne,
Bien que l'enfer encor vueille orager,
Cela ne peut la maison saccager
Que le seigneur veut aduouër pour sienne.
Bien que l'erreur heretique soustienne
Le fer meurdrier pour les saincts outrager,
Si ne peut il l'Eglise endommager
Ny la priuer de sa gloire ancienne.
Le fondement ne peut estre arraché
Que dans le roc ce grand Dieu a caché
Auquel la terre & les cieux obtemperent:
Et qui pour ceux veut ses biens déployer,
Qui attendans vn eternel loyer
Deuotieux en sa loy perseuerent.

87

ASTrée tant iadis caressa les humains,
Qu'elle fit auec eux tout le temps demeurance,
Que le miel nourrissoit de ce monde l'enfance
Et le laict qui couloit tout au long des chemins.
Elle voulant reuoir les sieges souuerains,

Deuint astre nouueau, telle fut l'ordonnance
Des Dieux, qui d'vn costé pendirent la balance,
Et mirent le Lion à l'autre de ses mains.
Cette vierge nous est vn pourtraict de Iustice
Qui effroye non moins l'autheur du malefice,
Qu'vn Lion fait l'aigneau quand en sa gueule il chet.
Aux bien viuant elle est pucelle maniable,
Et pour egalement à tout estre equitable,
Elle a tousiours au poing le iuste trebuchet.

88.

QVand la reuolte ont les membres iuree
Contre leur ventre, & qu'vn seul ne voudroit
Faire deuoir, comme s'entretiendroit
Ceste famille ainsi démesuree?
Le peuple épars dans l'espace muree,
Et les rampars flanquez en chaque endroit
Sans le Censeur, sans iustice & sans droit,
Ne feront point la cité de duree.
Lon va chercher vers les autels secours,
Et vers le iuge on a mesme recours,
Où le droit luit & l'iniure est punie.
Quand le peuple oit le magistrat puissant,
Et le iuge est aux loix obeissant,
O qu'heureuse est vne telle harmonie!

89.

SOit que l'air corrompu decoche sans mercy
Le venein d'vne peste ou la fiebure brulante,
Soit que pour noz pechez la fureur punissante
Foudroye mille dards sur cette terre icy,
La douce main des Dieux qui de nous ont soucy,
Afin que la douleur ne soit trop violante,
Mille medicamens au besoin nous presente,

Donnant au mal ſoudain, ſoudain remede außi.
Phebe auec ſes rayons découure herbe & racine,
Et pour enſeigner l'art ſecret de medicine
Renaiſſent chacun iour Eſculape & Chiron.
Et peut le medecin cent fois heureux ſe dire
Quand fidelle & expert dans le corps il retire
L'ame qui voit déia les riues d'Acheron.

90

QVe veux tu plus? ô creature ingrate)
Tu viens la terre accuſer ſans raiſon,
Qui douce mere en ſa grande maiſon
T'a enfanté, te nourrit & te flate.
Quoy? as tu peur que le venein t'abate,
Ou que tu ſois offenſé par poiſon?
Cela ne ſçeut iamais vaincre Iaſon,
Ny l'ennemy des Latins Mitridate.
Tant mortel n'eſt du venein l'apareil
Bien qu'àprement le cueur il ſache poindre
Qu'il ait trompé le prouide conſeil:
Si l'Aconit & le poiſon qui nuit
Viennent de terre, elle außi nous produit
(Tant nous cherit) ce qui les ſçait eſteindre.

91

BIen meincette iallit hors du premier tuyau
L'ondelette creſpue, & s'en vient en lumiere,
Puis s'enfle en tournoyant & ſe fait grand riuiere,
Chaſſant loin deuant ſoy cent flots en vn monceau.
Lon fait bien peu de cas de l'enfant au berceau,
Ou quand le traine encor enfance en la poußiere,
Mais quand l'age viril luy ouure la barriere,
Lors ſe voit ſa grandeur & ce qu'il a de beau.
L'eſtat, le megiſtrat, les affaires d'vn Prince,

Où le gouuernement d'vne grande prouince
A son peuple le font cognoistre & admirer.
Ainsi ne se cognoist le bon arbre à la fueille
Ny à la belle fleur que pour plaisir l'on cueille
Mais au fruict sauoureux que l'on en peut tirer

92

Plus aise n'est la Berecintienne
Vers ses enfans qui triomphent és cieux
Plus n'est d'honneur en ses iours glorieux
De ses cent BruZ Herube Phrigienne.
Que de plaisir voit dans la maison sienne
L'homme qui a desia deuant ses yeux
Ses beaux enfans & ses petis neueux
Suport futeur de sa vie ancienne.
Heureux qui voit sa femme en sa maison
Feconde ainsi comme est en sa saison
Le sep bruny du fruit qui nous recree.
Heureux qui tient ses mignars enfançons
Autour de soy comme fait ses sourgeons
La belle plante à Minerue sacree.

93

La vieillesse au mur sens en tranquille repos
Voy de loin les perils ia passeZ de son age
Et les ieunes qui sont au milien de l'orage
Des assaux furieux qui leur chargent le dos.
Ainsi le matelot qui encores dispos
A par force de bras euité le naufrage
Voit tempester la mer aßis sur le riuage
Et ceux qui sont penduZ à l'abandon des flots.
Comme sur son tableau fait luire la peinture
L'ouurier mettant icy la plus riche dorure
Et la moyenne là, & la moindre autre part.

Ainsi Dieu qui le but de nostre age termine,
Pour chacun de noz temps ce qu'il faut determine,
Et comme il veut aussi chacun age depart.

94

SEpt ans entiers à cent se vindrent ioindre
Bornans les iours du sage Leontin,
Qui au corps foible eut le cueur si hautain
Que de vieillesse onc on ne l'ouit plaindre.
Si quelque fiebure (estant viel) te vient poindre,
Si quelque mal te ronge l'intestin
La ieunesse est par vn mesme destin
Enuelopee en danger qui n'est moindre.
Si le beau teint de ta face est osté
L'esprit diuin reluit d'autre costé,
Comme vn tresor dans la terreuse escorce.
Si d'vn Milon tu n'as le corps puissant,
Desirerois tu d'vn Elephant la force
Quand tu estois en age florissant?

95

ROme print sa grandeur & par destin fatal
Et par le bon conseil de la vieillesse grise
Qui trop mieux acheuoit vne haute entreprise
Que du soldat armé, le fer ny le metal
Point ne sauue la nef celuy du fortunal,
Qui court sur les brancars qui la sentine épuise
Qui grimpe sur le mast qui la Rambade a prise,
Mais le sage Pilot qui tient le gouuernal,
A l'homme viel est propre vne meure prudence,
Mais la iunesse fole est pleine d'arogance,
Et par raison ne sçait son conseil mesurer.
A son dam éprouua l'vn des Rois de Iudee
En quel hasard sont ceux qui veulent s'assurer

Sur les ieunes, laissans la vieillesse ridee.

96

LA mort (dy tu) nostre vieillesse étonne,
Voire? & le iune est-il seur de se voir
Iouir de l'air du matin, iusqu'au soir
Exempt du fer de la Parque felonne?
O douce mort! qu'à celuy tu es bonne
Qu'vn monde vain ne sceut onc deceuoir,
Et qui par toy est assuré d'auoir
Ce qu'eternel aux bien-heureux se donne.
Comme vn fruict meur tombe de son plein gré,
Vieillesse chet de son dernier degré:
Mais la mort est au iune violente.
Cettuy cy croit qu'il viura longuement,
L'autre a vescu auec contentement
Et ne pend plus à la trompeuse attente.

97

TOus les hommes sont mis ainsi que locatifz
Sur cette terre ici où Dieu les laisse viure,
Non afin que le monde ou la chair les enyure
Ny les autres plaisirs tant soyent ils atractifz.
Mais pour leuer au ciel leurs yeux contemplatifz
Reuerer le grand Dieu & sa saincte loy suiure,
Qui les faict immortels mieux que l'or ny le cuiure
Et deuotieux, estre aux saincts labeurs actifs.
Puis quand cet Empereur tout-puissant les rapelle
De ce monde caduc à la vie immortelle,
Il faut au mandement sacré se disposer.
Alors l'ame s'enuole en ioye nompareille,
Et afin que le corps à son aise sommeille
Il va dans le tombeau doucement reposer.

98

PLus grand plaisir n'a celuy qui chemine
Batant le plain & le haut du rocher.
Que quand il peut la limite aprocher
Qui sa maison de bien pres luy diuine.
Plus grand soulas n'a cette ame diuine
Qui son plaisir icy ne peut chercher,
Que de voir pres ce qu'elle tient si cher
Que luy promet la maison cristaline.
O iour heureux & du vray bien suiuy
Quand lon se voit au beau palais rauy
Pres de son Dieu au milieu de ses Anges!
Heureux mortels! tendez à ce repas,
Où paruenus, qui rendroit en eschanges
Cent mondes tels, vous ne les voudriez pas.

99

OVurage ne fut onc plus parfait sous les cieux
Que l'homme iouissant de la saincte innocence
Qui premier luy donna generale puissance
Sur tout ce qui se meut au monde spatieux.
L'aduersaire maudit d'vn tel bien enuieux
Cautement rauissant la premiere excellence,
Le fit serf de la mort (par vne lourde offence)
Et des maux, compagnons de son faict vitieux.
Mais quoy? Dieu ne permit que la trope bannie
Des humains, vit tousiours cette aspre tyrannie,
Ains pour la reprimer commit son cher enfant.
Luy bien tost par sa mort, de la mort se vit maistre,
Fit en nouueau bon-heur tous les hommes renaistre
Et deferma les cieux où il est triumphant.

100

DIeu tout-puissant, le seul Dieu que i'adore

Et ſeul autheur de ce grand vniuers
Qui ſeul conduis ſes mouuemens diuers
Brunis Veſper & reiaunis l'Aurore,
Qui entretiens toute eſſence, & encore
Qui a les flancs de la terre couuers,
Dieu à qui ſont tous ſecrets deſcouuers
Iuſque aux enfers où meſme lon t'honore.
Qui de tes mains as composé & faict
L'homme qui eſt ton chef-d'œuure parfaict,
A celle fin qu'à iamais il te louë.
Laiſſe ramper au bas de ton autel
Ces petis vers indignes d'honneur tel,
Qu'a tes ſaincts pieds (Dieu eternel) ie vouë.

FIN.





ODE
A NOBLE ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE FRANCOIS GIRARD: CHEVALIER de l'ordre du Roy, ſeigneur de Cheuenon, Sermoiſe, &c.

Par François Perrin Autunois.

IL faut, ma mignonne Thalie,
Qui la ſaincte liqueur
Verſes de ta douce folie
Pour m'enyurer le cueur,
Il faut que doucement tu tentes
L'ame de Cheuenon:
Il faut belle, que tu contentes
De tes ſœurs le mignon.
Parmy l'hiſtoire ne t'eſgare
De ſes nobles ayeux,
Car il faudroit ſuiure Pindare,
Ou dire encores mieux.
Mais dy que la France eſt heureuſe
Mere de tels enfans,
Par qui elle eſt victorieuſe
Et ſes Rois triumphans.

Dy que dextrement il manie
Les fiers outils de Mars,
Et que les armes il marie
Braue, aueque les ars.

Dy toutes les vertus encore
Que le ciel met en luy,
Plus que n'auoit enclos Pandore
Des biens dans son étuy.

Maudite soit l'astre fortune,
Cause (helas) que ie voy
Tant, tant de fois torner la lune
Cheuenon, loin de toy.

Pren ce petit liure & le garde
Qui chante mes regrets,
Comme iadis tu pris en garde
Mes intimes secrets.

Puisse-ie vn iour ta gloire aquise
Decocher si auant,
Qu'elle vole dez la Tamise
Iusqu'à l'œil du Leuant.

Puissent les sœurs & les Charites
(Cheuenon) te plier
En vn rond, comme tu merites,
L'hyerre & le Laurier.

MONIMENS DE PLVSIEVRS antiques citez, & nómément d'Autun, iadis la plus superbe des Gaules. Exéple vray de l'ineuitable mutation des choses humaines.

SI de la courbe faux les outrageux tranchans
Ont razé ton orgueil, & mis à fleur des champs
Tes thermes & tes arcs (Autun) ie ne m'étone,
Car ceux qui ont domté le camp de Maratone,
N'ont pas domté pourtant, par la fureur du fer
L'age, qui de leurs murs est venu triumpher.
Contre tel ennemy assez ne furent fortes
Thebes, qui se fermoyent aux verroux de cent portes.
Mille monceaux pierreux par les champs sont espars,
Sur lesquels Ilion éleuoit ses rampars.
Birse, qui fut planté sur le chef de Cartage,
S'éclatta par morceaux, ataint de tel orage.
Corinthes aux deux ports, & l'Empire Latin
Furent finablement des siecles le butin.
Mile & mile citez, qui ores sont en poudre,
N'ont sceu fuir le heurt de la brillante foudre,
Qui leur a faict sentir telles mutations
Quand plus elles s'enfloyent en leurs perfections.
Mais ie suis étonné de tant d'hommes qui furent
Tesmoins de tes beaux iours, & dans tes murs vescurét
Dessus tous les Gaulois en honneur florissans,
Faisans mordre le frein à meints peuples puissans,
Qui sont allez là-bas aux bords Letheans boire,
Sans nous laisser de toy ny d'eux-mesmes memoire:
Qui (du moins) ait le charme oblivieux vaincu,

Pour nous monstrer qu'ils ont aueques toy vescu.
Ainsi les flots esmeus, quand de l'abisme ils sortent,
Vont menasser le ciel des grands cornes qu'ils portent,
Puis estans renfoncez dans leurs antres reclus
Pour baigner les Tritons, lon ne les reuoit plus.
Ie ne croy pas, Autun (quoy que telle on te vante)
Que tu sois vraye sœur de Rome triumphante:
Ou si tu fus sa sœur, nature, pour le moins,
Vous deuoit departir son bien d'esgales mains.
Sur toutes les citez Rome eut bien cette grace
De voir ses flancs chargez de tant heureuse race,
Que les saincts monimens de sa posterité
Rechantent tous les iours sa noble antiquité.
Ses enfans immortels cette heureuse matrone
Reguindent tous les iours au plus haut de son throne,
Non point leurs os poudreux sous la terre couuers,
Mais les esprits diuins qui viuent dans leurs vers:
Et maçonnent les mains de ces ames diuines
Ouurages tous nouueaux, sur ses vieilles ruines.
Mais (ah sterile sœur!) ores bien peu te sert
Le vieil plant de tes murs vaste comme vn desert,
Qui mere, n'as sceu voir vn si heureux lignage,
De tant de beaux neueux, escheoir en ton partage,
Par qui tousiours ta sœur nouuelle se refait,
Pendant que ton orgueil alenty se deffait,
Et charge tes entfans, tapis dedans la cendre,
Qui auec eux t'ont faict sous la terre descendre.
O maratre nature! & maratre es tu bien
D'auoir ainsi party iniustement ton bien,
Estant à l'vne sœur tant auare & tant chiche,
Pour de tes beaux thresors laisser l'autre si riche!
De deux greffes ainsi qu'vn mesme arbre produit,

L'vne seiche en l'étoc, & l'autre faict du fruit.
Ainsi donques le marbre, & l'yuoire & l'albatre,
„Et le tresor moisi qui fit Crese idolatre,
„Et le fer & l'acier de noz bourreaux cruels,
„En ce monde pipeur ne sont perpetuels.
„Pour auoir en longueur la terre dechiree,
„Pour planter le rampart sur la fosse muree,
„Pour auoir démembré les grands rocz en quartiers,
„Pour auoir sur les monts mis les monts tous entiers,
„Et pour enter le bois dedans la pierre dure,
„Certe on n'euite point de l'oubly la rouillure!
Tes grands monceaux pierreux le nous font éprouuer
Autun, dont lon ne sçait l'enfance retrouuer:
Et ne sçait on aussi si l'ire fraternelle
(Comme du viel serpent la semence cruelle
Iadis se dechira sur les plains Etëans,
Et les fils de ta sœur aux champs Emathëans)
T'a outrageusement en ce point dissipee,
Ou si c'est la fureur de la Gotique épee,
Ou si l'ire du ciel, ou si t'a le rocher
Qui t'auoit sur son dos ainsi faict trebucher.
Bref le gouffre oublieux, qui dedans soy te plonge,
Te presente à noz yeux comme vn phantosme en songe,
Qui sans voir d'où il vient nous trouble ou resiouit,
Puis se pert, sans sçauoir comme il s'esuanouit.
Que ne tien-ie en ma main la harpe qui premiere
Doux sonnante, anima la pierreuse carriere,
Et trainoit apres soy les cailloux enchantez,
Dans le parc où les murs Thebains furent plantez?
Ie te rebastiroy' vne neuue closture
Sur les bords où d'Arronx la belle onde murmure:
Tes bouleuers épaix, & tes superbes tours

Des nues hurteroyent les recourbez seiours.
La terre en se creuant de rendre seroit preste,
Tes palais, qui viendroyent au iour leuer la teste,
Lambrissez de fin or & de rares metaux.
I'esleueroy' en l'air l'orgueil de tes portaux,
Enflant le double front du double fenestrage,
Qui encor n'a cedé à la fureur de l'age:
Duquel l'euure Doric (tant est audacieux)
Est vn patron naif aux plus industrieux,
Et tout rongé qu'il est, leur sert encor d'exemples.
Ie chasseroy' en l'air le sommet de ces temples
Où estoient Iupiter, Mars, Mercure & Ianus,
Et ceux qui ont laissez leurs fondemens tous nus.
La plume me seroit le compas & l'equierre,
Et le liure immortel, le ciment & la pierre:
Le liure qui s'opose au temps iniurieux,
Et qui du monde épars te guinderoit és cieux.
Que ne sçay-ie toucher cette lyre diuine
Qui faict pancher le front à la belle Gatine,
Pour laquelle escouter ses tropelets le Loir
Eperdument raui, met tous à non-chaloir?
Ie chanteroy' (Autun) ta premiere naissance,
Et purgeroy' l'écueil de ta poudreuse enfance.
Ie chanteroy' comment Hercule qui domta
La monstrueuse horreur, de ses mains te planta.
Ie chanteroy' encor, si i'auoy' cette grace,
Samotes qu'on maintient vray autheur de ta race.
Ie chanteroy' les Dieux tesmoins de ton renom,
Qui à tes nouueaux murs vindrent donner le nom.
Ie chanteroy' comment de commencemens fresles,
Peu à peu tu dressas le chef vers les estoilles.
Comme le ruisselet d'vn coutau sourçoyant
Tranche le vert des prez lentement tournoyant,

Puis tantost il reçoit l'égout d'vne fontaine,
Vn ruisseau dans son sein & vn autre se traine,
Tantost le dos d'vn mont precipite vn torrent,
Qui fendant le rocher vers luy s'en va courant,
Ou tantost Orion luy lance vne lauasse,
Si bien que peu à peu tant grand' force il amasse,
Qu'enflé & furieux des plains il se faict Roy,
Et chasse en vn monceau mile flots deuant soy.
Ainsi quand tu congnus par ta dextre indomtee,
Vne ville & puis vne & vne surmontee
Tu compassas si bien peu à peu ta rondeur,
Que presque elle égalloit la Romaine grandeur,
Et lors tu fus la sœur de Rome, & tes fils eurent
Cet heur, que les Romains pour freres les receurents.
Ie diroy' le coutau des Druides sacrez
Interpretes des Dieux, & des diuins secrets:
Tes trois cent Senateurs à la perruque grise,
Prouoyans sagement à chacune entreprise:
Tes autres officiers, ton éleu Vergobret,
Qui auoit & de vie & de mort le decret:
Magistrat pour vn an seulement, ainsi comme
Estoit le consulat annuel dedans Romme.
Ie feroy' de nouueau vn siege de ma main,
Pour assoir tes legats dans le senat Romain.
Ie diroy' les cheuaux, qui sous tes Capitaines
Eparpilloyent d'Arroux les menues areines.
Ou ie viendroy' dresser dedans ton champ de Mars,
Les furieux scadrons de tes vaillans soldars.
Leurs corcelets grauez, leurs morions à creste
Sembleroyent aux éclairs sortans d'vne tempeste:
Leurs courages seroient cent fois plus alumez,
Que de ceux qui s'estoient contre Illion armez:

Et marchans en ce point, d'vne fureur subite
Ils romproient l'ennemy, & le mettroient en fuitte,
Renuersans deuant eux les barbares Germains,
Comme faict vn faucheur l'herbe dessous ses mains.
Ie les mettroy' encor en bataille rangee
Pour te vanger Autun, quand tu fus outragee
Par vn nombre infiny d'armez Heluetiens,
Qui trouuerent leur mort aux champs Bibractiens.
Là, là les Autunois, en rompant les batailles,
Cacheroyent leurs tranchans au profond des entrailles
De ces voleurs hardis: mais alors effroyez
Voyans de tous endroits leurs scadrons foudroyez,
Ainsi qu'au plain des champs lon voit les colombelles,
Quand l'aigle en tornoyant s'en vient fondre sur elles.
Que veux tu plus Autun? Ie te feroy' encor
Renaistre heureusemene en vn beau siecle d'or.
Ie te feroy' marcher maistresse de la Gaule,
Où Seine va hurtant mille flots de l'espaule.
Ie n'enseueliroy', comme ont faict tes enfans,
Au ventre de l'oubly tes beaux iours triumphans:
Ains ie feroy' errer, encores vagabonde,
Ton idole sur terre & sur les flots de l'onde:
Et par moy hardiment reuiure tu pourrois,
Pour durer tant qu'en France on parleroit François.
Mais comme le metail enfoncé dans son antre,
La terre te retient au secret de son ventre,
Et ie n'ay les outils pour tirer du tombeau
Ce que iadis les Dieux te donnerent de beau.
Comme on voit naistre aux champs vne flame legere,
D'vn bien petit de feu que la fole bergere
A laissé par mesgarde, au chaume craquetant:
Et ses ondes lancer au ciel en apointant,

Quand du bois sec prochain elle s'est faict puissante,
Puis faillir peu à peu. & tomber languissante:
Ainsi (las!) ton orgueil en haut dressa le chef,
Puis vint cheoir en mépris: & croy que de rechef
Tu t'en veux retourner en ta premiere pouldre,
En quoy ie voy desia tes gros membres dissouldre
„ Mais que voyons nous (las!) sur la terre florir,
„ Si non tout ce qui doit finablement perir?
Si est-ce que voyant tant de beaux frontispices
S'enfler dessus le dos de tes vieux edifices,
Et *quand ie voy fouiller tes vieux murs tous les iours*
Pour rebastir tous neufs tes antiques seiours,
Ie dy que ton Daimon, d'vne saincte secousse,
Encor vne autrefois en lumiere te pousse:
Qui faché de se voir si long temps assommé
Sous ce grand corps poudreux, le veult rendre animé
Ainsi que le ruisseau dessus sa riue fresche,
Anime la verdeur d'vne souche ia seiche:
Ou (comme a faict son fils le pere iupiter)
Pour la seconde fois il te veut enfanter.

Regrets de François Perrin.

A*Pres vn cruel orage,*
Le naucher dessus le port
Pense à l'horreur du naufrage,
Et panche vn triste visage
Sur l'ais qui l'a mis à bord.
Ainsi, Autun ma mignonne,
Et *qui m'as faict voir le iour,*
A *ton briz mes pleurs ie donne.*
Et à cela qui couronne
Ton plus antique seiour.
En soupirant ie deplore

Ta ruine par mes vers,
Tant d'hommes puissants encore
Que l'age qui tout deuore
Sous tant de murs à couuers.
Quand ie voy de la charrue
Le soc fiché bien auant
Au champ, où le bouuier sue,
Qui souloit estre vne rue
Bien peuplée, au par-auant:
Ou bien quand le fer érceule
Vn edifice marbrin,
Ou que l'ouurier à l'empoule,
De quelque pierre qu'il roule
Dans vn Antre sousterrain:
Quand ie voy à la Dorique
Cent piliers en terre épars,
Autant à la ionique,
Et plein vn vase à l'antique
De monnoye des Cesars:
Bref quand ie voy ton audace,
Et de tes hommes les os
Parmy l'ecueil & la carsse,
Tous ensemble en vne masse
Telle que du vieil Chaos.
Ah pauures ombres poudreuses
(Di-ie à part moy) que vous sert
D'auoir basti orgueilleuses,
De vos mains laborieuses,
Ce qui n'est plus qu'vn desert?
Puis qu'auec le temps n'eut treue
Cecy qui estoit si fort,
La mort ne doit estre greue

A nous, de qui l'heure breue
Ne peult contre tel effort.
,, Soit que le beau soleil sorte
,, De son palais limité,
,, Soit que l'ardant char le porte
,, Ou Doris ouure la porte,
,, Il ne voit que vanité.
Ta Pyramide qui monte
D'vn artifice subtil
Vers le ciel, n'est plus qu'vn conte,
Bien qu'en tout elle surmonte
Les hautes pointes du Nil.
Mais qu'est-ce que ie veux dire?
Suis-ie rauy hors de moy?
Qu'est-ce (Autun) que ie soupire?
Quel Daimon si loin me tire,
Et me faict parler à toy?
Hé! cest amour qui enchante
Moy & mon vers animé,
Et qui tousiours me presente,
Bien qu'esloingné il me sente,
Ce qui n'est le plus aymé.
Pour l'absence de sa dame
Le pauure amoureux transi
Mille fois le iour se pame,
Mille fois resoufle l'ame.
Mille il la rehume aussi.
Puis il anime les rochers,
Les fonteines & les bois,
Et les montaignes plus proches,
Qui remuglent aux reproches
De sa lamentable voix.

L'aueugle archerot qui vole
Et le plus puissant des Dieux
Si éperdument l'afole,
Que de son torment l'idole
Est tousiours deuant ses yeux
Telle est l'ardente estincelle
(Autun la moitié de moy)
Qui furette ma mouelle,
Et d'vne façon nouuelle
Me mect tousiours deuant toy.
C'est cela qui me faict suiure,
Trompant les trop longues nuicts,
Les vers, la plume & le liure,
Afin que mon chant enyure
La rigueur de mes ennuits.
Ainsi le rustic enchante
(Recourbé à la moisson)
De la faucille mordante,
Et de la saison ardante
L'ennemy par quelque chanson.
Cent & cent fois soit maudicte,
Et mille, s'il est besoin,
Cette fortune depite
Qui faict or' que ie te quite
Pour l'aller chercher si loin.
De voir le grand Pirenée
C'est beaucoup: & plus auant
Voir l'Atlantique echinee
Voir l'Affrique bazanee
Et tout l'honneur du Leuant.
„ Mais ô qu'heureuse est la vie,
„ Qui en l'extreme saison

,, De tel soucy n'est suiuie,
,, Qui peult encor sans enuie
,, Vieillir dedans sa maison!

Ie pensoy' pour faire eschange
(Mais qui n'atend tousiours mieux?)
De mon nic à vn estrange,
Gaigner butins & louange,
Et marcher au rang des Dieux.

,, Mais ceux qui ont rencontree,
,, Cherchants tels auancements,
,, La rouge mer Erithree,
,, Ont bien changé de contree
,, Et non pas d'entendement.

Ie fui par mer & par terre
Pauureté qui suit mes pas,
Mais en quelque part que i'erre
Le malheur me faict la guerre
Las, & ie ne le fui pas!

Quand l'estoile Ciprienne
Desferme l'huis du matin,
Et quand la Saturnienne
Tient la beauté Delienne
Dans son giron argentin.

Autun, Autun ie t'apelle
Autun, que ne responds tu?
Respon donc, mere cruelle:
Econ qui oit ma querelle
Respond bien du roc pointu!

Pour tes troupeaux tu vois naistre
L'herbe par tous les quantons:
Mais las, ie vay au loin paistre!
Si ne pense-ie pas estre

Le pire de tes moutons.

Las! où est fui le bel age,
Qui d'vn ieune coton roux
Me coloroit le visage,
Et me tiroit au riuage
Du doux murmurant Arroux?

Là, quand l'Aurore pourpree
Auoit à plain descouuert
L'honneur d'vne belle pree,
I'alloy' iusqu'à la vesprée
Iouer sur le tapis vert.

Puis au rayon de la Lune
Mon petit tuyau rural,
En mesprisant la fortune,
Esgayoit la nuict plus brune
De quelque chant pastoral.

Des fonteines babillardes,
Et du cristal des ruisseaux
Venoient les Nimphes gaillardes,
Les Oreades mignardes,
Et les Déesses des eaux.

Qui sur la riue congnuë
Leurs caroles commençoient,
Et dessous leur plante nuë
S'esleuoit l'herbe menuë
Ce-pendant qu'elles dansoient.

Mais maintenant cette bande
Qui me suiuoit iour & nuict,
Et d'vne œillade friande
Estoit prompte à ma demande
Comme estrangere me fuit.

Puissent du Dieu que i'adore

Tel heur receuoir mes yeux,
Que ie puiſſe voir encore
Ce lieu, que de loin i'honore,
Où veſcurent mes ayeux.
Et dans ſa rondeur ouuerte
Porter ma blanche toiſon,
Comme le fils de Laërte
Apres vingt hiuers de perte,
Au fouyé de ma maiſon.
Pendant Arroux, qui ſans ceſſe
Regaillardis de ton bruit
Autun ma chere maiſtreſſe,
Flate touſiours & careſſe
Pour moy ſon ample circuit.
Ainſi s'enrichiſſe & dore
Ton riuage des couleurs
Que le bien aymé de Flore
Empruntera de l'Aurore,
Eſcrites dedans les fleurs.
Véſtus d'vne neufue écaille
Tes tropelets te ſuiuront.
Baiſants l'antique muraille
Qui de la dure bataille
Porte encor la marque au front.
Moy (ſi la trope diuine
Me daigne fauoriſer)
Ie chanteray vn bel hymne
Autun, ſur cette ruine
Qui ſe faict encor priſer.
D'vne main encouragée
Tu me verras retrancher
Les buiſſons qui l'ont chargée,

Et l'ayants par tout rongée
Tachent à la nous cacher.
Lors tout ce diuin ouurage,
Tout aymé des vieux Rommains,
Reprendra nouueau visage,
Qui durera d'age en age,
Par le trauail de mes mains.
Bien heureux soit le lierre.
Et bien heureux derechef,
Qui vient ramper hors de terre,
Et de ses grands bras qu'il serre
Luy vient couronner le chef!
Ses grapelettes grenues
Y renaistront chacun an
Parmy les fueilles menues:
Et les verra toutes nues
L'amiable Subsolan
Dans l'eternelle verdure
De bonne grace rira,
Comme en l'aZur la dorure,
Des fleurs la vifue peincture
Que ma main y plantera.
Puis mes clissées corbeilles
Y viendront verser le lis,
Et des roses plus vermeilles
O Phebus, que tu soleilles,
Les yeux freschement cueillis.
Et de l'encens de Sabée
Fumeront les saincts autelZ,
Qui à l'heure acoustumée
Pour toy, Cité bien aymée,
Prendront mes vœuZ annuelZ.

FIN.



PETITS POEMES DUDIT PERRIN.

A Monseigneur de Cheuenon Cheualier de L'Ordre.

Sonnet.



N écrazant les monstres contrefaicts
Dessoubs les nœuds de sa pesante masse,
Hercule au ciel alloit gagner sa place
Semant icy le bruit de ses hauts faicts.
Tels ont esté (Cheuenon) les effaicts
De ta vertu, quand ayant la cuirasse,
Braue, tu as dessoubs ta coutelasse
Nombre infiny de rebelles deffaicts.
Sus donc, poursuy, car ta gloire acheptee
N'est au plaisir d'vn bourreau Euristee,
Comme la sienne Alcide alloit suyuant:
Mais pour l'honneur, & pour la foy prômise
A Dieu, au Roy, aux tiens & à l'Eglise,
Qui te rendra apres la mort viuant.

A luy mesmes.

IE ne tiens pas les masses Mydiennes
Ny le thresor du riche Lidien,
Ie n'ay en main des Arabes le bien
Ny la valeur des perles Indiennes:
Ces petis vers sont les richesses miennes
Que ie reçoy du sonneur Cynthien,
Et du troupeau sacré Castalien,
A celle fin que ie les face tiennes.

L

Donc elles vont à toy se desdier,
Non point (seigneur) pour ton bien mendier,
Trop honteuse est la muse que i'honore :
Mais s'il te plait quelque chose donner,
Tu entendras comme sçait bien sonner
Mon petit Luth, quand vn present le dore.

De la cité de Neuers.

L'On dit que Iupiter fit fendre son cerueau
Pour enfanter Palas la guerriere pucelle,
Puis dans les bras d'Iris fit apporter la belle
Sur la terre, pour estre vn miracle nouueau:
Mais (Neuers) Ie maintien que le mesme couteau
Qui entama du Dieu la sacree ceruelle,
Te fit sortir de là aussi toute nouuelle,
Pour nous monstrer encor vn ouurage plus beau.
Sous le harnois graué & morrion à creste
Les sciences tenoit la vierge dans sa teste
Coulans comme Nectar dessur ce monde espars,
Ainsi pour t'oposer aux mutines alarmes,
Tu as pris ton pauois, & tes cliquantes armes
Soube lesquelles florit la iustice & les artz.

A elle mesmes.

QVand bien lon ne liroit sur le frond de mes vers
Ny le rempart espais, ny la braue closture
Que Loire vient flatter auec vn doux murmure,
Ny la grandeur encor, ny l'honneur des Neuers,
Son renom ne lairroit à fendre le trauers
De l'espace vuidé, par vne sente sure,
Et mesprisant du temps les tranchants & l'iniure,
Sur les aisles du vent voller par l'vniuers.
Mais pour chasser au loin d'vn lourd ingrat le vice,
Ie veux que ton beau nom (ma seconde nourrice)
Tienne de mes pourtraits tousiours les plus beaux lieux:
Pren donc ce petit trait (Neuers) que ie decoche,
Qui (s'il plait aux neuf sœurs de la iumelle roche?)
Vn iour te guindera vers le seiour des cieux.

Vœux aux Muses.

Escoutes sainctes pucelles,
Qui sur le tertre iumeau
Diuines & immortelles,
Vous mires dans le ruisseau,
ou blanchit le beau cristal
Que fit sortir le cheual:
Si vous adresses ma course
Au copeau de vostre mont,
Et si me met vostre source
Le Laurier dessur le front,
Bref si des antres sacrez
Vous me monstrez les secrets:
A vous, ô compagnes sainctes,
Mes hymnes continuels,
Et au Roc qui a deux pointes
Seront presents annuels:
Tous les ans sera Perrin
Vostre deuot Pellerin,
De Laurier & de verdure,
De lys fraischement blanchis,
Voz autels dont l'honneur dure
Par moy seront enrichis:
Cela sont (Muses) les vœux
Que presenter ie vous veux.

François Tauerny Niuernois à François Perrin Autunois. Sonnet.

Pour deplorer des humains les malheurs
Plus nest besoin que reuienne Heraclite,
Et plus ne faut que vienne Democrite
Changer en ris l'amer de tant de pleurs.
Ton seul pourtraict peinct de mille couleurs,
Autant qu'eux deux, ce me semble, merite,
Ou nous voyons nostre vie descripte
Cause & des ris, & des aygres douleurs.
Mais par cecy que tu mets à la veuë,
Sur tous les deux la victoire t'est deuë,
De ce (Perrin) vanter tu te peux bien:
Car ils n'ont dit que le vice des hommes,
Et les malheurs de ce monde ou nous sommes,
Mais tu nous peincts & le mal & le bien.

Fautes furuenuës en l'impression de la premiere Centurie.

Son.2.lign.10. lisez Chœur. Son.4. lig.3. lisez trœuue. Son.5.lig.11.lisez decœuure.Son.7.lig.3.li.poidz. Son. 13.lig.2.li.premiers. Son.22.lig.14.li.pas,pas à pas.So. 25.lig.4. lis.dōnantz. Son.37. lig.10.li.argēté.Son.47. lig,6.li.sceut. Son.49.lig.6.li.semont.Son. 54.lig.5.li. chefz qu'il. Son.57.lig.7.li.Synon.ibidē.pour deuācer li.retirer. Son.64.lig.13.li.&.Son.80.lig.9.lis.derrier.

Seconde Centurie.

Son.16.lig.6.peche pour Persé. Sō.18.lig.5.veutré pour ventre.Son.40.lig.5.vestus pour vertus. Son.43.lig.11. l'oscine pour boscine. Son. 53.lig.5.li.daymon t'a. Son. 56 lig.9.li.rouillé. Son.60.lig.1.li.verger. ibidē.lig.4. li.subit.Son.63.lig.3.li.est.Son. 65.lig.12.li.ainsi.Son.70. lig.4.li.main gauche y frape. Son.72.lig.12.li.sentāts. Son. 73.lig.6.lis.bouillant. Son.80.lig.6.lis.vaincroit. Son. 81. lig.7.lis.est.Son.91.lig.2.lis.voy tant. Sonnet dernier lig.2.lisez tout la.

Troisiesme Centurie.

Son.19.lig.2.li.s'eprouuera. Son.32.lig.6 li.possesseur. Son.57.lig.8.lis.des pour de. Son.61.lig.10.li.couure. Son.62.lig.6.li.n'eust.ibidem.lig.13.li.Chœur. Son.92. lig.3.li.n'eut.Sonnet dernier lig.6.li.as.

Aux Regrets.

fo.77.pag.2.lig.22.li.crasse.

